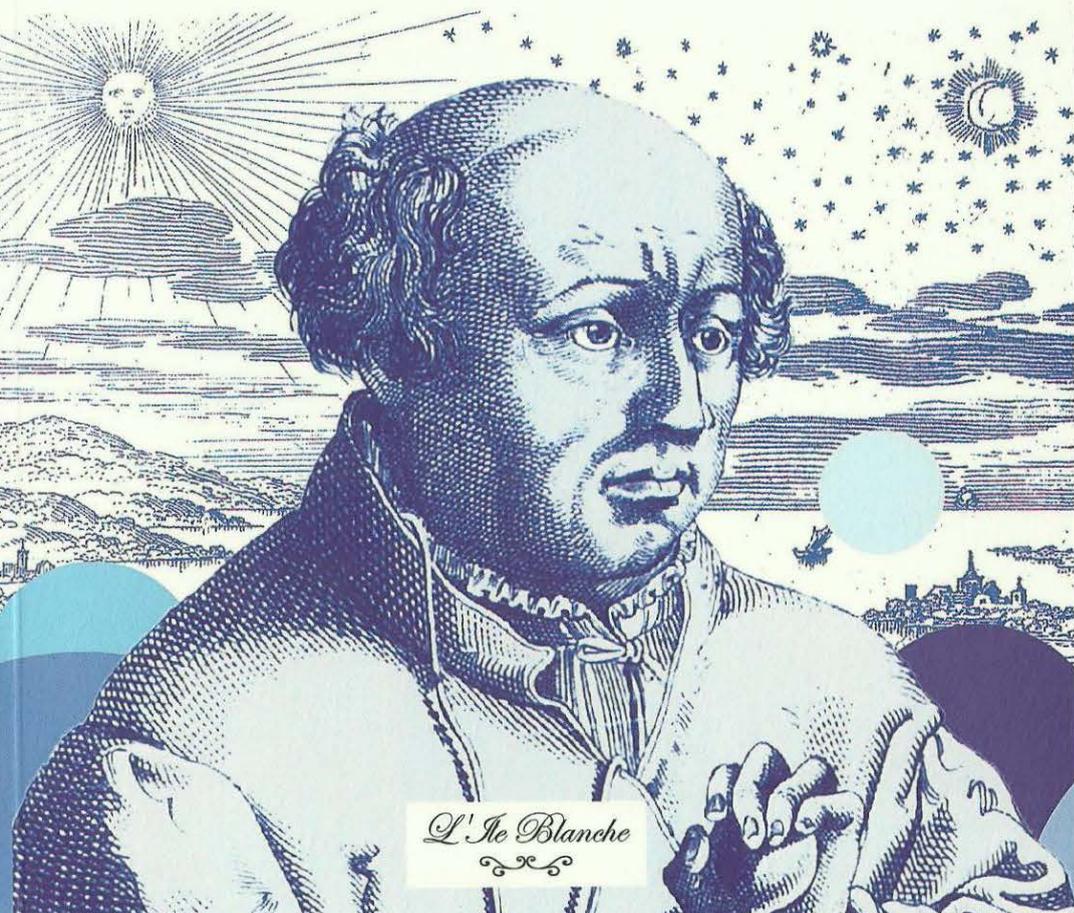


# L'ALCHIMIE DES MÉTAUX

## LA VOIE DE L'ART ROYAL

Henk et Mia Leene



*L'Île Blanche*

# L'ALCHIMIE DES MÉTAUX

Henk et Mia Leene

« Paracelse compara les lois de la nature à celles de l'Esprit, et en arriva à la conclusion que ce qui se manifeste dans la création s'exprime de façon semblable dans l'âme et l'esprit. Ainsi, en étudiant les lois naturelles, on peut arriver, analogiquement, à une compréhension profonde de soi-même.

Les métaux sont une densification des rayons de l'Esprit. Il y en a sept majeurs et chacun d'entre eux peut être mis en relation avec une planète.

Pourtant, dans l'être humain, ces métaux agissent de manière déformée. Ils ne demeurent actifs pratiquement qu'aux niveaux horizontal et matériel. Le travail spirituel consiste à les rétablir dans leur véritable fonction, ce qu'en termes alchimiques on nomme la transmutation.

Grâce à ce livre, le lecteur pourra apprendre à transformer le plomb de l'existence en l'or de l'Esprit. »

*Henk Leene est un chercheur indépendant et un alchimiste né en 1924 en Hollande. Il vit depuis 1969 en France et donne des enseignements à ceux qui viennent à sa rencontre sur son domaine dans les Hautes-Alpes. Fils du rose-croix Jan van Rijckenborgh, préoccupé avant tout par la préservation de la liberté intérieure, il n'a cessé de donner des clés pour vivre la Gnose dans les temps actuels. Cet ouvrage a été écrit en collaboration avec sa femme, Mia, avec qui il a partagé la passion du chemin gnostique tout au long de sa vie.*



9 782918 387091

19 €  
ISBN : 978-2-918387-09-1

*L'Île Blanche*

ISBN : 978-2-918387-09-1

1<sup>ère</sup> édition : 1987, Éditions Chanteloup

2<sup>ème</sup> édition : septembre 2013, © Éditions l'Île Blanche

Titre original :

*De Alchemie der Metalen Paracelsus Transplantatio.*

# L'ALCHIMIE DES MÉTAUX

---

LA VOIE DE L'ART ROYAL

Henk et Mia Leene

## I / L'ACTION DES MÉTAUX

### LA LOI DES SEPT

Notre vie spirituelle est en étroite relation avec les révélations de la nature, parce que le créateur de la nature est la source de toute spiritualité, de l'*archireligio* et de l'Esprit. Lors de la création, la créature était inspirée par l'Esprit – les vibrations spirituelles. L'homme était un reflet direct de la première image de la création et il éprouvait la spiritualité comme une force innée en lui.

L'intégrité des lois de la nature est peut-être étonnante et semble issue d'une cruauté impitoyable, mais après un examen plus détaillé, il apparaît que les lois de la nature ne font que maintenir le rythme de la vie en mouvement, et qu'elle ne prescrivent jamais à dessein une quelconque destruction. Chaque créature est orientée sur la vie et se tourne instinctivement à cet effet vers la source de vie connue.

Un être spirituellement ennobli doit pouvoir se diriger instinctivement vers sa source de vie spirituelle – si ce n'est pas le cas, une dégénérescence dans son organisme naturel et spirituel se manifeste inévitablement.

Toute cruauté inutile dans la nature résulte de la conduite humaine. C'est une conséquence de la dégénérescence séculaire des rapports entre l'Esprit et la nature, entre Dieu et la créature.

La nature connaît ses propres lois qui l'empêchent de se mouvoir dans les lois de l'Esprit. L'Esprit et la nature s'harmonisent lorsque la nature est subordonnée à la loi de l'Esprit.

Les possibilités productrices humaines sont liées aux lois de la nature, aussi longtemps que l'homme n'est pas encore en état d'accepter complètement les lois de l'Esprit. Après quoi, il devrait pouvoir, dans son penser et son sentiment, percer la frontière des possibilités naturelles.

Cette possibilité du dépassement de la limitation naturelle était innée en nous, du moment où Dieu nous donna une âme – cette âme étant « essence de son esprit et du vent » – (*Livre d'Enoch*).

Pour accomplir cette percée vers l'Esprit divin, nous sommes, avant toute chose, obligés d'étudier la loi septuple de la nature, de façon à pouvoir nous élever au cours du processus.

En tant que création naturelle, cette loi septuple est la base de notre organisme et c'est la cause de notre forte liaison aux rayonnements cosmiques. La liberté est donc une conception bien limitée. Toute liberté est restreinte par un ensemble de lois magnétiques précises auxquelles personne ne peut se soustraire.

Dans la nature règne « la loi du sept ». C'est une conception archaïque que l'on rencontre dans toutes sortes de doctrines et de traditions, et à laquelle toute la création, l'humanité y comprise, est soumise. Cette « loi des sept » est reconnaissable, entre autres, dans les sept couleurs de l'arc-en-ciel, dans les sept planètes, dans la force de rayonnement septuple du soleil, dans l'activité des sept chakras et dans les Épîtres aux sept communautés de l'Apocalypse.

Le nombre sept prend une place très particulière et centrale dans la nature et dans le comportement humain. Paracelse

parle de la vertu curative des sept métaux. La septuplicité trouve cependant son point culminant dans l'octuple. L'octuple est le représentant d'un monde qui est « hors » de notre nature septuple. Dans le Livre d'Enoch, il est dit de Dieu que « Le Huitième jour est le commencement de son repos ». Les Huit Béatitudes dont parle Jésus sur le Mont des Oliviers, peuvent être vues comme une base pour ceux qui veulent entrer dans la sphère de l'octuple. Les Huit Vérités du Bouddha forment également une telle base, qui ne peut être édiflée que par l'homme grâce à l'âme qui demeure en lui. Il est alors en mesure d'établir une liaison avec le monde situé « hors » de la limitation de l'Univers septuple.

Cependant, pour pouvoir échapper à cette enceinte septuple, l'homme matériel doit examiner et comprendre son activité. La force dominante de la « loi des sept » est reconnaissable dans le comportement humain et, entre autres, dans les sept péchés capitaux qui sont une expression tangible des sept planètes.

Les sept péchés capitaux, rayonnés et vivifiés par les sept planètes, sont les astucieux gardiens des sept portes, par lesquelles l'âme devra atteindre le pays de l'Octuple.

Nous sommes tellement liés à ce monde septuple, que nous avons édifié, au cours des siècles une attitude de vie d'adoration religieuse de la nature. Ainsi, dans le cosmos aussi bien que dans l'être, le septuple a pris le rôle et la place de la divinité. Pourtant le septuple est conforme uniquement à la loi de la nature et il est également lié à la dialectique qui est la loi du bien et du mal.

Dans l'histoire de l'humanité, on trouve des récits sur le Saint-Esprit septuple, de même que sur la bête aux sept têtes dévorant les hommes.

Dans la septuplicité, on ne trouve jamais le bien absolu, ni l'activité purifiante qui pourrait attaquer le mal ou qui pourrait activer l'être humain à la rupture de ses sept chaînes. Les secrets de la numérologie ésotérique enseignent que tout commencement d'une notion spirituelle débute avec le nombre cinq, le nombre de l'étoile à cinq branches de la régénération. Mais l'homme est habitué, à cause du sept, à un sentiment d'inquiétude qui l'envahit dès le nombre cinq. Alors, soit il accepte sa limitation septuple, soit il emploie cette septième phase comme une intense période de préparation qui devra le mettre en état de subir les vibrations de l'octuple.

La réalité de la cinquième phase est subie par tous ceux qui ont pris la ferme décision de suivre un chemin de vie spirituel et qui confirment par la pratique. Leur organisme matériel est alors touché par le cinquième élément – l'éther – qui appelle les quatre éléments de la nature dans le corps, à un renouvellement. Le cinquième élément procure le doute. Ce doute comporte le risque du brisement des vieilles certitudes et l'annonce de l'errance dans un *no man's land*, une sphère dans laquelle l'ego deviendrait un étranger. Dès qu'une personne se trouve à ce stade, elle s'oppose à l'enceinte étroite de la septuplicité naturelle ; elle crie son opposition envers les Cieux. En fait, elle se rebelle contre la forteresse dans laquelle est prisonnière son âme divine – âme qui est créée de « l'Esprit de Dieu et du Vent ». Une telle révolte provient de l'âme interne, cette essence de vie d'un monde qui se situe en dehors de la septuplicité naturelle connue.

Cet être n'est alors plus du tout disposé à accepter les travaux des sept démons souverains de ces planètes. Il ne veut alors plus se soumettre, plus longtemps, à l'influence fatale du pouvoir de la septuplicité présente en lui et il aspire à une éva-

sion vers l'espace où il peut s'élever au-dessus des inévitables contrastes naturels du bien et du mal.

#### LA PUISSANCE DES SEPT DÉMONS EN NOUS

Seuls les chercheurs qui sont touchés par l'action brisante du cinquième élément reconnaissent cette expérience en eux-mêmes, ce refus de rester prisonniers dans la septuplicité qu'elle soit maligne ou douce. Car le mal et le bien ne sont-ils pas en fait les rejetons d'UN même tronc ? L'arbre du Bien et du Mal !

L'âme, elle, recherche l'arbre de Vie. C'est pourquoi l'homme matériel qui entoure l'âme devra, en premier lieu, vaincre et percer la « loi des sept ». Pour réaliser cela, il lui faut connaître cette loi sous toutes ses facettes. Il doit reconnaître sa prison septuple afin de savoir où se trouve la porte vers la Vie, lorsque le moment de la percée sera venu.

Il est compréhensible que ce chercheur suive un chemin très individuel, parce qu'il fulmine dès cet instant contre tous les représentants religieux du « saint septuple », ou de cette septuplicité d'où l'âme doit se dégager. La révolte spirituelle apporte avec elle la solitude, et c'est pourquoi ce sont justement les caractères forts, les hommes qui sont vraiment spirituellement persévérants qui peuvent entreprendre cette mission gigantesque qu'est le démasquage de la septuplicité naturelle, aussi bien en eux-mêmes que dans la création. En tout premier lieu, une telle personne devra considérer sa septuplicité dans un examen détaillé, parce qu'elle se doit de reconnaître la puissance des sept démons en elle-même. La créature humaine est liée avec sept cordes à sa nature, et l'abolition de chacune de ces cordes lui apporte la liberté, mais lui offre aussi l'entendement, la sagesse et une toute autre conception de la vie. L'abolition de ces cordes aurait une action terrible

sur ceux qui ne recevraient pas, à leur place, des valeurs spirituelles, car on parviendrait alors à un néant qui conduit toujours vers des troubles intérieurs. Le chemin préparatoire à la percée de la septuplicité de cette nature est un processus suivi par l'homme spirituel. L'ego – la totalité de l'activité forte et capricieuse de la septuplicité naturelle – doit se délivrer de sa peur et de ses résistances envers les « plans de l'âme ». C'est pour cela que le chercheur qui se trouve sur un chemin spirituel doit s'orienter dans le travail des sept démons qui, si souvent, sont acclamés comme « saints ».

L'une des formes d'expression les plus frappantes de leur puissance se retrouve dans la tâche importante des sept métaux, dans notre vie, dans notre corps et dans toute la nature. Pour être persuadé de ceci, nous devons examiner précisément chacun de ces sept métaux.

## II / LE CUIVRE ET LE FER, MÉTAUX DE VÉNUS ET DE MARS

La religion qui se base sur l'individualisme est de fait étroitement liée à toutes les manifestations de la nature.

On ne peut séparer la nature et la religion, tout comme Dieu ne peut être séparé de Sa création. De même, on ne peut mépriser la nature alors que l'on dit adorer son Créateur. La corruption de cette nature peut être un sujet d'amertume ou de déception, mais ceci ne change rien au fait que la nature temporelle originelle est l'œuvre accomplie par Dieu.

L'humanité, avec ses pseudo-crétions, demeure sous les lois de la nature ; seul Dieu réunit le divin au naturel, car il se situe en dehors de l'enclos de la septuplicité naturelle. Il se meut au-delà de toutes les limitations supérieures naturelles, vu qu'Il est Lui-même le Créateur de toutes ces limitations.

Chaque liberté est limitée par un champ magnétique. Dès que l'être se meut au-delà de la force de la nature visible il s'exprime alors dans et par des forces invisibles, forces qui possèdent elles aussi leurs propres lois.

Les sept métaux trouvent ainsi également leur nouvelle expression dans l'Octuplicité. Le Huit est le commencement de quelque chose de nouveau. Ainsi, le fait de briser l'anathème des sept péchés capitaux dévoile-t-il une nouvelle réalité. Le chemin Octuple est la Voie de la réalisation, chemin qui doit avoir été précédé avant toute chose par la préparation et la compréhension de la septuplicité. Cette loi inévitable se retrouve dans la nature, dans la sphère de vie et le

corps humains. Une étude de la nature et de l'homme pourrait conduire le chercheur religieux sur la trace de la vérité Octuple ; mais ceci ne sera possible que lorsque ce chercheur aura abandonné toute adoration pour la septuplicité.

Si ses pensées sont constamment agitées par les activités des sept gouverneurs – dieux ou démons –, il ne sera jamais capable de reconnaître la vérité dans la manifestation du Huit. L'enclos de la septuplicité lui est alors suffisant ; il n'aspire plus à la liberté d'une nouvelle réalité, ou à la libération de l'anathème du sept, mais il s'habitue à sa kermesse et refuse même d'accepter une quelconque nouvelle réalité.

Nous sommes convaincus que chaque attaque que nous faisons contre la prison philosophique de la septuplicité, au prisonnier du sept, apportera de l'irritation. L'idée de « sécurité », ou le sentiment « d'être arrivé », qui proviennent au fond de la même source – l'angoisse – seront alors sapés dans une telle personne.

Le sentiment de protection, de giron sécurisant, est retiré au Fils de la Lumière à partir du moment où, comme cela fut dit, « il tomba de la main de Dieu ».

Il est curieux de remarquer qu'à partir de ce moment, les Fils de la Lumière firent, en contrepartie, tout leur possible pour se placer eux-mêmes et les autres sous une « protection » ; et c'est pourquoi les grandes religions mondiales, apparemment sécurisantes, ont toujours séduit tant de croyants, du moins dans les siècles où le sentiment « d'abandon intérieur » était le plus fort.

Dans les temps anciens, de nombreux édifices religieux, du moins, étaient surmontés de coupoles de cuivre qui brillaient d'une couleur verdâtre au soleil. Le cuivre est le métal de Vénus. Il est employé comme alliage, comme couverture et

comme conducteur. Nous pouvons le constater dans notre vie, dans notre monde et dans notre corps.

Lorsqu'on utilise du cuivre, c'est soit pour une liaison, un alliage, soit pour un revêtement. Ceci est très clairement perceptible dans l'électrotechnique, par exemple, où le cuivre est le métal conducteur par excellence, le métal de la liaison.

Vénus règne sur le cœur – le canal conducteur de la vie et de l'amour – celui qui établit le contact entre Dieu et l'homme.

Vénus gouverne aussi le péché capital de la volupté, ce péché de l'union passionnée qui veut s'accomplir coûte que coûte. On peut toujours dire : « je n'ai aucun lien avec les planètes », ou, « l'astrologie et l'astrosophie sont aberrantes ». Néanmoins, toute notre vie – notre corps et nos réactions – est une expression du cosmos.

Les sept éléments sont gouvernés par les sept planètes et ils se retrouvent aussi dans l'humanité, alors que le huitième – l'octuple – a une tâche dans la sphère de vie invisible.

Les médecins savent que pendant la grossesse, le corps de la femme produit trois fois plus de cuivre qu'en temps normal. Ce qui est logique puisqu'elle est en train d'effectuer une tâche enveloppante et protectrice. Le fer, lui, possède un rôle actif, stimulant et offensif dans le corps humain. Le fer et le cuivre, dans l'électrotechnique de même que dans le corps humain, sont toujours associés lorsqu'il est question de réaliser une animation ou qu'il s'agit d'éveiller quelque chose de nouveau. Le fer, en tant que métal de Mars, a besoin du cuivre, le métal de Vénus, pour parvenir à une naissance, à un renouvellement.

On peut évoquer ici le récit mythologique dans lequel Mars et Vénus ont une liaison amoureuse, alors que Vénus appartient

en réalité à Héphaïstos. Mars et Vénus – le fer et le cuivre, l'homme et la femme se trouvent contraints par nécessité d'arriver dans cette nature à l'engendrement de quelque chose de nouveau. Bien que Vénus – le cœur – appartienne en réalité à quelqu'un d'autre !

Nous retrouvons cela dans les sept péchés capitaux : Mars, en tant qu'instigateur de la colère, détruit tout lorsqu'il se lie à Vénus, la volupté qui règne sur le cœur.

À cet instant précis, Vénus – le cœur – est entièrement arrachée à sa liaison originelle qui est l'unité divine du cœur et de l'âme, ou Dieu.

L'Enseignement universel nous dit que le moment de la conception est très important pour l'enfant à venir. Avec ce qui précède, vous pouvez le comprendre !

L'élément spirituel n'est éveillé que lorsque le cuivre et le fer – la femme et l'homme – ensemble et de par leur propre conception spirituelle, dépassent la loi provisoire de l'union naturelle et y ajoutent d'eux-mêmes un élément spirituel « nouveau ». Chaque élément déploie, dans la vie et dans le corps humains, ses caractéristiques planétaires, qu'elles soient sataniques ou bienfaitantes. Toutefois, elles demeurent toujours tributaires de la septuplicité, et ne pourront jamais s'en affranchir.

Aucun de nous ne peut, par ses actions volontaires ou par des exercices, atteindre la délivrance de la septuplicité, car tout effort est et demeure lié à la loi des sept. Toute énergie met en action les éléments de notre corps, et cela de façon automatique et instinctive. Dès lors, là où certains éléments prédominent, nous pénétrons dans la prison de la disharmonie, donc dans le déséquilibre.

Dans une personne saine, tous les éléments sont présents comme sur une image harmonieuse. L'absence d'harmonie

entraîne des maladies que la science médicale s'efforce de guérir par la chimiothérapie ou par l'adjonction d'éléments végétaux à notre corps. Néanmoins, l'homme doit retrouver, par lui-même, l'équilibre de ses éléments. La recherche persistante de nouveaux remèdes, véritable soif de guérison, démontre bien le déséquilibre chronique de l'humanité et leur manque d'éléments fondamentaux pour une vie saine.

On forge des armes dans du fer, de même ce métal appelle l'agressivité, l'instinct de défense, le courage et l'indépendance.

Le manque de fer rend les êtres faibles, apathiques, amorphes ; le manque de cuivre rend dur, amer et revêche. Lorsque vous analysez la croissance d'un enfant sur le plan médical, vous pouvez remarquer que la proportion de fer dans le sang de l'enfant augmente durant la période où il devient « conscient de son moi », où il apprend à dire « je » et à penser de lui-même en tant que « moi ». Durant sa croissance, l'enfant subit des changements de proportion dans la composition de ses éléments, et cela est toujours en rapport avec le développement de sa personnalité naturelle.

Lorsqu'il arrive à l'âge adulte, après l'achèvement des sept périodes, l'enfant doit posséder une composition harmonieuse, ce qui à l'origine était un fait évident et naturel. La dégénérescence de la nourriture, du comportement, des pensées, tout cela a fait de l'humanité un composite disharmonieux que l'on essaie de rétablir à l'aide de procédés artificiels. Est-il alors étonnant que l'on puisse à peine parler d'une spiritualité véritable ?

« Par l'étude de la nature, on progresse vers la connaissance », disent les alchimistes. Le Livre de la Nature peut devenir une

source de révélation pour le lecteur sérieux. Lire « dans le Livre de la Nature », l'expression s'emploie de nos jours pour désigner l'aptitude de personnes plus ou moins médiumniques ; on entend donc par là : lire dans les sphères astrales, là où se trouvent inscrits le passé et le futur de la nature. Par ceci, on n'apprend rien de nouveau ! Mais, la lecture « dans le livre alchimique de la Nature », peut indiquer à l'homme la voie d'une nouvelle création.

Les alchimistes n'ont-ils pas affirmé que la teinture bienfaisante se trouvait dans le microcosme, dans l'édition miniature du Livre de la Nature ?

Il est nécessaire qu'il y ait un jeu d'ensemble harmonieux, afin de pouvoir jouir d'une bonne santé et acquérir la réalisation spirituelle. Votre propre corps peut vous apprendre cela ! La santé n'apporte pas la spiritualité, mais la spiritualité est subordonnée à l'équilibre intérieur, et l'homme peut lui-même le rétablir malgré tous ses défauts corporels. Ainsi la pensée, le cœur et la volonté de apportent les éléments indispensables dont nous avons besoin pour la santé. C'est pourquoi une pensée saine, une pensée spirituelle purifie le corps. Dès que, par la pensée on parvient à se mouvoir spirituellement sur de grandes hauteurs, on ajoute au son corps les éléments qui lui manquaient et qui étaient cause de maladies.

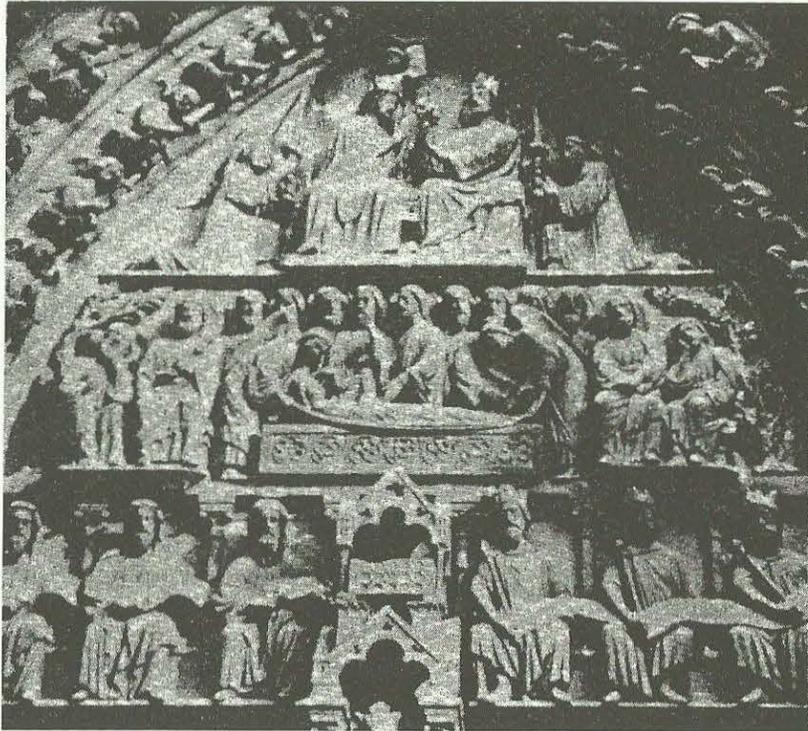
La pensée engendre des substances vivantes, et surtout, elle crée, en liaison avec le cœur, des substances renouvelantes (si toutefois on travaille de façon spirituelle avec le cœur et la tête, naturellement !). Du point de vue spirituel, le penser et le cœur, le fer et le cuivre, génèrent ensemble une création. Le cuivre, dont on se sert dans le monde comme métal, pensez par exemple au moteur électrique, doit subir le premier l'attouchement du « nouveau » – de l'Autre – et le transmettre.

On dit aussi que c'est dans le cœur que l'on peut recevoir en premier « l'attouchement divin ». Cependant, à ce moment rien ne se passe encore, tout demeure voilé. Le fer – en tant que matière de Mars et de la tête (volonté) – est nécessaire pour qu'une démonstration, une manifestation se produise... Une femme enceinte génère trois fois plus de cuivre qu'une femme « normale », mais dans l'embryon, l'élément fer double aux alentours de la période prénatale. Au moment de la naissance, la mère ayant un taux de cuivre élevé, met au monde un enfant doté, lui, d'un taux de fer également important, ce qui est logique puisqu'il doit fournir un effort considérable pour produire une percée et se manifester par la naissance. Ce taux de fer diminue par la suite.

Le fer et le cuivre se lient nécessairement dans la nature temporelle, mais fondamentalement, ils ne doivent pas s'associer, car ils sont opposés. La nature subit les opposés qui s'attirent et se repoussent à un moment donné. Il n'y a pas qu'une ascension, mais aussi et toujours une construction et une destruction, une naissance et une mort. L'existence de la nature est basée sur ces antagonismes.

Le cuivre et le fer, l'homme et la femme, produisent ensemble la vie. Le nouvel élément, le fer, recherche son indépendance en allant de lui-même vers la maturité de sa forme septuple harmonieuse. Dans le sang de l'homme se trouve toujours un peu plus de fer que dans le sang de la femme, tandis que le sang féminin contient plus de cuivre.

Le rapport entre fer et cuivre, dans le sang humain, est d'environ 50/50 chez une personne saine. Quelle est cette proportion actuellement dans l'humanité malade ? Nous ne le savons pas, mais ce rapport devrait être en équilibre.



LE PORTAIL DE MARIE, CÔTÉ OUEST DE NOTRE-DAME DE PARIS

Les sept métaux planétaires dessinés dans les cercles sur le tombeau de Marie. Dans la partie basse, les prophètes annoncent l'arrivée de Marie. Au sommet du tympan, on voit le couronnement de la vierge. Autour de la résurrection de Marie, hors de sa tombe, sont rassemblés les douze apôtres et Jésus.

On dit aussi que l'harmonie est le résultat d'une activité parfaitement équilibrée entre la tête et du cœur. Dans l'enseignement universel, le point culminant du chemin septuple est toujours la sagesse, l'harmonie entre le cœur et la tête. Il en est de même dans le corps. Les influences qui s'y déploient peuvent être une aide, mais également une entrave.

Lorsque le cœur et l'intelligence établissent ensemble un véritable contact, l'illumination intérieure survient dans la sphère du penser. On est alors capable de s'auto-guérir et, par résonance, apporter la guérison à autrui ; à condition que le penser soit lié avec le cœur, nous insistons là-dessus !

Aucune méthode de penser n'apporte l'Illumination. L'Illumination est la sagesse. La sagesse est une octave qui naît d'une concomitance harmonieuse de la septuplicité, formée des éléments, des dons, des connaissances de ce que l'*Apocalypse de Jean* appelle les Sept Églises d'Asie.

Que celui qui doute encore de la Grande Vérité conférant l'Illumination de l'Octuple – les Huit Béatitudes – qu'il étudie donc dans le Livre de la Nature, afin d'y reconnaître la sagesse !

### III / LE PLOMB DE SATURNE ET L'ARGENT DE LA LUNE

#### LE PLOMB, MÉTAL ISOLANT

Chacun extériorise de par sa façon d'agir, son état intérieur. L'agencement de ses métaux le contraint à adopter une attitude de vie déterminée, surtout lorsqu'il vit inconsciemment et de manière instinctive.

Tout comportement disharmonieux provient d'une combinaison déséquilibrée des éléments-métaux en nous. L'équilibre corporel et l'équilibre spirituel vont souvent de pair !

Ce qui ne veut absolument pas dire qu'une personne saine et forte extérieurement est forcément spirituelle. Il doit y avoir un équilibre entre la respiration naturelle et la respiration spirituelle, entre la nature et l'esprit, afin de trouver l'inspiration nécessaire à une attitude de vie noble. Il est évident que, dans notre vie, les métaux agissent exactement là où ils ont un rôle à remplir ; comme nous l'avons déjà souligné pour le fer et le cuivre, et comme nous allons le constater au sujet du plomb.

Le plomb – métal de Saturne – répond immédiatement à la vocation saturnienne de l'enclavement, de la fermeture. Une enclave dans le sens « d'emprisonnement », peut aussi se révéler comme une protection.

Nous avons déjà évoqué le fait que le plomb protège contre les rayons de Röntgen, et préserve aussi des rayonnements mystérieux et inconnus vis-à-vis desquels on n'est pas encore

ennobli. De même, Saturne accomplit sa fonction de gardien du seuil en bouclant la sphère des sept planètes. Partout où le plomb est utilisé, il sert toujours à limiter quelque chose de déterminé, à encercler, à circonscrire une intention, une pensée. Dans l'imprimerie, par exemple, on se sert du plomb pour circonscrire la pensée et la limiter, par la lettre, dans les écrits. Saturne et le plomb incitent l'homme à cesser de s'activer. Nous avons déjà évoqué dans d'autres contextes le travail du « veilleur à la porte de Saturne ». D'ailleurs les êtres dominés par Saturne sont renfermés, étroits, ils tournent en rond dans la limitation de leurs propres pensées.

Le plomb est bienfaisant pour l'homme matériel, il l'empêche d'outrepasser ses propres limites, mais il peut devenir un poison pour l'homme spirituel qui recherche justement à réaliser une percée hors de la limitation.

Le plomb est un métal toxique, comme vous le savez. L'empoisonnement par le plomb – le saturnisme – est caractérisé par un dépérissement et un vieillissement précoce du sujet atteint. Cela est dû à la dégradation vitalité, à l'empoisonnement de l'énergie vitale, engendrée par l'interaction entre la nature et l'esprit. L'empoisonnement par le plomb porte les caractéristiques des troubles dus à la clausturation, le brisement de la volonté de vivre. La personne atteinte par ce mal devient alors pâle, blême, comme un cadavre : elle reçoit la teinte du plomb.

Saturne règne sur la mort, disent les astrologues, c'est pourquoi les personnes aux perspectives étroites identifient l'occulte sentier à une voie morbide. Saturne et son plomb suscitent la mort, une limite qui doit être vaincue par l'homme spirituel. C'est de cette mort dont on peut dire : « Mort, où est ton aiguillon ? »

Saturne règne aussi sur le péché capital de l'avarice, péché par lequel on étouffe dans sa propre clausturation, dans l'égoïsme de ses « possessions » qui ne peuvent être ni montrées ni données à autrui.

Cette emprise saturnienne se retrouve partout dans notre société, par exemple dans l'imprimerie où le plomb joue un rôle déterminant : « aucun texte ne peut être publié sans l'accord de l'éditeur ». L'avarice du plomb applique son sceau sur celui qui utilise ses caractéristiques spécifiques.

Dès que les pensées, accumulées par l'inspiration de voyages dans des contrées lointaines par exemple, sont enfermées dans la lettre, elles sont souvent condamnées à mourir dans l'enceinte du plomb. Toute inspiration spirituelle, s'exprimant par la pensée, doit rester libre de choisir son chemin, même lorsqu'elle se manifeste par des mots écrits. La pensée doit chercher son propre chemin si elle veut pouvoir rester vivante. Dès que l'on dit : « Aucun texte ne peut être publié sans l'accord... », l'auteur avare est sous l'emprise de l'angoisse. Il craint de perdre quelque chose de sa propre possession !

La pensée spirituelle a-t-elle jamais été une possession individuelle ? Peut-on emprisonner l'Esprit ?

Non, on doit puiser sans cesse à la source éternelle qui est illimitée et qui n'est la possession de personne, sauf de l'Éternité même !

La pensée spirituelle doit avancer, et cela, qu'importe le chemin ou la personne. Celui qui reçoit l'inspiration spirituelle doit, au moment de la transmission, abandonner toutes prétentions au droit de propriété.

On ne peut absolument pas parler d'un quelconque droit de propriété dans la spiritualité. Cela n'existe que dans la limitation des sept sphères planétaires, où l'avarice de Saturne mêle sa voix au chœur des autres péchés capitaux. Ceux qui,

par leur pensée limitée, veulent en convaincre d'autres et les enfermer dans leur propre raisonnement n'y parviennent que lorsqu'ils parlent avec « aplomb ». Le plomb induit un manque de mobilité. Parler avec aplomb, c'est parler sans concession aucune, sans ouverture, d'une manière fermée. Ceux qui sont toujours en train de convaincre les gens afin de leur faire accepter leurs propres idées se rendent malades parce qu'ils n'y parviennent jamais totalement. Or dans leur fanatisme, ils usent leur énergie qui n'est pas nourrie par l'interaction vivante entre l'Esprit et la nature. Là où l'Esprit risque d'être enfermé, il se retire, et le mouvement circulaire de Saturne – l'enceinte de plomb – commence à se former avec comme conséquences le dépérissement, l'affaiblissement et la diminution de la force vitale.

Le plomb s'enferme lui-même dans l'oxyde de plomb, afin que les autres forces ne puissent pas l'attaquer. Tout élément devient antipathique et entravant, dès qu'on le soustrait à sa relation avec les autres éléments. Il devient alors « enclin au péché », en tant qu'excédent d'impulsions planétaires déterminées, il se manifeste alors en tant *péché capital* dans le caractère.

Par contre, lorsqu'on considère tous les métaux dans leur interaction mutuelle, on remarque que chacun véhicule une fonction majeure. En observant leurs rapports d'influence réciproque, on constate que tous ont une tâche spécifique dans le développement physique et spirituel humain.

### L'ARGENT, MÉTAL RÉFLECTEUR

Alors que le plomb protège, l'argent, lui, doit refléter, il doit réfléchir comme il convient à un métal lunaire. L'argent se trouve en rapport avec la lumière ou avec les ténèbres, tout comme la lune qui luit dans l'obscurité en réfléchissant la lu-

mière du soleil. En photographie *argentique*, par exemple, où l'argent est utilisé, on travaille dans une « chambre noire » bien que la lumière soit indispensable.

Des méthodes inspirées par la lune sont fréquentes dans de nombreuses religions. Il s'agit de pratiques « obscures », occultes, de méthodes magiques qui ne peuvent pas supporter la lumière du soleil. Cette magie se développe par la force-lunaire, durant la nuit, alors que ses résultats se révèlent souvent le jour. L'inspiration est, de ce fait, détournée de ce qu'elle devrait être, et l'on constate que : la lune inspire, tandis que le soleil extériorise. Dans la magie gnostique, il en est toujours autrement : le soleil de l'Esprit inspire, et l'âme, l'élément récepteur extériorise.

La photographie – inspirée par la lune – n'est autre chose que la recherche d'un reflet, la réflexion d'une image. L'artiste-créateur recherche une image afin de la retransmettre. Il est guidé par une inspiration, l'image n'en est que le vecteur. Le soleil (l'inspiration) et la lune (l'image reflétée) travaillent de concert en lui. Or, dans la photographie dite argentique, c'est la lune – l'élément argent – qui guide l'homme. L'argent, dès qu'il reflète, est disposé à s'ignorer lui-même, c'est ce qu'on peut aussi noter chez le véritable spiritualiste. Un bon exemple en est le miroir qui reflète l'image. Dès qu'on s'y regarde, on ne voit plus le miroir, on ne se voit que soi-même. Les deux caractéristiques de l'élément lunaire se retrouvent dans la contemplation du reflet : l'amour-propre et la réflexion passive où l'illusion nous égare. Comme dans le palais des glaces, l'image du miroir se déforme...

Chaque élément trouve, dans la société, sa fonction spécifique et ce, dès le moment où quelqu'un est prêt à en assumer l'action. De même, les éléments des planètes des Mystères ne pourront vraiment servir pour l'accomplissement de la mis-

sion spirituelle réelle que lorsque l'humanité sera vraiment ennoblie. Dès cet instant précis, elle découvrira combien ce qu'elle possédait était artificiel et factice.

Le désir qui guide vers la découverte ou vers l'invention est déterminant quant à l'utilisation d'un matériau. L'argent est utilisé lorsqu'il est question d'une réflexion de l'intérieur et cette réponse miroitante est inévitable, elle traduit la dure vérité. C'est pourquoi la question de l'argent se trouve enfermée en nous-mêmes, dans notre être intérieur : la dure vérité est rarement démontrée de façon directe. Un miroir reflète tout l'environnement de celui qui s'y regarde. Le plomb transmet la pensée dans une forme limitée, circonscrite. L'argent reflète l'homme et son environnement présent. Ainsi le plomb et l'argent sont-ils limités, car ni l'un ni l'autre ne peuvent s'extérioriser d'eux-mêmes : ils se fixent sur ce qui se reflète ou s'enferment en eux-mêmes.

Lorsque nous examinons de plus près ces éléments, nous découvrons à quel point tous demeurent cloisonnés dans leur sphère, et ne se fixent que par eux-mêmes, excepté le cuivre, ou l'élément du cœur.

Le cœur est le matériau vivant avec lequel on peut vaincre la mort. Le cœur est la porte d'entrée et le guide, celui qui conduit l'être par la porte de Saturne.

Ce n'est que dans les contes de fées et les légendes que l'on reconnaît la mission supérieure de l'argent, lorsqu'on évoque le miroir qui prédit l'avenir. Dans la conversation habituelle, l'âme est morte, elle ce n'est qu'un assemblage de souvenirs dont elle ne peut s'affranchir ni se dégager. Dans la conduite de vie spirituelle, l'âme est guidée vers l'avenir, vers une autre

vie où le « moi », l'image figée du miroir, est transformé. Et cela a lieu lorsque :

- le fer rayonne le courage et la détermination ;
- le cuivre maintient sa liaison avec la vie supérieure ;
- le plomb protège contre les influences funestes ;
- L'argent reflète l'Image supérieure.

Le plomb et l'argent se rencontrent lorsque la réflexion est un fait, et que la nature intime de ce qui est réfléchi apporte la réponse. Le minerai de plomb et celui d'argent se trouvent souvent dans les mêmes régions, et le minerai de plomb contient presque toujours de l'argent. Si ce qui est réfléchi dans l'âme se retrouve prisonnier du texte imprimé, dès lors la prison septuple se referme à nouveau. Dans ce monde, toute méthode de contact est dépendante d'un mouvement limité, il en va de même pour la transmission des pensées, qui s'active elle aussi dans un rythme déterminé. Tous nos moyens seront limités par notre liaison avec les sept planètes et leurs influences.

Tout le monde évolue dans sa propre sphère. Disposant de dons magiques, mais ces derniers sont naturels, car les dons qui transcendent la septuplicité ne se laissent pas piéger dans les sept limitations. Chaque action des métaux ou des planètes est orientée vers l'emprisonnement de quelqu'un ou de quelque chose.

Vous pouvez vérifier cela facilement : le fer domine par son agressivité, c'est le matériau des armes par excellence ; le cuivre enveloppe par crainte de l'isolement, il absorbe et parasite les autres ; le plomb conserve ses possessions, il se cherche lui-même et examine sa propre puissance afin de pou-

voir régner sur les autres ; l'argent cherche à se refléter lui-même dans une image, mais il laisse les autres chercher cette image, car la paresse et la passivité forment son péché capital.

Cependant, dès que survient une coopération entre quelques métaux, leurs actions changent, comme on le voit clairement entre le cuivre et le fer. Leur coopération contrainte par nécessité entraîne une rupture de la force de l'ego qui cherche normalement à se renforcer. On peut déplorer cette passion possessive de l'ego qui détruit les êtres et le monde, mais on ne peut pas la nier, ni l'en empêcher, tant qu'on n'est pas disposé à attirer un élément spirituel par « l'ouverture du cœur ». Lorsque l'on découvre à quel point tout est lié, on doit comprendre que les mots, les enseignements et les écrits demeurent stériles tant que « l'ouverture des cœurs » est absente. Car alors notre mécanisme est fermé, il est uniquement dirigé vers le moi ; c'est une composition confuse de forces égocentriques à laquelle on réagit automatiquement et instinctivement. Un tel comportement de vie instinctif mène inéluctablement vers la décadence, la pétrification et la mort, comme les manifestations de la nature l'expriment si clairement.

Lorsque nous regardons autour de nous, nous voyons, surtout lors des années lunaires, une réflexion claire de ce qui vit dans l'humanité ! Autour de nous, la planète épuise sa vitalité, elle meurt, mais l'humanité ne le voit pas ou ne veut pas le voir. Elle ne s'intéresse qu'aux impulsions de son ego : l'agressivité, la passion de posséder, les pulsions animales et la passivité. Elle est incapable de penser, voir, ou observer objectivement. Son mécanisme est devenu sourd, usé, et elle est en déséquilibre. Comment peut-on supposer qu'il y ait une impulsion de l'âme ou une ouverture du cœur dans une telle humanité ? Nous avons besoin de toutes nos forces pour nous maintenir

en équilibre au milieu de la disharmonie qui s'étend à tous les domaines. Comment peut-on nous demander de donner suite à une inspiration de l'âme lorsque nous sommes forcés de dissocier la nature de l'Esprit ?

Le besoin de religions passives est à ce point intense parce que les hommes sont fatigué physiquement et spirituellement. La passivité spirituelle fait croître l'esclavage, alors qu'on se croit libre. Il n'est pas seulement question d'un changement de décor. Ceux qui fulminent contre la société seront enfermés dans des formes qui leurs seront inconnues, mais qui ne seront autre chose que des images de cette société qu'ils essayent de fuir. Ils vivront dans un monde « d'argent », une sphère où les images du passé et d'innombrables projections mentales varieront continuellement. Seul, l'être inconscient y trouvera son assouvissement.

Mais le pèlerin qui veut franchir la porte vers le nouveau Monde reste toujours en mouvement ; il cherche continuellement l'harmonie, afin de ne pas subir « le joug des sept ». Son but est de faire éclater le cercle de Saturne pour passer dans un nouveau champ de conscience !

Puisse ce mouvement intérieur vous garder vivant, ami, amie !

## IV / LE VIF-ARGENT, MÉTAL DE MERCURE

### LA RECHERCHE D'UNE IMAGE

Chers amis, nous en sommes venus à la conclusion que chaque métal pousse l'homme à une certaine activité, chose que l'on peut constater dans son comportement. L'enfant, qui n'a pas encore parachevé sa croissance, ne peut pas se trouver sous l'influence des métaux en rapport déséquilibré, comme chez l'adulte.

Une âme ouverte et disponible rayonne « l'argent spirituel » de par sa réceptivité et son abandon. De même on observe l'irradiation de l'argent chez le jeune enfant par sa tendance constante à demander sans s'attacher forcément aux réponses, mais pour le seul fait de questionner. Mais cette phase d'intense questionnement n'est qu'une période dans la vie de l'enfant, un stade au cours duquel l'argent se renforce dans son organisme.

Lorsque l'individu arrive à l'âge adulte, l'argent en lui peut dégénérer à cause d'une mentalité trop égocentrique, d'une curiosité perfide ou d'une médiumnité indomptée.

Celui qui ne reçoit jamais de réponse satisfaisante à ses questions se réfugie dans la spéculation : ses recherches prennent alors des dimensions anormales. De même que l'enfant questionnait pour questionner. L'adulte chez qui l'argent a dégénérer cherchera pour la seule recherche, il perdra de vue l'objectif de trouver quelque chose.

En résumé, nous voyons que le cuivre est un « contacteur », que le fer stimule et procure de l'énergie, que le plomb protège et conserve et que l'argent permet de rechercher une image, ou une réponse.

Pour apprendre à se connaître soi-même, on devrait pouvoir expliquer son comportement, chose qu'on n'est pas toujours apte à faire, par manque d'honnêteté vis-à-vis de soi-même.

Il existe une réponse à chaque question, une solution à chaque problème à condition d'avoir une conception juste de la réalité. Dès qu'on recherche une solution à partir de notre état naturel, on se heurte à la disharmonie des sept métaux en nous. Autrement dit, dès qu'on cherche la réponse entre les murs de notre propre prison, dans notre sphère de vie et à travers le canevas de notre pensée limitée, on ne peut obtenir ni solution, ni libération. Le seul élément pouvant guérir et répondre à toutes les questions, c'est la force spirituelle qui est au-delà de la porte, celle qui provient de l'extérieur de la prison septuple. Beaucoup de personnes ignorent cela, et surtout les hommes dits « positifs » qui, conscients de leur dignité, rejettent le fait d'avoir besoin d'une aide spirituelle supérieure à leur propre volonté ; alors que les hommes dits « négatifs » ou réceptifs se tournent, d'une manière consciente ou non, vers des puissances inhérentes à l'emprise septuple. Mais ces forces ne guérissent ni n'apportent une solution de fond, elles ne sont susceptibles que de changer une situation temporairement.

Dès que l'homme « négatif » se retrouve face à sa propre force intérieure, il redevient comme il était auparavant. Mais l'homme « positif », celui qui est conscient de lui-même, n'accepte, en réalité, jamais les forces supérieures en tant que guides. Il s'efforce de ne compter que sur lui-même, jusqu'à ce que les circonstances le forcent à plier les genoux. Il se

tourne alors vers son « Dieu, dans le besoin ». La détresse grâce à laquelle on apprend à prier est toujours une situation bénie, qui nous pousse à la reconnaissance de Dieu, à condition de pratiquer l'honnêteté et de faire preuve d'une sérieuse ardeur au travail spirituel.

Dans tous les autres cas, on ne fait que se battre contre une situation précaire. Tous les métaux, présents intérieurement, démontrent alors leur force planétaire-démoniaque, et ainsi, le fer devient agressif : on se révolte contre l'état de notre vie. L'argent, quant à lui stimule les préoccupations et questions égocentriques : « ma souffrance est injuste, pourquoi dois souffrir ainsi ? » Le cuivre s'efforce de trouver une solution dans la fausse dévotion et dans la prière égocentrique : « Seigneur, ne laissez pas votre serviteur périr dans cette pitoyable misère ! ». Le plomb, lui, ne cherche pas de réponses à travers des questions, ni dans l'agressivité, mais il renferme dans la méfiance, le doute et le manque de foi, il pousse au nihilisme et à l'isolement. Toutes ces réactions sont exclusivement horizontales, anti-divines et précaires. Malgré son refus d'accepter les contrecoups on les subit quand même tout en se demandant pourquoi on souffre, et pourquoi le destin nous frappe à nouveau.

Et pourtant, justement à cause de sa souffrance, l'homme religieux se croit au service des dieux, et il s'efforce transformer cet état de fait en vertu, ce qui l'incite à glorifier sa douleur. Et l'homme méfiant, celui qui se protège lui-même, retombera toujours dans les mêmes situations. Or, avec ce comportement, il est impossible d'aboutir à une solution, parce qu'une telle attitude attirera inlassablement une situation concordante. De même que dans la nature vierge chaque type de végétation attire les herbes parasites qui lui correspondent, de même nous attirons les circonstances et conditions qui

nous concernent. Toutes ses déceptions, toutes ses difficultés, toutes ses joies, il les a lui-même causées. Il est illusoire de penser qu'on n'est pas à l'origine d'une situation qu'on subit. Cela n'est pas forcément conscient, mais c'est une loi incontournable : le niveau de notre état intérieur engendre ce que nous vivons extérieurement. L'ignorance humaine conduit dans à situations imprévues. Seules des attitudes désintéressées peuvent mener à vers une réalisation de la vie, parce qu'alors on n'attend rien. Ainsi, chaque joie est une prière de remerciement, chaque douleur est une épreuve qu'on accepte et dépasse sereinement.

L'orientation égocentrique entraîne immédiatement de la douleur – la douleur en tant que torture du moi. Or, la douleur de la personnalité est atténuée par les joies de l'âme dans la loi de la haute harmonie.

Nous avons placé le cuivre, élément vénusien, en relation avec le cœur et sa fonction spirituelle cachée. Sans le cœur, nul ne peut aller vers Dieu, ni vers la compréhension. Sans le cœur, l'intuition de l'âme ne peut se réveiller, et encore moins la conscience de l'âme.

Les hommes qui ne « possèdent pas de cœur », comme on dit, sont durs, ils n'ont ni intuition ni conscience. Le raffinement culturel a recouvert cette dureté, ce manque de cœur, ce caractère a-spirituel. Ainsi découvrons-nous aujourd'hui, chez les intellectuels et les guides moralistes de l'humanité, les hommes les plus insensibles qui soient, sans conscience ni intuition. Le monde actuel n'en est-il pas une démonstration ? Pour améliorer cette situation, il faudrait pourvoir ces êtres d'un « cœur », un cœur ouvert, un cœur spirituel qui représente la porte des Cieux. Cependant, personne ne peut le faire cela, c'est bien la raison pour laquelle il n'y aura jamais

aucune amélioration dans la situation du monde, bien que les humanistes, les moralistes et les protestataires de tous bords fassent de leur mieux !

La première condition pour commencer une « re-crédation », c'est un cœur vivant, un médiateur entre l'âme et la matière, et cette condition fait défaut.

Lorsque nous nous tournons vers le mercure, en tant qu'élément actif, nous passons immédiatement dans le domaine des anciens alchimistes. L'alchimiste disait : « Dans le mercure vit la flamme cachée ». Le mercure, le métal liquide de Mercure, se comporte comme Hermès dans la mythologie : il conduit le pèlerin au travers du Styx, mais seulement le pèlerin préparé, celui qui est mort à cette nature, celui qui est prêt à passer de ce pays à l'Autre pays. Le mercure n'est actif dans l'individu que lorsque ce dernier est disposé pour l'Endura, et qu'il en donne le témoignage. Sinon, le mercure devient un poison pour, un poison insaisissable qui conduit sur le chemin du trépas dans le Styx.

Le mercure est utilisé par la technique et en médecine, pour mesurer de la pression atmosphérique (air), par exemple, celle de la température (chaleur), et aussi dans la fabrication de lampes à mercure (lampes ultra-violettes). Air, chaleur et lumière sont directement en connexion avec le mercure. Là où on a besoin de mesurer le processus air-chaleur-lumière, on utilise nécessairement ce métal liquide. Grâce à sa flamme intérieure, il connaît aussi bien les propriétés de la matière-dure, que celles de la matière liquide et éthérique.

Mercurius, le mercure, est en liaison avec la gorge et la parole vivante. Cette parole vivante apporte lumière et chaleur,

et elle se sert de l'air (*pneuma*) qui le véhicule de l'esprit, la vibration éthérique.

La parole vivante apporte l'Illumination, la compréhension, et place l'auditeur dans la chaleur, le baume d'un champ de vibrations, et l'unit avec l'Esprit, la sphère spirituelle.

Une parole née du mercure empoisonné est un poison qui fait dépérir le cœur et la pensée de l'auditeur. Vous pouvez vérifier cela dans toutes vos expériences. Rien n'est plus funeste qu'une parole soutenue par le mercure empoisonné. C'est pourquoi beaucoup ne peuvent pas libérer ni extérioriser la parole vivante : ils ne sont pas préparés pour le passage du Styx – l'Endura – et ils entraînent autrui dans les profondeurs du fleuve. Le secours ne peut provenir que de la rive du nouveau pays.

Cette propriété du mercure, nous la retrouvons dans sa forme innocente, chez nos enfants, dans la période durant laquelle ils font exactement le contraire de ce que nous leur demandons. Vous connaissez bien cet esprit de contradiction : vous leur interdisez quelque chose, ils s'empressent alors de le faire. C'est la période du « refus ». Le refus d'accomplir une mission provient du mercure – l'élément Hermès – qui ne prête attention à une mission que lorsque le moment propice se présente !

Même chez les adultes, on retrouve bien souvent ces propriétés du mercure, et nous disons alors : ce sont des enfantillages de grincheux. Untel ne fait pas telle chose si vous le lui demandez, mais si l'idée lui vient de lui-même, alors il l'accomplira, et ce sera bien !

En réalité, nous pouvons dire que les adultes n'ont pas véritablement atteint le stade réel de l'adulte, et ils demeurent

encore dans les phases de l'enfance, bien qu'ils jouent aux adultes. La différence est qu'ils ont perdu depuis longtemps la pureté de l'enfance !

Arrivé au stade adulte, on devrait posséder la septuplicité harmonieuse des métaux, et être en mesure d'attirer l'élément libérateur. Mais ici surgit, dans presque chaque vie humaine, l'erreur. L'adulte attire rarement l'Esprit à lui, mais plutôt l'esprit septuple prisonnier des démons.

À partir de l'âge adulte, commence le jeu empoisonné de la disharmonie septuple, où les divers métaux se changent en acides destructeurs, et où les feux toxiques engendrent les causes des maladies. Celui qui ne supporte pas la contradiction s'exaspère lorsqu'on le contredit. Il ouvre sa bouche et vomit alors le poison ! Ce faisant, il rend les autres malades et s'empoisonne lui-même. L'élément de mercure développe le péché capital de la jalousie, et ce, qu'importe la situation. Rien n'est plus empoisonné que la jalousie, et rien ne rend la langue plus venimeuse, toujours avec des paroles insaisissables comme le mercure, mais dans lesquelles se trouve la flamme cachée de la jalousie.

Seule la haute Divinité, qui attribue sa Mission à Hermès, qui accorde à la gorge son esprit et vivifie l'homme dans tout son être, est appelée le « Messager accompli des Dieux ».

Dans la vie des personnes empoisonnées par le mercure, nous voyons souvent comment elles courent de la matière dure à la matière spirituelle. Elles sont devenues comme le mercure empoisonné qui rend la parole impuissante. Animées par l'âme humaine, portées par l'esprit de ce monde, elles prononcent des paroles brillantes et clinquantes. Tout comme on fait éclater une goutte de mercure en plusieurs gouttelettes par un simple contact, ainsi l'homme-mercure éclate-t-il dès qu'il

est touché. Voilà pourquoi on ne peut le contrarier sans être témoin d'une explosion !

Considérant les pensées précédentes, la parole du Christ : « laissez venir à moi les petits enfants », aura maintenant un tout autre sens ! Chaque adulte doit conserver de son enfance les éléments purs, et transmettre cette septuplicité unifiée à son âme qui, à son tour, prêtera attention à la liaison avec l'Esprit. C'est aussi simple que cela. La difficulté réside dans le fait qu'aucun adulte ne semble capable de rétablir cette enfance divine.

« L'enfance divine » vient à l'existence par une septuplicité préparée en unité, comme nous pouvons le reconnaître dans le processus de croissance humain.

« Ainsi en haut, ainsi en bas » : ce qui a lieu dans le monde spirituel s'accomplit également dans le monde naturel. « Nul n'est bon, pas même un seul », est-il écrit. On peut dire aussi : « nul n'est adulte, pas même un seul » Mais l'enfance fait défaut quand même. C'est pourquoi l'homme n'est rien, il n'est ni une nature pure, ni une divinité. Par inconscience et curiosité, il joue sur les rives du Styx. Quelquefois il arrive là par présomption ou par infatuation, comme les « spatum lancifummakers » dans la salle des noces. Dans cette situation, il se déclare toujours lui-même comme une manifestation empoisonnée des métaux ou de la septuplicité brisée. Néanmoins, il est lié au pays du Styx, car il possède de temps en temps, un « cœur ouvert » par lequel la nourriture spirituelle peut lui être donnée. Mais Hermès ne l'accepte pas, tant que l'harmonie n'est pas encore devenue une possession réelle. Les conséquences d'une attitude de vie juste viennent des propriétés nobles des sept métaux. Seul celui qui possède ces

sept nobles propriétés sera placé au-dessus du Styx, et à partir de cet instant, sa bouche s'ouvrira sur des paroles qui apporteront l'Esprit, la lumière et le baume.

Fils de la lumière vigilants, comprenez cela !

### UNE SUPER RÉCEPTIVITÉ

L'édification des sept métaux se produit en chacun ; tout notre être en est imprégné, notre comportement en donne le témoignage et nos conditions de vie en expriment les conséquences. Tout comme l'enfant naît dans les conditions qui seront nécessaires à son développement, ainsi attire-t-on les situations qui peuvent être porteuses leçons. Toutefois, cela n'arrive qu'aux êtres valeur. Ceux qui sont tenus en mouvement par l'influence du haut. Tous les autres vivent comme des animaux, en subissant les instincts de leur nature.

Le mercure, avec sa flamme cachée, ainsi que le désignaient les alchimistes, est naturellement dans un état où tous les autres métaux ne parviennent que lorsqu'ils sont chauffés. Le vif-argent renferme une force en lui-même, il se tient lui-même dans un état liquide, un état surchauffé. Cela le rend très sensible, ce qui comporte des inconvénients, mais aussi des avantages. L'inconvénient, réside dans son hypersensibilité : il « éclate » au moindre contact. L'avantage, c'est la super-réceptivité, qui, par une interaction harmonieuse peut guider vers un résultat très important.

Les hommes mercuriens, et ils ont toujours des personnalités et un système nerveux très sensibles, vivent en permanence dans un pays de frontière. Ils sont toujours en train de dépasser une limite, par l'avancée ou par la régression, et leur système nerveux et tout leur organisme en souffrent.

Mercure inspire la première mission des sept Églises d'Asie, il doit véhiculer les sept dons pour l'homme préparé à l'Esprit. En tant que médiateur du septuple son de la vie, il doit s'unir à tous les métaux et en faire une unité.

Il est curieux de constater que le mercure ne se lie jamais avec son entourage, il ne mouille pas, bien qu'il ait l'aspect liquide, ni n'enflamme avec sa flamme cachée, sauf lorsqu'on le met en contact avec les métaux.

Tous les métaux se dissolvent dans le mercure, à des degrés différents, exceptés le fer et les matières apparentées.

Le fer – élément de Mars – ne se laisse pas emporter par une flamme cachée, mais il a besoin d'une grande chaleur. Le fer symbolise la force de la volonté, de la défense – c'est l'opposé de la reddition. Dès qu'on offre sa force de volonté, on perd la possibilité de la capitulation spirituelle : prendre parti contre l'Esprit ou contre Dieu, entraîne le brisement de la liaison avec l'âme. Peut s'ensuivre alors une activité du Mercure caché, mais dans laquelle il n'est alors plus question de vif-argent.

Mars possède surtout le feu extérieur, ainsi qu'en témoignent souvent les « hommes-mars ». Le vif-argent, lui, possède surtout le feu intérieur, ainsi que le démontrent les mercuiriens. Ces deux aspects du feu cohabitent très difficilement ensemble. La cause en est spirituelle. L'élément-fer, ou « l'homme-mars », provoque toujours, d'une manière ou d'une autre, l'élément-mercure. Mais le mercure n'y prête pas attention et laisse le fer à son propre sort, ce qui a pour résultat de provoquer à nouveau le fer qui ne veut pas être dirigé par le mercure, ou Mercure.

La forte volonté, fière d'elle-même, s'irrite du fait qu'elle n'est pas capable d'atteindre les hauteurs de Mercure ou de ses éléments réunis. Le fer veut agir de lui-même ; l'homme ardent de Mars veut réussir par lui-même ! C'est surtout dans la spiritualité que l'on trouve ce genre d'attitude !

Ce n'est pas une question de signature zodiacale, mais c'est la caractéristique d'une situation pécaire, d'un état inachevé et incomplet dans lequel l'homme séjourne, et qui fait de lui un être ballotté dans la disharmonie de ses éléments-métaux.

Dans la spiritualité, 90 % des êtres sont ignorants, et en sont surtout au stade de l'enfance. Leur force intérieure n'est pas mûre, et ils s'agrippent à de belles valeurs dont ils ne connaissent même pas la signification. On sait qu'il y a de la beauté et de la pureté cachées dans la spiritualité, on les recherche, on y aspire, mais l'on s'y agrippe avant même de pouvoir comprendre ce trésor dans sa juste signification et alors, un tel trésor nous tombe à nouveau des mains, ou bien on le souille au point qu'il en perd son éclat. C'est pourquoi la plupart des gens recherchent la solution dans la contemplation et la louange du trésor, parce qu'ils ne savent pas comment s'approcher de Lui !

Tant que le mercure, le vif-argent – comme Hermès dans l'individu – n'a pas encore accepté la mission des Dieux, on ne pourra pas passer le Styx ! Le pèlerin doit comprendre ceci de la bonne façon ! Toutes les belles paroles, toutes les spéculations, tous les violents emportements, les assauts coléreux, le mécontentement et la comédie de l'apitoiement sur soi-même, ne placeront jamais le pèlerin plus près du trésor qu'il voudrait tant posséder. Ces attitudes et ces comportements infantiles ne seront que la démonstration de son impuissance et son état défectueux, son absence de préparation.

Les parents disent à leur enfant : « montre comme tu es une grande fille ou un grand garçon, comporte-toi comme une grande personne ! » Ils disent cela alors qu'eux-mêmes n'ont pas conscience de la véritable signification de l'état d'adulte ! Comment peut-on demander à un être qui n'a pas encore atteint sa maturité de se comporter comme un « adulte » ? Mais aussi, comment peut-on attendre d'un adulte incomplet, d'un pseudo-adulte, qu'il soit prêt à recevoir le trésor de l'Esprit ? C'est pourquoi à aucun pèlerin on ne peut dire : « tu dois faire ceci, ou cela, ou tu dois avoir tel comportement ! ». En effet, il ne peut se comporter d'une autre façon, parce que son harmonie intérieure septuple n'est pas parfaite et qu'il ne désire pas changer. S'il y a cependant une bonne volonté présente, alors une possibilité pourra se révéler. Le cœur ne se laisse pas contraindre à l'ouverture souhaitée, tant que la volonté n'y collabore pas, n'est-ce pas ? Le cœur recherche son propre chemin, il démontre ainsi où se trouve cachée en réalité la volonté du pèlerin.

La volonté et le cœur peuvent se mouvoir séparément dans la vie quotidienne, bien que cela cause de nombreuses tensions. Mais dans la spiritualité, l'harmonie entre le cœur et la volonté est une exigence pour parvenir au But ou au trésor spirituel. Chaque fois que le pèlerin parvient à s'ouvrir à l'Esprit, à la vibration haute, c'est que la volonté est en accord. Personne ne peut y parvenir en dehors de sa volonté. Mais cette volonté est une puissante actrice, une illusionniste, et le pèlerin croit souvent qu'il veut, alors qu'au fond il ne veut pas ; seulement voilà, le cœur ne s'y laisse jamais prendre.

Dans une spiritualité superficielle, Mercure, le vif-argent intérieur, ne fait pas le moindre effort pour porter le pèlerin au-delà du Styx.

## V / L'ÉTAIN, MÉTAL DE JUPITER

### L'ÉTAIN NE PEUT PAS ÊTRE CONTRAINT

Lorsque nous nous tournons vers le métal de Jupiter, l'étain, nous remarquons diverses caractéristiques qui pourraient sembler étonnantes, bien que, vues spirituellement, on puisse toujours en expliquer.

À la chaleur, l'étain se comporte d'une manière différente des autres métaux. Bien qu'il devienne d'abord mou, il se durcit ensuite à environ 160° et devient même cassant. En revanche, si on le refroidit à -50°, il perd carrément sa propre forme. L'étain est donc un élément que l'on doit manier avec considération et précaution. Un excédent de chaleur le travaille à l'opposé de ce que l'on voudrait en obtenir ; un excédent de froid, également.

Avec l'étain, on est contraint de choisir le chemin du juste milieu si on veut pouvoir l'utiliser convenablement. Dès qu'il parvient à l'état d'une substance dure et cassante après un chauffage à + 160° – il passe plus rapidement que les autres métaux (excepté le mercure) à l'état de fusion,

Sous l'effet de la chaleur, bien que l'étain devienne cassant après une phase de malléabilité, il se défend contre la chaleur excessive en n'entrant en ébullition qu'à 2 300°! Porter un métal à ébullition est une véritable provocation de ses caractéristiques. Un processus d'ébullition est toujours une situation

explosive ; une limite est dépassée, et l'on dit de quelqu'un qui ne se contrôle plus, qu'il est en « ébullition » !

Qu'en est-il de l'action de l'étain en nous? Lorsque le métal de Jupiter se soumet au processus de l'ébullition son organisme se désorganise alors totalement !

Par le métal de Jupiter, on entre en contact avec les domaines invisibles, et avec son propre double. Jupiter règne sur le corps éthérique, et chaque interruption dans l'interaction entre l'être éthérique et l'être matériel, entraîne une perturbation dangereuse de l'équilibre. C'est pourquoi l'homme est protégé, du fait que son élément jupitérien, son étain, résiste longtemps à la surchauffe que représente le processus de l'ébullition, ce « jeu avec le feu ». Nous parlons ici d'une personne saine, en bonne santé, qui n'a absolument pas abusé de ses dons naturels. L'exposition continuelle à une force de feu insupportable – d'un point de vue spirituel – met l'étain en ébullition dans notre organisme, ce qui a pour conséquence de « forcer » une limite intérieure, qui peut alors détruire toute possibilité de contact entre notre personnalité et notre âme.

L'étain ne renonce pas volontiers à sa forme ; le mercure, lui, n'accepte pas de forme mais désire rester liquide. La « mauvaise volonté » de l'étain protège contre une reddition fautive, et « l'entêtement » du mercure le protège contre la stagnation. Le mercure et l'étain tendent tous deux vers des contraires, et pourtant ils se retrouvent l'un l'autre lorsque le processus spirituel suit un cours normal.

L'étain a une tâche subtile et c'est pourquoi on ne peut absolument pas le contraindre. Si l'on passe outre, alors surgissent en nous la douleur et l'affliction. Un simple morceau d'étain peut en donner une preuve, car lorsqu'on le plie avec les mains, il fait entendre un bruit déchirant, on dit souvent que l'étain « pleure », ou « crie ». Celui qui abuse et force

son étain, ouvre la porte du passage foie-rate, ce qui entraîne l'anéantissement de la fonction protectrice de l'étain. Cette personne a alors raison de pleurer, ce qu'elle fait nécessairement : elle pleure hystériquement, pleure de désespoir, avec son cœur, devient folle, crie à tue-tête, il crie avec tous ses sens, bref, tout son organisme forme un seul cri, un appel effréné au secours ou à l'apaisement.

Toutes les situations élémentaires forcées sont les conséquences d'un abus, d'un excès.

Les caractéristiques des métaux peuvent nous conduire vers l'accomplissement de notre destinée, mais une déformation de leurs propriétés nous rend instable dans quelque domaine que ce soit. Toutes les situations exagérées sont faussées et empêchent un développement spirituel harmonieux. Les soi-disant « doués » dans ce monde, ceux qui sont adorés par l'humanité, n'atteignent pratiquement jamais l'harmonie intérieure.

On ne peut parler de don, que lorsque l'âme fait de la personnalité son médiateur, cet être « doué » peut alors apporter la connaissance dans l'espace et le temps.

Tous les autres dons, bien qu'ils puissent être enviés, ne conduisent jamais vers l'élévation spirituelle, et ce, parce que d'une manière ou d'une autre, l'équilibre naturel a été perturbé. Si l'homme avait un but de vie spirituel, il orienterait ses dons vers d'autres pratiques, car dès qu'on place ses dons au service de l'Esprit, on s'achemine vers l'harmonie intérieure.

Combien abusent de leurs dons pour tromper et égarer leurs prochains ? Combien détournent leurs dons pour leur propre profit et leur intérêt ? Celui qui est « doué », pense et agit le plus souvent d'une manière égocentrique. C'est une consé-

quence de son déséquilibre intérieur, ce qui exprime clairement que son « don » ne provient pas de l'âme !

Chaque élément-métal entraîne l'humanité à chercher la satisfaction personnelle, en accord avec les caractéristiques propres aux métaux. Un « don » n'est pas une bénédiction divine, il n'est qu'une transmission héréditaire que l'on peut trouver agréable ou désagréable. Or, si l'on possédait un Don divin, on agirait alors d'une manière divine.

Un véritable Don divin accompagne celui qui le détient et le pousse vers un comportement de vie élevé. La remarque suivante : « le génie et la folie se côtoient », prouve qu'un don peut souvent conduire à la perte de l'équilibre. Il y a toujours deux côtés à la médaille, et l'on ne peut parler d'harmonie que lorsque les deux pôles sont en équilibre dans notre vie et que cela peut être constaté par tout le monde. Les métaux ne doivent pas gouverner l'homme, mais l'homme doit pouvoir utiliser leurs propriétés au moyen de son âme. Mais attention à ne pas se faire piéger par la domination de la volonté égotique, qui induira une attitude de vie artificielle et factice. Chaque échec dans notre vie est la conséquence d'une conception erronée. Ceci s'applique également au domaine spirituel. Tout ce qu'on connaît doit être perçu différemment, si toutefois on en ressent le désir ! Si l'on recherche le côté spirituel de la vie, on doit prendre l'Esprit, la Source de la spiritualité, comme base dans notre existence. Si on ne le fait pas, c'est que pour nous la spiritualité n'est qu'un mot, un vague terme du on essaie de se parer pour donner une belle auréole à sa vie profane !

Se basant sur l'Esprit, on pourrait triompher de tous les obstacles ! En soi-lui-même et dans son environnement. Le désé-

quilibre intérieur qui règne en chacun pourrait être brisé et effacé, si on laissait entrer l'Esprit par la porte du cœur.

Par l'irruption de l'Esprit, les métaux et leurs manifestations négatives s'estompent immédiatement, et se réduisent à leur essence, parce que *la force des forces* les a relégués à leur place. C'est grâce à une telle présence divine que le pèlerin pourra commencer quelque chose de véritablement nouveau, comme une page vierge.

Que celui qui peut comprendre la vérité de ces paroles la saisisse ! Celui qui connaît cette expérience, s'efforce, s'il est sage, d'agir en accord avec elle. Alors son le travail spirituel sera réellement fondé parce qu'il possède la connaissance.

Puisse-t-il demeurer fort !

#### L'ÉTAIN ET LA LANGUE

Nous poursuivons cette série d'allocutions sur les différents métaux dans notre microcosme, que ce soit – dans le domaine technique ou dans le domaine spirituel – et nous continuons donc avec l'étain.

« L'étain veut conserver sa forme, alors que le mercure n'en prend aucune ».

Autrefois, l'étain était utilisé pour fabriquer de la vaisselle et autres récipients. On l'emploie encore comme alliage pour la fabrication du bronze et fer blanc.

Dans notre corps, l'étain se trouve dans la langue, dans le muscle lingual et dans la peau.

Dans la sphère spirituelle, l'élément jupitérien est utilisé pour relier le domaine astral au domaine matériel.

L'étain – en tant que représentant de Jupiter – est un matériau de liaison qui désire conserver sa forme et qui exerce un contrôle sur le domaine invisible. Du fait qu'il y en a beaucoup dans le muscle lingual et dans la langue, il relie notre ali-

mentation et le goût de la nourriture avec notre corps et notre système nerveux. L'étain transmet le goût. Il aide aussi, par le muscle lingual, à répandre les sons dans l'éther, ce qui est aussi une forme de transmission.

En même temps que le goût, nous reconnaissons aussi la substance avec la langue, nous discernons la nourriture. L'étain nous aide à distinguer et nous renseigne précisément, et incontestablement sur ce que nous mangeons. Un foie sensible est une porte par laquelle le véhicule éthérique peut facilement séjourner dans les domaines invisibles, sans suites préjudiciables. Il peut en reconnaître les formes du domaine invisible et en transmettre les caractéristiques au système nerveux.

L'élément jupitérien assure sa tâche, lorsque les autres organes des sens sont inactifs. Il est indépendant et ne se laisse pas perturber dans son équilibre, il ne perd ni sa forme ni ses propriétés. On peut avoir confiance en son élément jupitérien, car celui-ci guide vers une nourriture appropriée. Il la trouvera soit « excellente », soit « insipide » suivant le cas. Souvent, on apprécie les aliments dont le corps a justement besoin voilà on dit qu'on ne peut pas discuter des goûts et des couleurs. Ils sont personnels à chacun.

L'élément individuel jupitérien est immuable dans sa forme, mais il contrôle, apprécie et discerne d'une manière indépendante, voire subjective. Il en va de même dans le domaine de l'occultisme, les médiums sont rarement d'accord sur ce qu'ils ont « vu » dans les domaines invisibles. N'ayant pas accès à l'objectivité, ils ne trouvent aucune réponse probante. L'élément jupitérien indépendant ne peut observer que d'après la conscience propre de chaque individu. De même que chacun, discerne selon et par sa conscience, ainsi en est-il également dans le domaine invisible.

Ce que fait l'étain matériel pour l'être terrestre, l'élément jupitérien éthérique le fait pour l'être éthérique. Si on perd la faculté du goût, alors on perdra le contact avec le monde des formes, comme le règne végétal, par exemple.

#### LA PORTE DU FOIE

Si l'on perd le contrôle de la « porte du foie », alors on perd la trace du domaine éthérique, et l'on ne distingue plus la réalité de l'illusion.

Les sept métaux nous mettent en relation avec les autres formes de vie. Ce sont les éléments de liaison entre l'homme et son milieu. Tout le monde se révèle par ses métaux, et ceux-ci peuvent être une aide concrète dans la vie.

Le goût et le fait de mâcher la nourriture se trouvent en liaison directe avec le foie, et celui-ci a une fonction importante dans la transformation de notre alimentation. Le foie classe et ordonne la nourriture mâchée, il la reconnaît, la distingue et la distribue aux organes concernés.

Jupiter et son élément-étain forment une protection pour nous. C'est pourquoi l'ablation du foie est impossible. Le foie constitue le noyau de notre possibilité de discernement par rapport au monde invisible, et chaque foie travaille d'une manière différente. Il n'y a pas deux foies semblables. Cet organe extrêmement sensible réagit dans les relations de l'individu vis-à-vis des formes invisibles.

Les maladies du foie sont des maladies psychiques. Elles sont dues à une disharmonie du véhicule éthérique dans l'incarnation. Il y a des réactions, des comportements, des tensions intérieures qui ne peuvent pas être acceptés par le foie. Vous connaissez l'expression : « Cela me pèse sur le foie ! ».

Etant donné que le foi, chez les hommes sains, ne fait jamais de compromis, il fait opposition dès que l'on pêche contre les lois intérieures, lorsqu'on poursuit des actions contraires à l'ordre interne. Le foie est comme un « gardien du seuil » entre le visible et l'invisible, et il ne fléchit pas. Les maladies de foie sont toujours des avertissements.

La maladie de foie, bien connue des Français, est due à l'absorption excessive de vin. Le vin est une boisson porteuse d'une vibration éthérique *cachée* due au processus de la fermentation. Il y a dans le vin une vibration abstraite qui ne peut être acceptée qu'en petite quantité par le foie.

Une forte quantité de vin met celui qui l'ingère « hors » de lui. Les maladies du foie éprouvent et affaiblissent ceux qui en souffrent qui, de ce fait, perdent la maîtrise d'eux-mêmes. Pourtant, ce n'est pas la boisson qui touche le foie, mais la tension électromagnétique que contiennent le vin ou les alcools. Nous en constatons des analogies avec les produits toxiques et anesthésiants comme l'héroïne, qui fait dépérir le foie et entraîne la mort à coup sûr.

Lorsqu'on entreprend des expérimentations avec les esprits, la médiumnité, la fausse spiritualité et les drogues, le foie en subit immédiatement les conséquences et on en arrive à un état tel, qu'on ne peut plus guérir, jusqu'à ce que mort s'en suive.

Celui qui veut rester sain, devra tenir compte de tous ses organes et être attentif à son foie qui est l'organe le plus sensible. L'activité du foie est secrète, on sait ce qu'il fait, mais on ne sait pas comment il le fait.

## L'ANNIHILATION DES DONS DES MÉTAUX DANS NOTRE CHAMP DE VIE

L'élément-étain sert à séparer, à compartimenter. On retrouve cette utilisation dans le fer blanc (fer recouvert d'étain) qui sert à compartimenter et à classer des contenus quelconques. On constate aussi cette propriété dans le papier d'argent (produit à base d'étain) qui sert à emballer et à séparer.

Actuellement, les dons des métaux sont annihilés, car ils sont remplacés par d'autres produits ; l'étain, par exemple, est remplacé par le plastique ou par l'aluminium. Ces nouveaux matériaux ne possèdent malheureusement pas les mêmes propriétés que les sept métaux essentiels qui ont leur tâche propre et spécifique dans la vie.

Par les métaux, les hommes sont en liaison avec les différents règnes de la nature. Les plastiques et autres produits chimiques n'ont pas cette faculté, en conséquence, on perd la liaison avec la sphère de vie *naturelle*.

Les métaux font partie du cadre de l'existence de chacun, comme tous les autres éléments de la nature. Ils forment notre champ de vie. Les quatre règnes : humain, animal, végétal, et minéral sont en liaison très étroite les uns avec les autres. Ils se complètent réciproquement.

Pour qu'une harmonie puisse être atteinte entre Dieu et l'homme, ce dernier doit tout d'abord rechercher l'harmonie avec sa propre sphère de vie. L'humanité d'aujourd'hui est le résultat de la disharmonie entre elle, les trois autres règnes et le Royaume divin.

Les métaux appartiennent à la sphère des planètes, le royaume des étoiles qui rayonnent leur force électromagnétique sur la Terre où se forment les métaux.

L'homme en tant que créature placée dans l'environnement terrestre est influencé par ces rayonnements électromagnétiques.

De tout métal émane une radiation. Dans l'organisme, ces vibrations élaborent ensemble un état de santé ou entraînent un état maladif. L'homme est un laboratoire chimique très mystérieux et très complexe, et lui-même, à vrai dire, n'en connaît que bien peu de choses.

### L'ÉTAIN DÉFINIT NOS LIMITES

Le rôle de l'étain qui est de protéger, de classer et de distinguer, se retrouve dans les influences de l'étain de notre peau. Notre peau forme en réalité « l'étain » dans lequel notre organisme, notre matériel est protégé. Notre peau nous isole des autres êtres, et nous sommes par cela des individualités. Un dicton populaire énonce : « On ne peut pas se mettre dans la peau d'un autre ». Non, parce que la matière de Jupiter nous a donné une étiquette

L'ensemble des pensées, des impressions, des essences de la conscience est enfermé, entouré par l'étain qui joint le tout et n'abandonne rien. C'est notre protection. On peut suivre le cheminement des pensées de quelqu'un jusqu'à un certain point, jusqu'au moment où l'élément de Jupiter nous empêche de poursuivre plus avant.

L'étain nous sépare de « l'autre », il nous tient enfermé dans notre « forme », et ce, dans tous les domaines. Ceux qui peuvent se mouvoir aisément d'une manière de penser à une autre, qui peuvent se déplacer dans le monde abstrait, sont toujours des personnes sensibles éthériquement, c'est leur étain qui le leur permet. Lorsque l'on dit de quelqu'un qu'il a « la peau dure », cela signifie qu'il est insensible aux nuances les plus fines, aux allusions subtiles, au fond et à la vibration des choses. Cette personne ne distingue pas l'abstrait, elle ne distingue que les formes visibles, celles qu'elle peut saisir concrètement. Celui qui a « la peau dure » aura aussi un goût

grossier. Cela est dû à l'état de son élément-étain. Le manque d'étain rend l'homme inapte et inculte envers le spirituel, envers l'invisible et envers tout ce que l'on ne peut pas saisir, tout ce que l'on ne peut pas classer et répertorier dans des formes connues, des formes matérielles.

Un bébé a une peau sensible, et est par cela très sensitif – il vit encore dans le monde abstrait – ; l'étain n'a pas encore développé complètement son activité, il doit se durcir. Vous connaissez aussi certainement l'expression : « Il a ça dans la peau ! » C'est la définition d'une polarité intérieure avec quelque chose. Il y a eu alors transmission et classement. Au fil des années, la peau va présenter des rides – on devient marqué. Les lignes de la main indiquent ce qu'est une personne, ses expériences et ce à quoi elle va appartenir durant sa vie. On est déjà classé, répertorié avant que la vie ne commence. Par cette classification, on devra s'efforcer de faire quelque chose de sa vie, ce par quoi on sera en mesure de modifier les lignes de sa main. Dans une vie suivante, se démontreront les résultats des essais actuels. Aussi, on peut lire la spiritualité dans la main, tout du moins la possibilité vers une éventuelle spiritualité.

Chacun aborde sa vie par un angle déterminé, d'un certain point de départ. La volonté est déterminante pour la vie, ainsi que le désir du cœur qui est déjà présent chez le bébé. On naît avec la somme d'un passé microcosmique. On peut alors distinguer tous les aspects de cette somme, de cet héritage, et ensuite examiner ce que l'on va en faire. On peut agrandir son désir du cœur, l'élargir et le guider dans de nouvelles voies par des expériences, mais le germe est déjà là à la naissance. L'enfant est toujours une concentration de formules qui attendent leur épanouissement. Jusqu'au stade de l'adulte,

L'enfant se développera physiquement et son éventuelle spiritualité sera un héritage de son passé microcosmique ; il y réagira automatiquement, tout comme l'enfant prodige réagit automatiquement à cet héritage provenant du microcosme. Dès que l'homme devient adulte, il peut se servir de son organisme mûr pour une certaine vie, pour un développement intérieur, spirituel, culturel, et ce, en fonction de son désir de faire quelque chose. Chaque homme fait sa propre vie. Il y a aussi des contributions, des tares microcosmiques, et on ne pourra vraiment le nommer « adulte » que lorsqu'il sera capable de les intercepter et de les neutraliser. Tout est une question de relation et d'accord entre l'homme – en tant que nature harmonieuse – et l'âme. Pour de nombreux hommes, la spiritualité est un dérivatif amusant, ou un passe-temps. C'est écrit sur leur peau : leur étain l'extériorise. L'homme moderne a perdu toute sa connaissance en ce qui concerne les sciences cachées, c'est pourquoi il est torturé par de nombreuses angoisses :

- L'angoisse de vieillir
- L'angoisse d'être seul
- L'angoisse vis-à-vis de l'au-delà

Combien tout cela est insensé lorsque l'on comprend que l'homme adulte et mûr devrait se laisser « travailler » par ses métaux, et par cela démontrer son intérieur. Il est compréhensible que de nombreux hommes, voulant masquer ce vide intérieur, éprouvent l'angoisse de vieillir et de dévoiler leur être par une peau marquée, sillonnée de rides.

Vouloir se rajeunir par toutes sortes de techniques artificielles et factices, vouloir supprimer ses rides, trahit et révèle une personnalité vide et ignorante.

Dans le monde moderne où tout est clinquant, où chacun coopère afin de maintenir les apparences, cette mascarade de l'homme intérieur est une suite logique. C'est pourquoi la vie est un labyrinthe peuplé d'êtres masqués qui ne veulent pas se connaître eux-mêmes et refusent également de connaître les autres. C'est l'une des causes de l'insensibilité et de l'impiété. L'être vide intérieurement, ne comprend plus le secret et ne peut donc plus le rayonner. De là proviennent ces conceptions artificielles et erronées d'une théologie qui devrait apporter la spiritualité. Le canal de passage, le facteur médiateur, est absent. C'est pourquoi il y a tant et partout de ces médiateurs extérieurs, de ces gens qui essaient de faire le vide intérieur de l'humanité productive. Tout le monde vit dans le chaos, et les éléments inconscients et criminels s'y sont mêlés dans des formes apparentes. De nombreuses personnes commencent à rechercher le chemin du retour, matériellement, spirituellement et naturellement. On se sent désorienté intérieurement parce que tout est bien organisé, trop bien organisé extérieurement. Mais la forme extérieure ne peut jamais remplacer la forme intérieure. C'est la signification de l'action de l'étain et du foie.

Toutes les maladies, la disharmonie et la destruction intérieure proviennent de la rupture de la liaison intérieure avec l'origine, Dieu.

Cette liaison, on la retrouve dès que l'élément médiateur est en mesure d'accomplir son travail. Et ce matériel médiateur, c'est vous !

Si vous croyez savoir quelque chose de la loi intérieure, démontrez-le par votre comportement de vie ! Votre langue qui parle, et votre peau qui vous enferme dans votre propre

monde limité démontrent vos intentions. Ce qui entre par la bouche est trié par le foie et cela peut-être, ou non, mauvais pour vous. Ce qui sort par la bouche a déjà été trié par le foie et ceci peut de même vous démolir, parce qu'alors vous vous trahissez et blessez les autres.

Ainsi, ce qui entre et sort de votre bouche se retourne contre votre foie, car il doit épurer votre être, là où il n'appartient qu'à vous d'agir, et cela pourra être difficile si vous ne possédez pas un comportement de vie fondamental.

Celui qui examine ces choses, peut en faire son profit et se rétablir, avant qu'il ne soit trop tard !

#### L'ÉTAIN ANIME L'AVIDITÉ

Les sept métaux sont en liaison étroite avec les comportements humains intérieur et extérieur. Le fer augmente l'agressivité et le courage. Le cuivre active les liaisons et la réceptivité. L'argent reflète l'activité cachée. Le plomb renforce la forme. Le mercure guide. L'étain classe et sélectionne. Ce sont, en bref, les activités des sept métaux, et leur travail commun détermine nos activités, nos pensées et nos sentiments.

L'état inharmonieux de chacun des sept métaux entraîne la maladie, et nous savons que les maladies de foie proviennent de l'activité perturbée de l'étain.

Ces métaux représentent aussi bien les activités matérielles que les activités spirituelles, aussi celles-ci doivent-elles se transfigurer, se modifier en tant que partie inférieure du processus de transformation. Un métal qui est en train de se transmettre par un fort rayonnement de l'âme transfère son travail vers le plan spirituel, et par cela, il aide le candidat à accomplir des actes empreints de spiritualité.

– Le fer engendrera la persévérance,

- le cuivre, la réceptivité spirituelle,
- l'argent, la réflexion des images de l'âme,
- le plomb, l'orientation ferme et déterminée,
- le mercure, l'intelligence spirituelle,
- et l'étain affinera l'être éthérique.

Cette activité spirituelle est naturellement dépendante du travail spirituel des sept planètes ou de l'esprit septuple. Leurs réactions dégénérées et matérielles sont concentrées dans les sept péchés capitaux. L'étain anime alors l'avidité, le péché de Jupiter. L'homme avide, physiquement ou spirituellement, veut absorber tout ce qu'il trouve « bon », ou tout ce qu'il estime « intéressant et spirituel ».

Le péché matériel passe par la langue, et l'élément-étain est donc directement concerné. Une activité qui ne serait ni matérielle ni spirituelle, une action intermédiaire donc, passera par la peau qui absorbe les vibrations comme une éponge, ce qui fait que parfois on peut « en avoir assez de certaines situations ». L'avidité spirituelle se venge sur le foie. Une avidité spirituelle est une absorption irrationnelle de nourriture éthérique ou spirituelle. Les gens médiumniques sont réceptifs à beaucoup de vibrations éthériques, qu'elles soient grossières ou subtiles. Ils se nourrissent trop et de ce fait, leur foie fonctionne mal. Les maladies organiques innées, qu'on possède à l'état latent dès la naissance, sont toujours l'héritage d'un passé microcosmique. On peut, par un comportement de vie radicalement transformé, les neutraliser.

Les perturbations organiques actuelles peuvent être guéries par la compréhension, un changement du comportement de vie et des conditions d'existence saines.

Il arrive cependant fréquemment que quelqu'un possède la compréhension, mais que la volonté ou le courage nécessaire

afin d'en tirer les conséquences, lui fassent défaut. Il n'est pas étonnant alors qu'une telle personne demeure « patraque » avec ses maladies. Réagir, avoir du courage sont les dons du fer. Le courage et la « passion » du fer peuvent être limités par les propriétés d'un autre métal. L'harmonie est toujours présente, là où les métaux – les sept Églises d'Asie – sont en harmonie les unes avec les autres, et se stimulent ou se freinent.

Lorsqu'on vieillit, la peau devient le témoignage d'une vie d'expériences. La peau est le support sur lequel sont tracées les impressions. Les hommes vieux et vraiment sages, rayonnent une compréhension, une clémence et une compassion qui attirent les jeunes. Ce rayonnement existe grâce à l'activité de l'étain de la peau qui nous classe parmi les « sages », ou parmi les « vides ». Aussi, lorsqu'on commence à vieillir, on remarque à quel point l'étain de la langue et celui de la peau vont se compléter mutuellement. La langue véhicule la sagesse ou le bavardage insensé et stérile. L'homme se trahira toujours, qu'il le veuille ou non, vis-à-vis des autres, parce que l'activité des métaux, elle, ne se trahit jamais. Ils sont comme ils sont.

C'est surtout lorsque l'on veut travailler contre ou en opposition avec ses propres métaux que la maladie apparaît, surtout chez le candidat spirituel. Chaque élément-métal se déclare, qu'on le veuille ou non. La honte, l'angoisse, la mauvaise volonté sont des aspects qui provoquent une lutte intérieure par laquelle s'installe la disharmonie.

Beaucoup d'hommes veulent, par leur volonté, être différents de ce qu'ils sont en réalité. C'est pourquoi ils se donnent eux-mêmes une certaine attitude de vie ou un certain état. Néanmoins, les métaux intérieurs parlent leur propre langage !

La suite qui en découle résulte en maladies et perturbations nerveuses.

Cet état de fait se retrouve toujours dans une compréhension dont on ne tire pas les conséquences !

Ce que nous vous disons n'est pas nouveau, nous ne faisons que mettre le doigt sur la partie à vif, afin que vous sentiez l'irritation et fassiez alors quelque chose !

L'étain, élément-jupitérien, démontre à l'extérieur ce que nous sommes lorsque nous vieillissons.

Une personne jeune connaît encore la vivacité, la possibilité du mercure : le fait d'être guidé par le mercure sur le Styx. L'homme âgé se dirige vers Jupiter (s'il a rejeté Mercure), et il lui est alors imprimé un sceau dont il ne pourra plus se libérer. On dit souvent : « Il est trop vieux, il ne changera plus ! » En effet !

L'homme âgé, né de la nature, et qui ne garde pas sa compréhension vivante, qui se sent trop fatigué pour l'élément vivant du mercure (l'inhalation et l'expiration des idées spirituelles) ne changera plus, car il souffre d'une lassitude des métaux. La mort arrive enfin, comme une fin saturnienne qui redonne de nouveau la forme matérielle à la matière. Cependant, cela n'est nullement obligatoire ni nécessaire pour celui qui est éveillé spirituellement ! Il gardera actifs ses éléments et surtout, le métal d'Hermès lui donnera une vivacité intérieure, une souplesse qui dépasse de loin toutes les activités corporelles. Ce vieil homme devient un sage, quelqu'un en qui les sept métaux coopèrent d'une noble manière.

Vous savez certainement qu'une personne spirituellement et intérieurement active possède pendant longtemps des qualités de jeunesse malgré son âge, qui peut être avancé. Sa jeunesse intérieure se révélera par ses yeux, elle sera transmise par sa

bouche par des paroles profondes, et rayonnera de sa peau vers ses semblables.

La représentation des dieux grecs était en rapport avec les travaux des métaux. C'est pourquoi on représentait Hermès (Mercure) comme un jeune dieu, et Zeus (Jupiter), comme un patriarche, un homme sage ayant un visage bien ridé.

Cette connaissance des métaux est une tradition séculaire des peuples, et on l'utilisait déjà au temps de l'Atlantide. Actuellement, bon nombre de connaissances sont perdues, parce que l'humanité est privée de la liaison intuitive avec la nature et ses différents règnes.

Et dès lors que la liaison fait défaut, l'enseignement ou le message ne pourra plus être transmis. Il s'ensuivra alors un vide intérieur et un manque de sagesse – sagesse à laquelle l'homme d'aujourd'hui aspire de nouveau intensivement. Toutes les activités, les manifestations et les réactions sont en liaison étroite et l'une ne peut exister sans l'autre, ni ne peut se réaliser. Actuellement, en ces temps modernes et industrialisés, l'activité des quatre règnes terrestres est étouffée, détruite ou détériorée. L'homme est privé du contact avec son milieu naturel. De même les nourritures chimiques, les emballages synthétiques et beaucoup plus encore, les inventions contre-nature forment un frein dans l'interaction homme-nature. Il y a, comme vous le savez, une triple activité nécessaire pour aller vers la divinité ou vers Dieu : Dieu – Esprit – âme, mais aussi : âme-homme-nature.

L'âme est dépendante du bas, de l'harmonie entre l'homme et la nature, et cette harmonie est dérobée à l'homme de l'extérieur. On veut toujours supprimer comme dans la médecine moderne, les conséquences du mal, mais on oublie d'en rechercher les causes. Il en va de même également dans la spi-

ritualité : l'échec trouve sa cause dans une disharmonie cachée et profonde. On ne peut éliminer un tel échec en essayant autre chose, car cela échouerait aussi. On doit rechercher le point d'intersection intérieur, là où quelque chose a failli, et ainsi, à partir de là on peut bâtir avec succès.

Lorsqu'il nous manque quelques qualités de certains éléments -métaux, nous devons nous demander : comment cela a-t-il commencé, et comment puis-je réparer mon erreur ?

Et l'on y arrive toujours par une rectification de son comportement de vie actuel qui sera de nouveau basé sur le penser. Les personnes jeune ne possède pas encore la sagesse spirituelle, parce que, vu leur structure, elles sont beaucoup plus orientées vers la matière. Mais elles cherchent la sagesse, et désirent compléter leur propre sagesse en demandant conseil aux Anciens.

Cependant, même cette interaction est détériorée. La réceptivité spirituelle, en tant que résultat d'une activité forte et positive du fer en collaboration avec une activité pure du cuivre, sans préjugé et avec un cœur ouvert, fait presque toujours défaut dans la plupart des êtres.

Ce développement des activités des métaux forme, soit un chemin vers le haut, soit un chemin vers le bas : le commencement se situe dans la proportion fer-cuivre et la fin culmine dans l'or, le soleil. L'activité subordonnée de ces six métaux, aboutit en fin de compte au soleil, et ce, à une condition : c'est que le plomb abandonne sa stagnation et renonce à son amour dirigé vers ce qui est limité dans la forme et circonscrit. Les relations d'homme à homme sont altérées, disloquées parce que nous sommes détériorés. Poursuivre un but, pour son propre intérêt, est devenu une obsession malade qui désorganise la pensée et les sentiments humains. C'est avec ce pen-

ser et ces sentiments altérés que nous nous approchons de nos semblables, et par cela, il ne nous est presque plus possible d'avoir un contact d'amitié harmonieux et désintéressé.

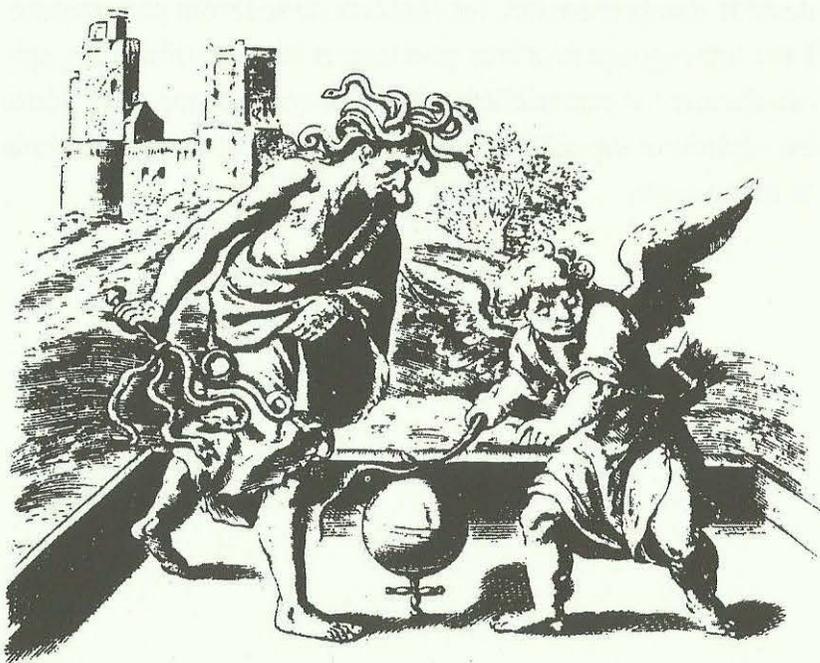
La solitude est le fouet dans cette époque individualiste, parce que tous se renferment de plus en plus en eux-mêmes, dans la forme.

L'activité inharmonieuse de l'étain engendre un cloisonnement avec ses prochains. Un saturne inharmonieux ou une activité du plomb du même type entraîne un individualisme pétrifié, ainsi que l'établissement coûte que coûte, d'un égoïsme très particulier. Cette activité saturnienne est naturellement très active dans l'ère du Verseau où la force spirituelle d'Uranus n'a pas pu trouver de passage.

On voit actuellement comment la tragédie de la malédiction des sept Églises d'Asie se poursuit, non pas parce que Dieu ou la force haute le veut ainsi, mais bien parce que les sept esprits pécheurs ne peuvent plus revenir à une complète purification. Ils se sont empoisonnés, tout comme l'homme s'empoisonne lui-même, et le chemin du retour ne reste plus qu'un pieux désir, tant que la cause de cet empoisonnement n'est pas anéantie. Tout en protestant, on est inquiet et désespéré par les résultats, et on veut extirper le mal, mais on ne peut en trouver la cause, car elle demeure cachée en chaque individu. La mauvaise conduite d'un grand nombre de groupes d'individus entraîne le « jugement » de la nature et de l'humanité – la masse suit l'individu – elle est semblable à un animal pesant qui serait tenu en garde par un fouet véhément. Celui qui manie le fouet et qui dirige est le responsable. Et ces guides sont ceux qui peuvent penser et qui agissent !

Mais il arrive souvent que ce soit dans le sens de l'imposture et de l'égarement, et même dans un but criminel.

Pourquoi cela ne peut-il pas s'accomplir également de la bonne manière ? Spirituellement, vers le haut ? Ceux qui possèdent la compréhension, et ils sont nombreux, suivent le chemin qu'ils voient devant eux ! S'ils sont conséquents vis-à-vis de cette compréhension, les résultats ne se feront pas attendre. Leur témoignage sera leur guérison et leur sanctification, spirituellement et matériellement. Celui qui sait que cette vérité est réalisable travaille à la Mission divine, afin que le monde le sache aussi.



La Terre est flagellée et tourne sur la croix sous les coups de fouet du Bien (ange) et du Mal (méduse), pendant que l'ange détourne son visage. Il ne peut pas se défendre contre l'exploitation de la Terre, bien qu'il ait connaissance du meilleur. Il indique avec le doigt gauche la situation de la Terre.

Extrait du *Typus Mundi*

## VI / L'OR, MÉTAL DU SOLEIL

### LA FORCE DE LA VIE EST LA FORCE DE DIEU

Cette dissertation sur les sept métaux nous a conduits plus près des opérations de la nature et des influences de l'Esprit. Cependant, le risque encouru par l'étude des œuvres de la nature et de ses méthodes ingénieuses est que l'on peut oublier que derrière ce travail parfait se trouve le Créateur Lui-Même. Comme le dit l'alchimiste : « Pardonnez-moi, ô Dieu, j'oubliais Votre Influence par l'étude de l'alchimie. » Ainsi, on peut vraiment constater que l'homme se perd dans cette liaison prodigieuse entre la nature divine et la nature, et qu'il peut en arriver à en oublier la Source de toutes ces Merveilles. La contemplation du merveilleux est si captivante en soi, elle est d'une splendeur si incroyable qu'on en arrive à ne plus pouvoir imaginer la force qui a créé tout cela !

Le biologiste sérieux éprouve la même émotion lorsqu'il observe les merveilles de la vie et qu'il peut presque tout expliquer, sauf ce seul grand mystère : la force même de la vie.

Cette force de la vie ne peut être saisie ni imitée, tout comme le secret de la force de la gravitation engendrée également par cette vibration indéfinissable de la vie et qui reste inexplorée et inconnue des savants. Il y a dans cet immense univers, une chose indéfinissable qui gouverne toutes les lois et qui témoigne de la grâce et de la force de vie à la créature et à la création. Cette chose, l'homme religieux et mystique l'appelle

« Dieu ». Dans le domaine scientifique, il n'y a pas encore de nom pour cela, parce que Dieu – cette force originelle – ne peut être classée et répertoriée dans un compartiment bien déterminé. Néanmoins, toutes les créatures vivent et pensent grâce à ce Dieu. Cette force divine peut opérer d'une manière différente dans un individu ou dans un autre. Telle personne sera plus capable de libérer la force divine et de transmettre une énergie qu'une autre. Ce fait se trouve de nouveau en rapport avec l'organisme individuel qui est, soit harmonieux, soit disharmonieux, vis-à-vis de cette force divine. La nature ainsi que l'homme, ne sont rien sans Dieu. Sans Dieu, l'animation fait défaut. Cette expression « animation » provient du mot « âme », et cela n'a rien à voir avec la passion égocentrique que l'on désigne souvent sous ce vocable.

Lorsque les sept métaux se sont soumis à l'âme, on peut alors parler d'une animation, du règne de l'âme. Il n'y a pas une seule âme qui puisse se passer de cette force propulsive sans une liaison avec Dieu, ou sa force originelle. On remarque souvent que de bons et ingénieux raisonnements manquent cependant d'un élément : l'animation, la force divine.

Nous sommes convaincus qu'il y a des centaines d'hommes qui pourraient donner un aperçu plus intellectuel ou plus intéressant des actions chimiques des métaux, mais leur argumentation serait privée de la liaison avec l'action de la Nature divine, et vu qu'ils se basent sur l'intellectualisme, sur la façon de voir des scientifiques, ils ne s'aperçoivent pas qu'eux-mêmes sont enfermés dans un cercle, sans qu'une issue leur soit indiquée.

L'être « sans âme » ne distingue pas cette absence dans l'argumentation, parce qu'il ne possède pas d'aspiration d'âme, et

de ce fait, aucune question dirigée verticalement ne surgit en lui, il ne connaît pas la prière dirigée vers le haut.

Il y a des milliers d'aspirants, des milliers de chercheurs et de prédicateurs moralistes dans ce monde, mais eux aussi manquent de cette chose libératrice qui désigne la sortie du cercle étouffant. On se dit souvent que le contact est coupé entre ceux qui possèdent beaucoup de connaissances, et ceux qui, à côté de ce savoir, voient la solution.

La connaissance nous charge d'un lest, et elle fait de nous un tonneau plein auquel on peut difficilement rajouter encore un peu de nourriture. Cette surcharge rend fermé et sourd.

On pourrait supposer que ceux qui étudient, de par leur profession, les travaux des métaux et de la nature auraient pu penser qu'il y a une liaison entre les sept métaux, les planètes, les péchés capitaux, les sept esprits et enfin, Dieu.

Cependant, rien n'est moins vrai. Il n'y a qu'une irritation due au fait que l'on ne sait encore rien.

Cette conception éloigne l'homme de Dieu. L'ouverture qui réalise l'union fait défaut, ce qui fait que l'homme se renferme avec sa connaissance, dans une cellule. Il est comme un prisonnier qui ne reconnaît plus la lumière du jour ; il a même oublié comment elle est, et il en arrive enfin à nier l'existence même de cette lumière ! Actuellement le monde de penser de l'humanité se meut fortement dans cette direction, il est comme la porte d'une cellule qui, lentement mais sûrement, se referme derrière un important groupe d'hommes, et eux-mêmes ne remarquent rien, parce qu'ils sont trop occupés par leur propre travail, leurs propres intérêts et leur propre connaissance. Dans les conférences précédentes sur les six métaux, nous avons remarqué comment tous possèdent une activité posée :

- le cuivre et le fer
- le mercure et l'étain
- l'argent et le plomb

Le septième métal : l'or, se trouve tout seul, comme l'orgueil, le péché capital lié à l'or et qui isole l'homme.

L'homme orgueilleux se détache de ses semblables, il y est poussé intérieurement. Il croit s'élever au-dessus d'eux, tout comme le soleil qui est plus élevé que les autres planètes, et que l'or qui est appelé : le noble métal. Ainsi, peut-on découvrir partout et toujours deux activités. Nous trouvons donc ici également une activité spirituelle élevée, et une activité égocentrique dégénérée. L'or est solitaire, élevé au-dessus des autres métaux. Ces six autres métaux, comme dans la technique par exemple, ont une fonction, une utilisation pratique et utilitaire, tandis que l'or, lui, est employé pour être admiré et pour embellir. Ceci est également en rapport avec le péché capital : l'orgueilleux désire être admiré, il désire être vu et observé et si possible profiter d'une situation d'où il pourrait rayonner sur son entourage. L'or représente la royauté. Ainsi, l'homme spirituel royal doit-il posséder « un cœur d'or », il doit avoir un caractère noble et doit peser ses paroles sur un trébuchet. La couleur de l'or est jaune ; quelqu'un nous écrivait : « la couleur du jaune saturé ». L'or se sature lui-même et porte cette propriété au-dehors. Il se suffit à lui-même et n'est pas capable d'accepter une activité des autres métaux ou des autres hommes. La couleur or est très difficile à saisir pour les peintres, parce qu'elle arrive à saturation d'elle-même et semble être insaisissable. Toutes les couleurs jaunes sont banales et grossières à côté de l'or rayonnant.

Sur les peintures religieuses du Moyen Âge, nous voyons bien souvent comment cette merveilleuse couleur or a été obtenue, et cela n'a pu être réalisé que parce que le peintre avait une conception religieuse, et possédait une inspiration divine.

La noblesse de l'or, c'est justement sa couleur qui peut être immédiatement déformée par une diminution de sa proportion en or, mais qui peut aussi rayonner sa pureté par sa qualité.

C'est la différence qu'il y a entre une personne noble, royale, spirituelle, et une personne spirituelle orgueilleuse. Ce dernier est un mélange d'égoцентриté et de spiritualité théorique, et de ce fait, il est entouré d'un rayonnement trompeur et artificiel qui existe et se manifeste par le clinquant.

L'or pur est mat, il procure le repos à l'observateur et lui donne la sensation de quelque chose de beau, c'est aussi le cas lorsqu'on rencontre un homme spirituel royal : il apporte la tranquillité à son entourage, il provoque un contact intérieur.

L'or clinquant engendre l'inquiétude, tout comme l'orgueilleux qui, en dépit de sa tranquillité extérieure illusoire, est habité par une inquiétude intérieure irréductible. Les peintures religieuses du Moyen Âge suggèrent par leur or mat, une sérénité et une tranquillité céleste, cette impression provient de l'intérieur même du peintre et rayonne vers l'observateur. Dans les temps anciens, l'or avait comme but de symboliser la noblesse, de supporter la royauté. Longtemps il en fut ainsi. L'or ne doit pas être dégradé pour toutes sortes de buts insignifiants. Ce qui est contraire au principe de vie de l'homme orgueilleux qui s'abaisse, suivant sa compréhension, vers toutes sortes d'objectifs superficiels et insignifiants !

Vu que dans cette personne, l'or est dégénéré, il se mélange par cette orientation, à son égoцентриté, et la personne emploie alors sa fausse conception spirituelle comme une excuse au fait d'être constamment occupée d'elle-même.

C'est ce qui fait qu'il est rassasié de lui-même, sans posséder pour autant le rayonnement apportant la tranquillité. L'or de l'âme est orienté en lui-même d'une tout autre manière. Il s'est détourné du monde et rayonne en réalité d'un Autre Monde.

Vous pouvez reconnaître cela dans les figures du Bouddha, par exemple. Il n'y a que quelques statues qui possèdent cet or mat, réservé et apaisant : l'éclat d'or !

Beaucoup de statues sont faites d'or clinquant et arrogant, l'or de la possession spirituelle propre qui, toutefois, n'est qu'illusoire. L'or est un métal noble et il peut être utilisé pour des buts élevés. Néanmoins, il reste réservé et modeste si toutefois on n'intervient pas pour le rendre encore plus beau qu'il n'est déjà, ou pour le rendre meilleur marché, ou l'utiliser comme un objet d'usage courant, ou en faire une parure ou un bijou. Notre époque matérialiste qui a avili l'or et l'a rabaissé au niveau d'un élément du matérialisme, a fait place par cela et dans le même temps, au manque de connaissance, à l'absence de noblesse d'âme et à un clergé philosophique.

Dans les temps anciens, le prêtre-roi, était le guide du peuple, la royauté était l'égale de la prêtrise. Par la suite, on divisa la royauté et la prêtrise, ce par quoi toutes deux perdirent leur valeur. Le vieux prêtre-roi possédait une liaison avec Dieu ; il était estimé et devait guider spirituellement le peuple, et c'est pourquoi on rendait hommage à ces guides par l'or, comme symbole de leur mission intérieure.

La prêtrise royale spirituelle était, dans la lointaine Antiquité, étroitement liée avec la prêtrise royale extérieure. Lorsque, dans le cours des temps, la conception intérieure et l'orientation extérieure furent séparées l'une de l'autre, elles devinrent tellement différentes qu'un abîme surgit entre elles deux. Le monde de l'or clinquant apparut alors, comme une compen-

sation à la noblesse de l'or spirituel. L'homme royal est en même temps un prêtre et un homme spirituel, et l'homme sacerdotal spirituel rayonne inconsciemment la royauté. La difficulté se trouve dans la dislocation de la royauté et de la prêtrise. L'or pur et noble est tombé aux mains des profanes et ils l'ont souillé. Ainsi en a-t-il été avec toutes les valeurs spirituelles, n'est-ce pas ? Et ainsi en est-il avec l'or.

Au moment où la passion de possession et la sphère égocentrique et étriquée des intérêts personnels sont entrées en action, la noblesse spirituelle fut à l'instant anéantie. De ce revirement de masse de l'esprit vers la matière provient la dégénérescence de l'organisme humains et donc de ses métaux. L'or noble, le soleil d'Esprit, est exilé, et à sa place il y a un vulgaire cuivre dur, provenant du moi et de sa passion, et qui conduit vers le dépérissement. Ainsi cette signature est-elle une réflexion des activités cosmiques, où le soleil d'Esprit ne rayonne que trop peu sur les planètes.

On peut se demander où se trouve donc la cause, dans l'Univers ou dans l'individualité spirituelle.

La cause se trouve dans l'individu, parce qu'il se renferme, il possède cette faculté de se renfermer sur sa propre volonté. Par cette volonté personnelle, il oublie Dieu, le Grand Prêtre divin ; sa vie, sa religion et son comportement de vie ne deviennent pas autre chose qu'un service de forme, clinquant, fatigant à voir, illusoire, trompeur et fallacieux : une imposture.

Lorsque vous réussirez, ami, amie, à obtenir cette auréole seraine d'or mat, sans en être cependant conscient, vous prouvez alors que vos sept métaux sont de nouveau en harmonie, qu'ils sont inspirés par l'inspiration de l'or et que le prêtre-roi est devenu un fait, intérieurement et extérieurement.

## LA LIAISON AUX FORCES DE LA NATURE

Les sept métaux, en tant que représentants cristallisés de l'esprit septuple, des planètes ou des sept péchés, travaillent en nous, soit pour l'éveil, soit pour la chute spirituelle.

Chaque gnostique, ou chaque spiritualiste pensant librement basera ses pensées et ses sentiments sur le travail de coopération de ses métaux intérieurs :

- le plomb, orientant vers la limitation dans la forme,
- l'argent, aidant par la réflexion des images,
- le fer, apportant l'énergie, la lutte et le courage,
- le cuivre, comme une activité réceptive,
- l'étain, avec son activité sélective,
- le mercure, comme guide entre le haut et le bas.
- Nous arrivons enfin au métal le plus noble : l'or.

Dans notre monde matérialiste, l'or a été rabaissé au niveau d'un métal d'apparat, on a terni sa noblesse. C'est un phénomène qui accompagne les divers développements de l'humanité : la distinction spirituelle est oubliée depuis très longtemps déjà, et la noblesse d'âme intérieure est devenue une possession rare. L'immense majorité de l'humanité joue avec une spiritualité factice ; de même, l'or sert aujourd'hui à faire étalage d'un standing extérieur ou d'une pseudo distinction intérieure bien illusoire. La perte de la profondeur spirituelle a placé les êtres dans un monde clinquant, aussi bien extérieurement qu'intérieurement. Il y eut un temps où l'individu noble – le prêtre-roi – possédait une connaissance directe en ce qui concerne la spiritualité, ou la loi cachée : Dieu-homme-nature.

Lorsque cette connaissance fut perdue par la vulgarisation des profonds secrets de Dieu, les guides spirituels de l'humanité

cherchèrent alors à développer des méthodes, afin de recouvrer cette connaissance intérieure. Jadis, la connaissance descendait dans l'être comme dans une inspiration, et ensuite on pouvait la saisir dans les secrets de la nature. La concentration et la méditation dans les anciennes écoles gnostiques et mystiques, avaient pour but de déchiffrer les vibrations de la nature, afin que par cela, s'établisse une liaison entre le Créateur de cette nature et la créature. Pour ces concentrations spirituelles, on utilisait des métaux, éléments dans lesquels se trouve le secret de la croissance, de la cristallisation et de l'activité septuple.

Toutefois, ce n'était là qu'une méthode typiquement profane parce que l'on s'efforçait au moyen de la concentration, de tendre vers une unité avec la nature, l'ouverture spirituelle vers l'Être le plus haut étant alors totalement négligée.

Une personne noble, qui se dirige humblement vers Dieu, n'a pas besoin d'une concentration forcée pour découvrir le secret des métaux.

Après la perte de l'inspiration spirituelle, l'homme rechercha une compensation, mais cependant, sans vouloir laisser tomber son orgueil individuel. C'est donc pourquoi il recherche toujours ces méthodes dans le monde de l'or clinquant. Il se dirige en premier lieu vers le bas, vers la nature, il se plonge dans le reflet de la divinité, dans la nature, et ne s'ouvre pas avec humilité à la vibration divine d'un Monde qui n'est ni scientifique ni éthérique.

Toutes ces méthodes tendant à l'obtention de la connaissance, démontrent une pauvreté intérieure, la perte de la liaison avec Dieu.

Ce n'est pas un raisonnement d'amateur ou de mystique, mais c'est un fait réel et démontrable.

La perte de la vibration divine, ou de la liaison divine renferme l'homme dans la nature, et cette nature l'entraîne dans son propre empoisonnement et son dépérissement. On ne peut jamais diminuer ni diviser la trinité : Esprit, âme, homme, ni celle de : l'âme, homme, nature. Cette trinité est le triangle de la première création : la force du feu positif et la force de l'eau négative créant la perle, l'atome de l'homme divin. L'âme et l'homme peuvent former ensemble une nature sacrée. Un homme sans âme donne une nature sans vie et périssable, c'est une existence dans laquelle l'élément inspirateur fait défaut. Combien y a-t-il de nos jours de professeurs et de maîtres qui s'évertuent et s'efforcent à l'extrême afin d'entraîner les gens vers une méthode permettant le rétablissement d'une connaissance directe ?

Mais on oublie que cette connaissance est qualifiée de la sorte parce qu'Elle afflue directement du Cœur divin, dans l'individu. Il n'y a pas de méthode pour rétablir cette liaison directe, il n'y a simplement qu'une attitude de vie individuelle, basée sur une Intuition affinée et sur une Conscience conséquente, qui puissent guider vers ce rétablissement de l'inspiration divine.

Celui qui ne possède pas l'or en tant que noblesse d'âme, ne pourra que s'efforcer de l'obtenir par une alchimie intérieure, un comportement de vie qui sera la conséquence logique de l'unité : Intuition-Conscience.

Tout comme l'on peut sentir la vibration des métaux en les touchant simplement avec la main, ainsi cette vibration pourra également pénétrer dans le champ vibratoire humain et y apporter alors une modification. Chacun diffère dans sa réceptivité. L'un « aimera l'argent », l'autre « aimera plus

l'étain » ; on se sent attirer vers les éléments avec lesquels on a inconsciemment une correspondance. « Les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas », dit le langage populaire, parce que le fait de trouver une chose bonne ou mauvaise est en rapport direct avec le caractère et l'harmonie intérieure individuels.

La noblesse intérieure se démontre toujours à l'extérieur, dans l'affinité qu'on a vis-à-vis de certaines choses. Vous savez certainement que les anciens Grecs entouraient de pureté et de beauté les femmes enceintes, afin qu'elles mettent au monde un enfant noble. La vibration d'un environnement, à condition qu'on le fréquente vraiment intensivement, pénètre le champ vibratoire de la personne concernée et l'influence. Vous pouvez en effet constater cela chez un enfant réceptif : il prendra l'empreinte des circonstances d'une situation déterminée, même s'il ne fréquente que quelques jours cette ambiance. Mais un tel changement est le plus souvent temporaire. C'est une « injection » qui n'est pas suivie d'effets. Ainsi en est-il avec tout ce que l'on a appris comme spiritualité forcée : ce n'est qu'une injection qui n'a pas d'effet.

Le caractère individuel revient toujours dans ses propres limites. Le sang se renouvelle constamment, il se reconstitue et ainsi, par exemple, l'influence étrangère d'une transfusion de sang sera annulée après 24 heures.

L'individualité est si profondément cachée dans l'être qu'elle reparait toujours de nouveau – chez l'un, plus tôt, chez un autre, plus tard ; cela dépend de la conscience avec laquelle l'expérience est vécue. Cette individualité indestructible, dont chaque homme possède un pourcentage différent, se trouve en liaison avec l'or individuel. La pureté et la bonne proportion de l'or dépendent de la noblesse d'âme de l'individu. Un individualiste – vu matériellement – est toujours une personne or-

gueilleuse et très consciente d'elle-même. Il s'est développé, grâce à son penser, au-dessus de la masse et se trouve ainsi élevé au-dessus d'une majorité d'hommes. Il se sent comme « l'or » et parce qu'il se trouve sur un sommet, on remarque très vite s'il possède l'or véritable, ou bien si ce n'est que de l'or clinquant.

L'adage suivant : « L'argent est puissance. », ou : « L'or est puissance. », qui à notre époque est devenu criminel, se rapporte à la possession de l'or spirituel par lequel, dans les temps anciens, le prêtre-roi possédait la puissance.

La ruée vers l'argent ou vers l'or est la dégénérescence la plus perfide qu'un être spirituel puisse connaître. Ceux qui sont possédés par une telle soif d'or, et il y en a beaucoup, et à tous les niveaux, démontrent leur manque de noblesse, leur manque d'or spirituel. La signification la plus profonde du mot « individu » est : individualité, unité. L'or est aussi indivisible dans le sens spirituel, c'est une unité d'où rayonne la force.

La poussière d'or, les parcelles d'or peuvent être récupérées et rassemblées avec du mercure qui est l'élément guidant. Le métal d'Hermès guide l'âme sur le Styx, il la conduit de la « vallée des larmes » terrestre, au pays divin.

Celui qui ne possède pas encore une individualité spirituelle et en qui l'or se trouve sous une forme faiblement concentrée, doit se lier plus fortement avec le message ou le messager des Dieux : Hermès. Plus fortement l'être se liera avec le divin, plus intensive sera son individualité, son unité intérieure et plus noble sera sa teneur en or.

La découverte du minerai aurifère semble être aussi en correspondance avec les caractéristiques de l'or spirituel.

Dans les écrits historiques, l'Égypte est le premier pays où l'on a découvert le minerai aurifère. Après avoir acquis cet or, le pays sembla plus ouvert, le peuple découvrit le travail de la terre. Chaque découverte et utilisation des métaux va de pair avec le développement de l'humanité, tout comme la découverte des planètes progresse au même pas que le développement de l'humanité. Le minerai aurifère inaugura un nouveau monde, l'humanité entra dans une nouvelle ère : la phase de l'intérêt personnel – du désir – de l'enrichissement extérieur. À partir de ce moment la planète Terre allait à la rencontre de l'exploitation.

Lorsque la Terre eut livré son or, sa noblesse individuelle cristallisée, elle devint une victime inerte entre les mains d'une humanité possédée par l'or. Et cette passion de possession atteint de nos jours son point culminant, n'est-ce pas ?

Une apogée qui va de pair avec l'abîme spirituel de la planète, de l'homme et de la nature. L'humanité est la proie des sept péchés capitaux, par lesquels tous les métaux démontrent clairement leurs activités empoisonnées. La profanation de l'or – spirituellement et matériellement – apporte la démence, la frénésie, une folie des grandeurs qui ne se soucie de rien, une exploitation dans laquelle la mort et la destruction jouent leur jeu.

Parce qu'une telle humanité est privée de l'inspiration divine, on créa d'une manière experte et intelligente – comme seul l'individualiste orgueilleux peut le faire – une pseudo-inspiration et une pseudo-religion.

Le monde en est rempli aujourd'hui et il en est si encombré que l'individualité spirituelle, qui est douce comme l'or pur et noble, peut être foulé aux pieds. Dans la technique et dans l'application pratique, on fait différents alliages avec l'or, parce que ce métal est « doux ». Dans un monde rempli

d'or clinquant, de passions impitoyables, on ne peut que faire usage de l'exploitation, de la dureté et de l'opiniâtreté, tout comme l'individu possédé par l'or extérieur et clinquant doit être dur pour pouvoir servir ses intérêts personnels. La mansuétude n'est pas estimée dans cette ruée à la possession de l'or clinquant ! Cette douceur d'âme fondamentale – qui n'a rien à voir avec la mollesse – ne peut appartenir qu'à l'être qui est intérieurement noble.

L'or est le métal le plus noble, mais on regrette sa souplesse. Il ne peut être utilisé pour des usages nécessitant de la résistance, mais il convient et se prête volontiers pour embellir par des paillettes d'une extrême finesse.

C'est justement cette surabondance et cet excès d'or dans les banques du monde, dans les palais luxueux, dans les « maisons divines » clinquantes et fastueuses, qui démontre la pauvreté de l'humanité. Dès lors qu'une telle humanité se hausse avec ostentation dans une prière verbeuse et élaborée avec précision par des serviteurs de Dieu érudits, formés à bonne école et stylés, la fin doit être visible dans cette exhibition risible et tragi-comique. Il ne manque là que le point final pour clôturer le tout : la sanction.

« Dieu ne laisse pas tomber l'œuvre de ses mains. », disent les croyants simplistes. Mais là où l'on abuse et l'on profane l'individualité divine, le Noyau divin, où donc alors est la création divine qui est égale à Dieu ? Si l'homme et la nature possèdent les sept métaux, et si l'or noble ne faisait pas défaut, alors Dieu garderait cette création et cette créature ! Ceux qui clament à la fin des temps : « Mon Dieu ! Mon Dieu ! » sont effrayés ou bien ce sont des flatteurs qui essaient de faire bonne impression à Celui qu'ils voient comme le maître le plus haut !

C'est la méthode du misérable, qui se cache dans l'illusion, qui s'entoure d'or clinquant et s'imprègne de ses vibrations pour se sanctifier, mais il s'agit d'une pseudo-sainteté. La véritable sainteté vient de l'intérieur, jamais de l'extérieur. La sainteté ne peut pas s'étudier. C'est un état organique intérieur, une unité ; c'est un principe spirituel individuel dans sa signification la plus noble. L'unité entre Dieu, l'âme et l'homme procure le don de l'or spirituel, et un tel individu ne recherche pas l'or extérieur, ou la démonstration de l'or clinquant, ni matériellement ni spirituellement !

Dans le monde de l'or clinquant par lequel l'humanité est aveuglée, il n'y a pas beaucoup de place pour l'homme spirituel, noble et doux. Son rayonnement discret et beau, émanant de cet or ineffable, apportant la paix et ne pouvant être approché par aucun autre éclat, plonge dans l'imitation criarde. Pour se tenir debout, comme un véritable homme-âme, dans ce monde de l'imitation qui dérobe à l'homme ses sens et sa raison, on a besoin de courage.

Du courage et de la persévérance, et de la mansuétude qui est inspirée par Dieu Lui-même, car la horde des possédés foulent aux pieds les humbles et les identités spirituelles qui rayonnent paisiblement.

Puisse ce Courage ne jamais vous quitter, afin qu'en toute circonstance l'or spirituel soit gardé !

#### L'OR VESTIGE DE L'ESPRIT

L'or, en tant que métal le plus noble, a toujours été directement lié aux activités de l'humanité, à sa culture, ses religions et ses monarchies. Là où il y avait concentration d'or, il se formait un empire. Évidemment, c'est une forme dégénérée de l'éclat de l'or sacerdotal qui, dans les temps anciens, était

relié à la religion. L'or signifie aujourd'hui puissance matérielle. De puissants et solides groupements religieux basent, à côté de la magie, leur puissance sur l'or. Maintenant que de nos jours l'économie vacille, l'or devient une possession fluctuante et cela va de pair avec la décadence et le déclin d'une certaine période de culture. La culture est fondée sur la puissance matérielle ; les guerres sont manigancées et déclarées par les puissances financières ; la fondation d'une civilisation cache derrière elle l'édification d'une force matérielle. Notre société, corrompue et gouvernée par la passion de possession, est dépendante de cette ruée vers l'or. C'est une forme décadente du pouvoir de l'or noble et spirituel. La dégradation de la nature a lieu dans toutes les régions, et elle se répercute dans les quatre règnes : celui des hommes, des animaux, des végétaux et des minéraux.

Sans or, il est impossible de fonder un corps puissant dans ce monde. Ceci démontre l'ignorance et le vide de l'humanité. Le désir de richesse extérieure – de confort – l'éclat et l'apparat, sont plus forts que l'aspiration à la Richesse intérieure. Dans cette ère du Verseau, les deux extrêmes se rencontrent : le désir de la masse vers le confort et la richesse et l'aspiration vers une richesse intérieure du solitaire.

C'est un phénomène bien connu à la fin d'un temps.

Les prédictions concernant le broyage et l'anéantissement des petits mouvements, entreprises et groupements se font valoir rapidement. Le grand Moloch des puissants dévore les petits poissons, aussi bien matériellement que spirituellement.

C'est une manifestation de l'année lunaire, et en même temps, le symptôme du point culminant. Le voyage dans le domaine des métaux prend fin par l'apogée de l'or. Dès que l'or arrive à l'apogée de sa puissance, la ligne ascendante se retourne vers le bas. L'or dispose aujourd'hui du contrôle sur la vie et

sur la mort – même vu spirituellement – et cela signifie toujours la fermeture de la « porte » de l'âme cosmique et individuelle. Dès que cette porte de l'âme est fermée, l'ordre de nature, pour le chemin du retour, n'a plus aucun sens, et cela a pour conséquence une nécessaire intervention sur ces conditions afin d'ouvrir à nouveau le chemin du retour aux Fils de la lumière. Ce sont les conséquences, non reconnues, du quatrième jour de la création.

Au quatrième jour, est-il écrit, Dieu créa la lumière, non pas le jour et la nuit, mais la lumière qui illumine aussi bien le jour que la nuit.

Maintenant cette lumière cosmique est lentement mais sûrement entravée par le comportement de l'humanité qui se dépouille elle-même de l'Illumination permanente, et ce, depuis le commencement.

Comme vous le savez, l'or est le métal du soleil, et ce dernier présente de plus en plus de taches solaires, sa lumière s'affaiblit, sa force de rayonnement diminue.

L'or et le soleil sont un. De même, le principe spirituel individuel ne fait qu'un avec le rayonnement du soleil, et il devient de plus en plus rare sur cette Terre où s'agite la masse.

Les messagers spirituels individuels, les pionniers devant la masse, sont presque inconnus. L'or, matériellement et spirituellement, perd sa valeur noble. Les propriétés chimiques et physiques de l'or orientent clairement vers sa mission spirituelle. Une solution d'or de 1 pour 100 millions colore encore nettement l'eau en pourpre. L'or se trouve donc en rapport avec le pourpre. La description de l'arbre de vie, dans le Livre d'Enoch, fait part du rayonnement pourpre de cet arbre. Le pourpre a toujours été la couleur du service sacerdotal parce qu'il indique la coexistence de l'amour et de la vérité – ces deux opposés – dans la perfection divine. Le pourpre, par

exemple dans le verre et le plomb, se trouve toujours avec des traces d'or. L'or – en tant que couleur de l'âme – se mélange avec le pourpre, couleur de la vérité et de l'amour. L'or engendre de lui-même le pourpre, comme la chimie nous le démontre, et de même, l'âme noble doit engendrer d'elle-même la vérité et l'amour, même si elle est faible.

On peut laminer l'or si finement et en faire des filaments si menus qu'ils sont même invisibles à l'œil nu ; néanmoins, ils restent consistants. Pourtant, l'or est le métal le plus dense des sept métaux. Son poids spécifique est 19. 19 est un nombre solaire et signifie dans la Kabbale : activité spirituelle. Tout ce qui concerne l'or tend vers une tâche spirituelle. Bien que l'or soit le métal le plus lourd, il peut se rendre cependant très léger. Dans l'or, nous trouvons donc deux opposés : le poids (ou la vibration lente de l'obscurité, la matière), et la légèreté (la vibration la plus haute : l'invisibilité ou la spiritualité).

Nous trouvons les mêmes propriétés remarquables dans l'âme : Le Fils de la lumière déchu, qui consciemment égare et trompe ses semblables et qui donc est actif sur le plan magique ; celui-là donc possède une âme, un or, qui est plus lourd que tous les autres métaux, plus noir que tous les autres métaux !

Le Fils de la lumière élevé, lui, possède une âme qui est plus affinée, plus lumineuse, plus subtile que tous les autres dons. De l'âme ou de l'or, l'obscurité peut venir, une obscurité plus profonde que celle de la Terre, mais en même temps, une lumière peut paraître, plus rayonnante que la lumière du jour. L'or est un métal curieux, il peut être à l'origine de forfaits, lorsqu'on utilise son poids ou son obscurité, et il peut sauver des âmes, lorsque l'on met en œuvre sa lumière, sa noblesse spirituelle. Lorsque l'on utilise l'or d'une manière exclusive, cela signifie une calamité, parce que toute limitation et toute

partialité apportent la catastrophe. Actuellement, on utilise l'or presque exclusivement sur le plan matériel ; la spiritualité est négligée et cela conduit à une situation instable qui perdra, à bref délai, son équilibre.

On a ôté à l'or – symbole de l'âme – sa spiritualité, ce par quoi la vie s'en est éloignée. Et cela vise clairement la situation de l'humanité actuelle. Organiquement, on relie toujours l'or avec le cœur, ce qui explique aussi ces gouttes d'aurum que l'on prend comme médication pour le cœur. L'âme est une vibration qui cherche en tout premier lieu une liaison avec le cœur, et ensuite, elle trouve son chemin vers la tête. À notre époque intellectuelle, dans laquelle le cœur semble être un facteur négligeable, on nie la noblesse de cœur de l'or. Et c'est justement maintenant que l'on a mis l'accent sur la fonction cérébrale qu'il semble que l'on soit aux prises avec les maladies de cœur.

Le cœur cherche à reprendre sa place et cela entraîne des maladies, des transplantations et des perturbations émotionnelles. Tout comme l'or est double, ainsi le véritable homme individuel l'est également. Une personne autonome paraît orgueilleuse, arrogante et inabordable, pourtant, son cœur est faible et souvent malade. Dans la langue sacrée et dans les divers enseignements spirituels, on parle toujours du cœur et de ses fonctions, jamais de la tête. Cela signifie que le cœur, en tant qu'organe, possède une fonction dirigeante. L'or peut établir une liaison avec la tête, lorsque le cœur s'est uni avec. Le cœur seul est comme le cuivre, il possède le même éclat que l'or, mais ne possède pas encore la noblesse de l'union la plus haute. La tête autoritaire est comme l'or clinquant, elle ne travaille jamais dans le secret, mais fait toujours la parade et se pavane avec le poids de sa connaissance, démontrant ainsi le

côté obscur de l'or. L'or de l'âme est toujours la noblesse des deux-en-un : cœur et tête, ainsi qu'amour et vérité, sagesse et justice. Le cœur est la pulsion de la vie dans l'être humain, tout comme le soleil est la pulsion de la vie du cosmos. L'or a toujours été le pouls des diverses cultures humaines. Il a inspiré de violentes passions, comme celles que le soleil naturel peut aussi réveiller en nous ; mais il est aussi à la source de l'animation spirituelle comme le soleil d'Esprit peut l'éveiller en nous. Lorsque l'on dit de quelqu'un qu'il « possède un cœur d'or », cela évoque une douceur certaine, un amour impulsif. Or, l'état de noblesse ne se manifeste que lorsqu'on est en mesure de dire qu'une personne possède aussi bien un cœur et une tête d'or.

Nous nous souvenons ici du symbolisme de l'image de Nabucodonosor, représenté avec une tête d'or, des jambes d'argile et des bras de cuivre. C'est une disharmonie absolue. La statue démontre par cela être fragile et faible. Sa tête d'or est trop lourde pour ses jambes d'argile, l'unité d'une harmonie septuple n'est pas rétablie en lui. La tête ne sera d'or que lorsque le cœur aura fait naître de lui-même cet or, par sa liaison avec l'âme, et qu'il l'offrirait à la tête. Un cœur malade a besoin d'or, d'aurum. Un organisme qui est dominé par une tête d'or, orgueilleuse, arrogante, faite d'or clinquant, a besoin des jonctions de l'or-âme pour maintenir le cœur vivant. C'est pourquoi les hommes intellectuels orgueilleux, sentent souvent le besoin d'une religion mystique. Tous ne veulent pas toujours le reconnaître.

Si l'on veut nourrir l'âme, les deux aspects de l'or doivent être présents : le poids de la vérité et la légèreté de l'amour. La vérité est dure tout comme l'amour peut être doux. Si ces deux essences se retrouvent l'une et l'autre, la vérité deviendra ainsi plus douce et l'amour plus dur. On reconnaît alors

l'éclat de l'or noble à son rayonnement. Les royaumes des sept métaux ne sont pas divisibles de façon stricte les uns des autres, ils forment en réalité une unité. Seul, l'or s'élève au-dessus d'eux, comme une dualité, une propriété qui rappelle l'âme double comme principe masculin-féminin. Si l'or, dans notre société, était resté inexploité, il n'y aurait jamais eu de haute culture, et l'on se serait contenté des autres métaux. L'or domine toujours, il donne la direction, c'est un meneur, de même que « l'individu » dans la société devient le chef de la masse. Il ne s'agit pas ici des individus qui, d'une manière démocratique, telle qu'elle est en usage aujourd'hui, sont choisis par certains groupements, mais il s'agit d'hommes, d'âmes, qui – tout naturellement – se mettent en avant parce que leur or, matériel ou spirituel le désire ainsi. Par ce fait, il devient évident qu'une âme-esprit ne peut jamais faire accroître son or, mais qu'il doit toujours s'éprouver lui-même. C'est une mission difficile dans cette société d'or clinquant et sans cœur. Aussi ce don intuitif de l'or est-il perdu. On n'ose plus laisser la conduite à l'Intuition, ni à la Conscience, qui forme le côté opposé de l'Intuition.

Alors amis, ce rôle inquiétant que joue l'or dans le monde actuellement est la conséquence du comportement de vie de l'humanité. Cette noblesse de l'or une noblesse spirituelle royale : ces deux manifestations sont foulées aux pieds par les hordes émotionnelles qui souffrent d'un cœur malade. De ce cœur malade proviennent des formes de croyances anormales qui créent aussitôt la maladie.

De l'arrogance cérébrale proviennent toutes les ramifications déséquilibrées de la connaissance qui, sans cœur et sans merci, jouent avec toutes les formes de vie, toutes les formes dans lesquelles un cœur bat !

Remarquez la signature de ces temps, et tirez-en vos conclusions, amis !

Mais surtout ! Définissez votre comportement de vie !

Toute religion, ami, amie, commence dans le cœur, ne l'oubliez jamais !

C'est pourquoi, n'endurcissez pas vos cœurs. Combien de souffrances avez-vous connues ? Cherchez à rétablir l'équilibre entre le cœur et la tête, individuellement et en commun, et apportez la guérison là où la disharmonie et les maladies règnent dans tous les domaines !

C'est seulement de cette manière que vous pourrez sauver ce qu'il y a encore à sauver !

#### L'OR, SOMMET DU RÈGNE MATÉRIEL

Du règne minéral des sept métaux, nous devrions pouvoir percer vers le domaine des vibrations spirituelles. L'or représente le soleil, comme étant le sommet du règne matériel.

Le soleil, tout comme la lumière, est une source d'énergie pour la Terre qui est le point d'attouchement premier des vibrations spirituelles. C'est une manière de penser qui est aussi vieille que le monde, et que nous retrouvons également dans divers livres anciens comme les Écrits d'Enoch, par exemple. L'or spirituel, le soleil spirituel qui utilise les dons de l'âme dans l'individu comme une concentration de la force du cœur et de la tête, cet or donc est une liaison directe avec le Monde spirituel. Il y a toutefois une phase transitoire entre l'or et l'Esprit, nous pouvons parler aussi du passage de la porte de Saturne. Cette porte saturnienne où Christian Rosenkreutz a dû veiller, est en liaison avec l'antimoine : métal blanc-argenté et d'un fort éclat, ayant une structure cristalline. L'antimoine est le remède secret de Paracelse, et il prend la première place dans l'alchimie. Ce huitième métal est désigné

pour extraire de leur *magnum mater* et les faire ainsi apparaître, les six autres métaux que sont : le plomb, le fer, le mercure, le cuivre, l'argent et l'étain.

L'antimoine, comme on dit, est une transition entre les métaux et les non-métaux, bien qu'il se trouve plus proche des métaux. En alchimie, on le désigne comme étant le Saturne philosophal, et donc il est ainsi en liaison aussi bien avec Saturne qu'avec le soleil. C'est le seul métal qui puisse extraire de l'or, du minerai d'argent. Ces propriétés font penser à la spiritualité. L'or est plus proche de nous, nous le connaissons, nous savons ce que l'on peut en faire, mais l'antimoine, lui, n'est connu que très partiellement. Dans le commerce, on ne trouve l'antimoine pure que sous la forme de cristaux étoilés. L'alchimiste pense que seul l'homme spirituel peut, avec l'aide de Dieu, utiliser l'antimoine comme remède. Si l'on possédait une seule fois cette connaissance, l'effet médical s'élèverait au-dessus de celui de tous les autres remèdes dont on n'aurait alors plus aucun besoin.

L'antimoine est comme le veilleur de la porte qui veut établir la liaison avec tous les autres métaux, afin de dégager l'or – l'âme – du pays de la lune, ou de la matière réfléchissante inférieure. En réalité, le candidat spirituel préparé attendra toujours jusqu'à ce que l'antimoine le lie à l'Esprit. Dans l'antimoine se trouve également du vif-argent qui a la possibilité de soumettre l'or.

Les propriétés de cet antimoine sont spirituelles et elles reçoivent par l'or la liaison avec la matière. Presque personne – ou seulement très peu – n'est capable de sublimer l'or au plus haut de soi-même. C'est pour cette raison qu'on ne connaît pas l'activité de l'antimoine. S'on possédait l'or le plus splendide, on posséderait en même temps le remède : l'antimoine. On doit tenter de séparer et d'extraire le poison de l'anti-

moine, mais cela est impossible tant qu'on ne connaît pas le caractère de l'antimoine. Dès qu'on tend vers la connaissance de l'antimoine, on se oscille entre les domaines visibles et invisibles, l'antimoine possédant la plupart des dons de l'étain. Mis en connexion avec les métaux, l'antimoine les durcit, tout comme le Saturne égocentrique peut endureir l'homme. C'est sa tâche que d'extraire les métaux de leur *magnum mater*, de les élever de la Terre vers le haut. Matériellement, on l'utilise déjà à cet effet. Spirituellement, cela est impossible, vu qu'on ne trouve pas l'accès à nos métaux intérieurs Aussi l'antimoine, comme l'or, n'est utilisé que d'une manière limitée, et c'est pourquoi il se tourne vers son opposé et s'endurcit, au lieu de conduire l'homme au-delà de la porte. Si l'on trouvait en nous l'or noble et spirituel, tous les métaux seraient directement prêts à s'élever de notre corps obscur et dur. En réalité, l'antimoine n'est pas encore découvert et, de même, on ne comprend pas comment Paracelse a pu se servir de sa force de guérison. Dans l'ancienne médecine chinoise, l'antimoine était déjà connu et les Chaldéens s'en servaient aussi comme remède, ainsi du reste que pour en faire des vases. Là où l'antimoine est utilisé, il peut être question d'une liaison avec le domaine invisible. L'étain a un rôle de sélection : il nous aide à nous adapter au domaine auquel nous appartenons. L'antimoine recherche les individus qui appartiennent au domaine spirituel. Dans ce monde matérialisé, il n'y a plus de place pour l'or noble, et encore moins pour les activités de l'antimoine. Dans l'Antiquité, on le connaissait, parce que l'on était plus proche des activités de l'or noble. De nos jours, on ne le connaît que comme le meilleur alliage qui, mélangé avec un autre métal augmente sa résistance et sa dureté. Mais il est toujours utilisé pour transmettre quelque chose :

- dans l'imprimerie,
- dans la pyrotechnique,
- dans la fabrication des matières colorantes.

L'antimoine est un métal de transmission, mais bien que l'on ne comprenne pas son but, il peut se mélanger avec toutes sortes de métaux communs. En tant que remède universel, il contient les vibrations du Royaume qui se situe par-delà la septuplicité, et il peut atteindre l'âme – l'or – et la guérir. Il réduit l'orgueil de l'or clinquant, c'est un poison non terrestre ainsi qu'un remède non terrestre. Il est l'égal du Saturne-double : soit la « Terra nigra », soit « le Saturnus philosophorum ».

Son activité est subordonnée à la teneur en or de l'homme. Il sépare l'or de l'argent. L'or qui se trouve sous l'emprise de l'argent n'est pas encore autonome, mais il contient la disharmonie qui est soumise à l'imagination. L'or qui se trouve dans le minerai d'argent est dépendant de l'imagination que le minerai d'argent transmet au métal lunaire. Mais l'or qui est divisé par l'antimoine est autonome, il est devenu « indivisible ».

Un tel or peut passer la porte, un tel individu possède une pensée nouvelle qui est directement en liaison avec le Royaume derrière la porte. Ce penser « connaît », par une connaissance de première main ; il n'a pas besoin de collaborateurs dans ce domaine, il travaille seulement avec l'antimoine, comme veilleur de la porte. L'individualité spirituelle, ou l'or, est alors devenue vraiment solitaire ; il est élevé sur une immense hauteur, si bien que le métal lunaire – l'argent – se soumet à lui. Nous pouvons prolonger ce langage figuré par le dicton populaire : « La parole est d'argent, mais le silence est d'or ! »

Deux métaux nobles, deux formes d'expression...

L'argent reflète inconsciemment et directement ce qu'il observe, tout comme peut le faire un orateur. De nombreuses paroles prononcées inconsciemment et impulsivement reflètent ce qui se passe dans le cœur.

L'or s'enveloppe dans le silence de la noblesse, il peut être silencieux d'une manière hautaine, mais il peut aussi se taire par noblesse intérieure.

Il y a de nombreuses manières d'être silencieux. Il y a le silence vide, du fait que l'on veut cacher le vide d'une activité clinquante. Il y a le silence intelligent de celui qui ne veut pas dégrader l'or intérieur.

Le langage noble, tout comme l'argent noble, est toujours un don de second rang, parce qu'il repose sur le silence, la Source cachée de l'or de l'âme. L'or et l'argent, ainsi qu'on les trouve aussi dans la terre, sont souvent ensemble. Il existe une interaction entre le silence – l'or – et la parole – l'argent – et la séparation entre les deux crée l'antimoine.

Le sage, l'être noble élevé, est soustrait au « parler », au « langage ». Il ne peut faire cela que lorsque l'antimoine est actif en lui. C'est une activité de l'octuplicité.

L'inspiration spirituelle qui nous incite à nous taire et à parler au juste moment, est une impulsion du domaine situé derrière la porte. Disposer d'une telle inspiration est très rare, comme vous le savez. Beaucoup qui se cachent derrière le bavardage et les discussions, mais aussi beaucoup se cachent derrière le silence d'une façon hautaine et vide. Les secrets des sept métaux, nous ne pouvons les connaître complètement que lorsque nous prêtons attention, en tant qu'individu, aux caractéristiques nobles de ces métaux. Nous nous contentons, dans ce monde, de la parole comme moyen de transmission. La parole est l'une des images les plus hautes et les plus claires, elle est une expression lunaire. Nous connaissons dans notre so-

ciété d'imitation religieuse les « maîtres du verbe », qui sont à tous les points de vue des imitateurs, des passeurs d'images. Il y a une manière sans paroles, et sans l'aide de la volonté, d'aller vers le passage, grâce au fil conducteur de l'antimoine individuel, que l'on appelle parfois aussi Le mercure inhibé, ou comme le disent les alchimistes : « notre Mercurius ».

L'antimoine place Le mercure ; en tant que messenger des liaisons, il le concentre dans le domaine du haut vers le bas, sans le changement mercurien constant. Mercure doit se mouvoir uniquement dans un seul domaine de vibrations, car alors l'individualité spirituelle s'est élevé dans une sphère plus haute, et coopère ainsi avec l'antimoine. De là vient que, dans le penser nourri par tous les métaux et rayonnant de l'éclat de l'or noble, se trouve un don hautement spirituel et un remède universel. Le penser est le centre de nombreuses activités, guérissantes, sanctifiantes, morbides et pernicieuses.

Les religions d'imitation le savent très bien, et elles travaillent dans de nombreux cas avec la force du penser. Leur penser étant assujetti aux rayonnements lunaires et transmettant ainsi des images aux adorateurs dépendants.

Aussitôt que le penser est emprisonné, par qui que ce soit, on devient un esclave parce que le penser est au moins aussi réceptif que le cœur. Le penser est souvent et facilement emprisonné lorsque le cœur est faible. Le cœur rend le penser souple ; un cœur inaccessible rend aussi le penser fermé. Être enfermé dans un cercle de pensées « injectées », fait de l'homme la victime de n'importe quelle source d'inspiration. Une personne indépendante, peut devenir la victime de son propre cœur, ses émotions cachées lui injectant ses pensées, elle devient alors prisonnière d'elle-même. L'antimoine est le seul métal qui puisse percer ce mur, et cela signifie que la vibration du domaine du haut est le seul remède qui soit capable

de détourner le penser de l'imagination d'un cœur malade. Un tel cœur, émotionnellement désaxé, où le sentiment empoisonne le penser, rend l'âme malade et lui fait perdre son intégrité par un alliage défectueux et néfaste des métaux. Dans l'astrologie, il ressort que l'argent est le symbole de l'âme, et l'or le symbole de l'Esprit. L'Esprit et l'âme se trouvent ensemble dans leur *magnum mater*, mais l'âme d'argent n'est pas l'âme autonome, ce n'est qu'une âme réceptrice provisoire. Les analogies symboliques changent de temps à autre, quoique les comparaisons concordent toujours. Dans l'astrologie, on reconnaît l'or comme « l'accessible » le plus haut. Dans l'alchimie, on reconnaît la concomitance de l'argent et de l'or, en tant que cœur et tête, ou âme et Esprit. Après cela, le remède universel – l'antimoine – peut accomplir son travail indépendant. L'or est l'accessible le plus haut à l'intérieur de l'espace clos de la septuplicité. L'or est l'expression la plus belle.

L'antimoine est sans couleur, d'un blanc transparent, d'un blanc cristallin.

L'ambition de l'or, matériellement et spirituellement, démontre toujours que l'on lutte pour un sommet dans la septuplicité.

Le non-être est sans couleur, bien que brillant comme le pur cristal, transparent et par conséquent jamais clinquant. L'immense majorité de l'humanité préfère l'éclat de l'or visible au lieu de l'indéfinissable et impersonnel éclat du cristal. Dieu, la vibration la Plus haute, est l'élément manquant, le chaînon qui fait défaut dans la disharmonie des sept métaux qui peuvent lutter ensemble ou s'élever sans posséder pour autant la teinture divine de la guérison. Comme le veilleur de la porte n'a pas élu le candidat pour sa mission, la fête des « *spiritum lanficumakers* » continue !

L'antimoine cherche la liaison avec l'or spirituel et l'élève dans son propre rayonnement clair et cristallin, et ainsi, l'or noble donne son propre éclat et ils deviennent Un : Saturne le sage, l'antimoine, et l'individualité – l'âme de Christ – l'or. L'or et le remède universel sont Un. Et dans cette Fin grandiose, on peut dire aussi : Lui, le Père, et le Fils Christos, sont devenus Un, tout comme Ils étaient Un avant que le monde ne soit !

Laissez le langage des métaux devenir un enseignement pour vous, candidats !

## VII / LES SEPT ARCANES DE GUÉRISON

Dans les chapitres sur le travail des sept métaux ont été décrites leurs caractéristiques spirituelles et matérielles.

Cette science, traitée par nous sommairement, était en la possession des anciens philosophes, des alchimistes, des gnostiques et des grands médecins que furent Hippocrate et Paracelse.

Toute la science médicale et spirituelle est basée sur « la loi des sept ». L'humanité se rend malade de sept manières différentes, elle peut parcourir sept chemins. On atteint l'âge adulte via sept phases, car l'homme est lié à ce nombre magique, et il se meut durant sa vie entière dans le cercle de la septuplicité. Aussi longtemps que les hommes évoluent à l'intérieur de ce cercle, ils restent soumis aux lois de la nature.

S'il veut transpercer ces lois de la nature, il déchaîne alors l'opposition, la résistance en lui-même, dans les autres, dans ses circonstances. Le médecin sait, dans le meilleur des cas, nous réadapter à la loi de la nature septuple, mais il ne pourra jamais assister son patient pour lui procurer la libération hors de la septuplicité.

Dès que l'on veut rechercher le fond de toute existence, la cause des maladies, et la base de la faim spirituelle, on se heurte à la loi cachée du sept, ou des sept arcanes, les sept mystères, comme on les désigne dans l'alchimie.

Les sept métaux, qui travaillent concrètement en chacun, forment avec leurs essences, la base de l'édification de l'être har-

monieux. Aussi bien la déviation spirituelle que les troubles physiques, sont à imputer à une activité fautive de l'un des métaux.

Notre caractère et notre schéma de vie sont les suites de nos réactions vis-à-vis de la loi septuple de la nature, que l'on trouve dans les quatre règnes de cette nature.

Les sept puissants courants de la nature sont cependant, en ce qui concerne leur force de vie, soumis au Créateur ou Esprit Unique, « Dieu ». Chaque métal et chaque couleur reproduit une vibration divine, si ce n'est pas le cas, c'est que le métal est alors impur, et que la couleur est déformée. Les métaux inférieurs reproduisent une vibration plus faible que les métaux dits nobles.

Plus le métal sera noble, plus élevé sera son taux vibratoire. On peut le constater au sein de l'humanité. Celui qui est très ancré dans la matière, rayonne une vibration dont le taux est bas et lent ; l'homme spirituel, très noble, rayonne des vibrations subtiles, élevées et rapides.

Il peut cependant survenir un changement dans cet état, dès que l'homme se contraint à un taux vibratoire plus élevé que le sien. Il se forme alors une tension dans le corps qui est la cause de maladies et d'empoisonnements.

Des vibrations lentes entraînent des maladies de sclérose, de calcification.

Paracelse examinait ses patients, en partant de ce point de vue, et il apportait la preuve qu'il y a des personnes qui souffrent du froid et de l'humidité, les vibrations lentes, et d'autres qui souffrent de la sécheresse et de la chaleur, les vibrations rapides. Ici, nous pouvons reconnaître les quatre éléments : le froid (l'air), la sécheresse (la terre), l'humidité (l'eau), la chaleur (le feu).

Chacun des sept métaux est en liaison avec l'un des quatre éléments, et un syndrome quelconque peut alors être un moyen de reconnaissance de la perturbation existant dans tel ou tel métal. Et c'est à cet effet qu'il prescrivait ses remèdes, avec les résultats prodigieux qui ont été rapportés par l'Histoire.

La base de sa science est cependant simple, et surtout naturelle. Partant de l'idée que nous sommes des êtres naturels septuples, nous devrions pouvoir être guéris par l'action septuple de la nature.

Il n'existe pas de syndromes sans remèdes. Ce qui est le plus important, c'est la connaissance de soi. Par la connaissance de soi, l'être peut découvrir pourquoi il souffre, s'il élève ou ralentit son rythme de vie ou sa vibration individuelle.

Une maladie inguérissable peut être la suite d'antécédents héréditaires ou d'un manque de force de vie divine. Nous ne prenons pas en considération, ici, toutes les maladies engendrées par la technique et le modernisme actuels.

La science médicale va en arriver, petit à petit, à la découverte que la connaissance intellectuelle doit se soumettre à la sagesse de la nature. La phytothérapie, la thérapie par les métaux, et la thérapie spirituelle vont devenir des concurrents de l'industrie pharmaceutique, et la loi sur les médicaments sera de ce fait appliquée avec plus de rigueur.

Actuellement dans l'ère du Verseau, on se trouve placé le dos au mur. Le taux vibratoire humain est accéléré par les tensions et les méthodes spirituelles forcées et contraignantes. Se dégage un désir impatient vers la simplicité de jadis, vers la nature, le silence, la pureté. C'est une réaction logique.

On prête plus l'oreille aux paroles des anciens philosophes, dans le futur, on aura accès à une meilleure connaissance de Paracelse, qui nous reconduira aux fondements du sept, avant de nous guider dans l'élévation spirituelle.

De nos jours, les hommes veulent s'emparer immédiatement des enseignements divins, avant même d'essayer d'en fonder une base en eux-mêmes.

La fuite vis-à-vis de soi, vis-à-vis des circonstances, vis-à-vis de la vérité, est une conséquence de l'ignorance et de l'accélération du taux vibratoire qui augmente l'agitation intérieure. On essaie bien de guérir cette agitation intérieure par un repos extérieur, mais cela ne réussit jamais. Pour parvenir à un rétablissement de la force intérieure, on devrait en premier lieu rechercher en soi-même quel est notre point faible dans l'harmonie des sept métaux et des quatre éléments.

Le souffle de vie divin est puissant et il donne vie à tout homme qui possède une harmonie minime de ses métaux. Chez lui, les maladies graves ne s'implantent généralement pas et il peut aborder ses maux héréditaires d'une manière nouvelle.

La trinité : homme-âme-Dieu ne peut être brisée que par l'homme lui-même. La résistance du côté de l'homme signifie un engourdissement de l'âme, et ainsi, l'interaction entre l'esprit et l'âme va alors s'affaiblir. Un homme naturel harmonieux, doté d'une réminiscence d'âme microcosmique, peut cependant construire sans peine cette trinité.

Tous les problèmes, tous les soucis et toutes les entraves que nous croyons avoir se trouvent en nous. Le penser en tant que résultat de la collaboration des métaux intérieurs stimule un état de vie dégénéralant ou bien régénéralant.

La vie intellectuelle prouve les relations mutuelles entre les métaux. Celui qui manque de fer, par exemple, sera lâche, instable, inconséquent. Lorsque c'est l'élément cuivre qui vient à manquer, les pensées errent selon les orientations du fanatisme, de la brusquerie, de la colère ; elles s'enferment dans leurs propres interprétations et conceptions.

Aussitôt que c'est l'étain qui fait défaut, l'être devient capricieux, il recherche un endroit où il se trouve chez lui, il aspire à « quelque chose » d'informel, qu'il suppose, mais qu'il ne connaît pas.

La personne qui ne possède que trop peu d'argent, manquera d'imagination, elle sera dans l'incapacité de se représenter la forme de ses objectifs.

Le manque de mercure rend raide et incapable de percevoir les autres.

Une carence en plomb, retire son fondement à l'homme, qui devient incapable de se baser sur une idée, ou l'affirmer quelque certitude intérieure.

Finalement celui qui manque d'or ne possède pas de noblesse spirituelle, ni le sens des normes et des lois intérieures.

Le action dégénéralés de tous ces métaux est venimeuse, funeste et rend malade. Celui qui possède suffisamment de connaissance de soi pourra découvrir la faiblesse en lui-même. La connaissance de soi et la tendance à l'animer, est cependant un don, une inspiration de la force divine, affluant au moyen des sept activités cosmiques et organiques.

Celui qui ne veut pas mettre en pratique la sagesse primordiale qui dit : « homme connais-toi toi-même ! », démontre sa fermeture conséquente à une disharmonie intérieure. Les vibrations sont inaptes à travailler en lui en profondeur.

Paracelse, ainsi que les alchimistes, basaient leur sagesse sur l'inspiration de Dieu. Ils Lui donnaient tout l'honneur et Le reconnaissaient comme la source de toute vie.

Une personne spirituel qui se détourne de cette source, malgré toutes ses connaissances, ne peut prétendre pouvoir trouver la sanctification et la libération.

Le rétablissement d'une septuplicité harmonieuse est la condition d'une inspiration divine, par Laquelle la sagesse

directe renaîtra et d'où proviendront la guérison et la sanctification. La recherche spirituelle de l'humanité n'a pas la moindre utilité, si elle ne veut pas voir que le commencement et la fin du grand chemin sont cachés en Dieu, et qu'entre les deux, doit se trouver un être septuple harmonieux, l'indivisible, autonome, agissant de façon indépendante et dont les actes rayonnent sur le chemin.

Né de Dieu, provenant de cette Source Primordiale de toute vie, demeurant en Elle et s'y réfugiant, n'abandonnant jamais cette Source, ainsi le candidat spirituel commence-t-il son chemin.

Anéanti en Christos, s'abandonnant au principe de l'âme, et parcourant le chemin sous la conduite de Celui-ci, jusqu'à la Renaissance dans l'Esprit Saint septuple. C'est alors le rétablissement des sept témoins de Dieu, dans le candidat, les sept métaux qui donnent de nouveau la vie aux sept vibrations divines.

Que les chercheurs spirituels ne pensent jamais que le rétablissement du travail des sept métaux n'est qu'un effort horizontal et naturel. Chacune de ces sept activités harmonieuses possède une vibration divine. Ces sept vibrations forment ensemble le son septuple créateur qui transpercera la prison de la septuplicité et ouvrira la porte de la Libération spirituelle.

Lorsque l'on dit : « Dieu est plus proche que les mains et les pieds. », cela veut dire que Dieu est en nous comme un Messager des sept vibrations.

Chaque brisement de ces sept vibrations, par exemple par l'animation de l'un des péchés capitaux – ces sept péchés étant : colère, emportement (Mars), paresse (Lune), volupté (Vénus), orgueil (Soleil), avidité (Jupiter), jalousie (Mer-

cure), avarice (Saturne), chaque brisement donc, est un reniement et un obstacle pour Dieu.

C'est pour cela que l'on nomme ces péchés des « péchés capitaux », parce qu'ils sont en état de repousser Dieu. Leurs actions brisent le travail divin.

Celui qui s'abandonne à l'un des péchés capitaux se trouve « hors de Dieu ». C'est sur cela que se base la conception religieuse dogmatique : « Pécher contre le Saint-Esprit. »

Un péché capital est un brisement de l'action sainte septuple de l'Esprit. Chaque péché capital, donc chaque forte disharmonie des métaux, provient soit de l'activité du penser, soit de celle du cœur (le moi profond).

L'emportement émotionnel est comme une force aspirante par laquelle le penser est obscurci. L'emportement du penser est comme une épée à double tranchant, blessant et tuant autrui.

Dans ces deux types d'actions, Dieu est absent ; il manque ce principe constructeur donnant la vie. On peut le constater dans la conduite de vie humaine. Chaque manifestation des péchés capitaux est une destruction, une forme de mort. Cela est également perceptible dans le travail dégénéré des métaux : leur venin se libère et sème la maladie, la mort et la dégénérescence.

L'enseignement des sept métaux contient de nombreuses leçons pratiques. On peut par cela se guérir, se rétablir et s'enrichir spirituellement, à condition que l'on soit né de Dieu ou de l'Esprit !

Sans cette base, on perd son chemin, et l'on arrive dans des passe-temps intéressants et toute autre occupation distrayante.

Mais le retour de l'âme n'est pas un jeu. Il est une nécessité, un impératif catégorique !

Le candidat qui connaît la forte aspiration de l'âme, pour l'avoir éprouvée, pourra confirmer ceci ! Par cet impératif catégorique, on est forcé à la connaissance de soi, et ce dur chemin de la découverte de notre identité projette toujours l'homme sur Dieu, parce qu'il a besoin d'un soutien, d'une source de force à laquelle puiser.

« Né de Dieu », étant conscient de sa descendance royale, sachant que jadis il a possédé l'auréole d'or de la divinité, recherchant le rétablissement de cette auréole d'or que seule l'âme peut acquérir, l'homme continue sa quête chemin vers l'harmonie des sept métaux, ce qui signifie discernement et extraction des sept péchés capitaux.

Jusqu'au moment où l'Esprit Saint septuple individuel lancera sa réponse, à l'Appel de Dieu, comme un son, comme une unité septuple qui ouvrira la porte vers la vie originelle ! N'oubliez jamais votre Descendance ! Vous êtes né de l'Esprit. Humiliez-vous cependant, parce que vous êtes devenu un errant, et soumettez-vous à la direction de Christos, l'âme, qui va rétablir l'harmonie de l'Esprit Saint septuple, de façon telle que, d'homme cherchant vous deveniez également l'interprète des Huit Béatitudes prodigieuses.

Parce qu'au huitième jour, comme cela est écrit, vous allez entrer dans l'activité du silence de Dieu. Ceci est le jour de la révélation de Dieu. Gardez votre œil dirigé sur cela, et continuez à travailler !

## VIII / LA TRANSMUTATION SELON PARACELSE

### TRANSMUTER LES SEPT PLANÈTES

La science moderne en vient de plus en plus à admettre que l'on s'égare trop de la base des sciences naturelles. Un savant et philosophe comme Paracelse, qui fut méprisé à son époque, est maintenant et de plus en plus souvent placé devant les feux de la rampe. L'astrologie, la magie, la phytothérapie, l'hypnose, la science naturelle, bref, tous les secrets de la nature et de l'homme ont été étudiés et appliqués par lui, dans sa thérapie.

« Rien n'est plus harmonieux et n'est plus en équilibre que le rapport entre le ciel et la terre ; l'homme doit, dans un rapport harmonieux, devenir égal à Dieu. Le cours de la vie de humaine n'est orienté que sur la réalisation d'une transmutation des sept planètes. Les sept planètes peuvent se changer en célestes, excepté le soleil qui est déjà de lui-même, le meilleur existant. »

Il est clair que ces paroles de Paracelse ont une signification très profonde. Les sept Arcanes, ou les moyens de guérison secrets, ne sont orientés que sur la transmutation des actions démoniaques des planètes, en des actions célestes ou transfigurantes. Nous possédons un corps terrestre qui est dominé par les puissances démoniaques des planètes, mais nous disposons également d'un corps céleste qui n'est, lui, pas encore en activité.

Cette transmutation ne peut être exercée par l'homme que lorsqu'il est « sain », c'est-à-dire lorsqu'il est en possession de l'activité matérielle naturelle des sept démons ou planètes. Les maladies démontrent que l'action impie des planètes a chuté et qu'elle se trouve sous le niveau de l'harmonie minimum, et donne donc lieu par cela à des troubles. Dans toutes les Arcanes, l'antimoine prend une place particulière, parce qu'il est en état de transmuer l'action néfaste de Saturne en la force de Vénus. Pensez un instant aux noces chimiques de Christian Rosencreutz, dans lesquelles Saturne, le gardien de la porte, est enchaîné à sa fonction parce qu'il avait contemplé Vénus.

Un Saturne démoniaque entraîne la stagnation, la dureté égocentrique, la pétrification et l'immobilisme du cœur et de la tête. Lorsqu'il est transmué en Vénus par l'antimoine, cela signifie alors que le cœur est de nouveau en activité. L'être est ouvert et il appartient alors de nouveau aux « vivants du cœur ».

Il peut, par cette activité du cœur, commencer à rétablir une liaison entre le ciel et la terre, c'est-à-dire entre Dieu et lui-même. Par cette Arcane – dit Paracelse – on reçoit un autre corps céleste, on change, on transfigure et dépasse une frontière. L'homme devient un adorateur de Dieu, et reçoit le corps céleste qui fait partie de lui. Astrologiquement, on peut dire que la force des planètes des mystères – Uranus, Neptune, Pluton (Isis, Osiris et Hermès) – cette force donc devient active en lui, ce qui entraîne la naissance d'une activité supérieure, spirituellement, du cœur. Paracelse souscrit à la théorie du revirement des activités planétaires, ou à la conversion (le retour à Dieu) des sept Communautés d'Asie, parce que, comme il le dit, seules les planètes du domaine du milieu (le domaine d'Asie) doivent se retourner ; le soleil, lui, est le

meilleur qui existe. Il n'a pas à se retourner, mais il est à purifier.

L'or est le couronnement du revirement des six activités planétaires. L'antimoine est le remède que l'on reçoit lorsqu'on passe la frontière entre la matière et l'esprit, c'est un remède efficace pour le malade qui souffre de tuberculose, de symptômes qui indiquent un parasitisme, un manque d'apport de force spirituelle. On est alors enfermé dans le cercle de sa propre vie de pensées et de sens, on vit sur soi-même.

L'antimoine apporte un percement de ce cercle, il attaque la puissance saturnienne, il arrache le patient à l'emprise étranglante de Satan ou Saturne. Cela peut aussi bien être considéré matériellement que spirituellement.

On doit se soustraire aux actions planétaires démoniaques, et se placer sous une autre sphère d'influence. Par ceci, on élève le syndrome, et l'on se trouve ainsi sur une marche plus haute de l'échelle de la réalisation.

Par le chemin de la progression régulière, on arrive à une harmonie intérieure. Les maladies forcent souvent à changer sa conception de la vie, sa compréhension et son orientation. Ce changement tient lieu de croissance en lui, il va alors se mouvoir sur une autre marche de l'échelle de la vie.

De nombreux syndromes psychiques trouvent leur cause dans une perturbation de la capacité imaginative, appelé aussi activité lunaire. Combattez la lune avec son semblable, dit Paracelse, et administrez-lui de l'argent. Les six planètes peuvent être gouvernées par leur propre métal, en tant que remèdes ou effets magiques.

Seul l'or peut guérir les maladies de l'âme, les syndromes qui proviennent d'une faiblesse de l'âme et d'un conflit de

conscience. (L'or guérit le cœur, lorsqu'il est malade par suite d'un complexe de culpabilité.)

Mais l'antimoine arrache l'être à la mort, une mort dans le « moi ». Il place l'homme, qui est en train de se détruire, de nouveau face aux larges horizons. La transmutation, dit Paracelse, n'est pas un rajeunissement, ce n'est pas une métamorphose, mais une greffe sur un vieux bâton.

On peut, en tant qu'observateur spirituel, appliquer ces paroles de Paracelse à la transmutation chimique du vieil homme qui veut transmuier le plomb – Saturne – en or du soleil.

Le nouvel homme s'élève dans l'ancien, mais tous deux proviennent de la racine de Saturne, ou du plomb. Il poussera un rameau du vieux tronc, dit la Bible.

Il n'y a qu'une Terre, la *materia mater*, et c'est de cette Matière que purent être formés l'âme, la matière et l'esprit. Ce n'est qu'une question de transmutation. L'ego est le fruit des actions planétaires démoniaques. La lutte contre l'ego est inutile, parce qu'il réagit instinctivement aux puissances démoniaques. Il n'est besoin que d'une transmutation, un changement dans lequel l'antimoine, qui perpétue la vie, devra être actif.

Tout un chacun arrive dans sa vie à un carrefour, soit par une maladie, soit par les circonstances, soit par des conflits de conscience. En un tel moment, l'antimoine porteuse de vibrations régénératrices provenant du domaine astral, peut apporter la guérison. C'est-à-dire placer notre âme sur un chemin ascendant, sinon, nous sommes menacés d'une mort matérielle ou spirituelle. On peut constater cela fréquemment autour de soi.

L'antimoine est refusé par l'homme, instinctivement, inconsciemment, mais comme une réaction naturelle. « Le gardien

de la porte » n'est pas accepté par le pèlerin qui retourne alors vers l'ancien monde, réagissant ainsi comme les « sages théoriques » des noces chimiques.

Le résultat dépend de l'activité du soleil dans l'homme. Paracelse dit : « On ne peut pas changer le soleil, il est inné. »

Personne ne peut changer sa propre nature, on ne peut que transmuier les six planètes, on peut changer leurs effets connus, recréer son monde du penser, orienter de nouveau le monde de ses sens. Faisant ainsi, le soleil ne change pas, mais il est bien purifié. L'or reçoit un autre éclat, il s'ennoblit. L'or – le soleil – est inné.

L'or, souillé par les influences planétaires a un éclat factice, c'est pour cela que l'orgueil – le péché capital du soleil – est un syndrome presque inextirpable. Il se tourmente lui-même, la maladie se trouve en lui-même.

L'orgueil est un syndrome tuberculeux qui ne peut être guéri que par l'antimoine, et cela indique un brisement de la personnalité par une profonde intervention impitoyable et dure comme la pierre.

L'orgueil, comme maladie du soleil, attaque le fondement spirituel de l'homme. On ne peut pas détruire un tel péché capital, on ne peut que le purifier à fond, et avec rigueur.

Paracelse dit : « Le soleil est inné ». L'orgueil est donc un syndrome invétéré de l'ego qui ne pourra jamais être guéri par le remède d'une planète, mais seulement lorsqu'on l'arrachera avec ses racines et en totalité.

L'homme orgueilleux ne parle que de lui-même. Pour anéantir cette adoration de soi, le cœur doit être touché par une autre manifestation. L'ego ne peut pas être détruit, parce que sans ego on ne parvient jamais à la conscience de la nécessité de la transmutation.

L'ego doit devenir du plomb pur. Le penser et le sentir doivent être remplis de l'activité de l'âme qui pénètre dans la nature, via le Domaine divin.

Personne ne peut prétendre se débarrasser « moi » ! Mais le penser et le sentir sont gagnés d'intérêt pour les actions spirituelles, parce qu'ils sont purifiés. Le pèlerin qui cherche véritablement, doit avant toute chose et partant de son aspiration vers la spiritualité, s'absorber dans des valeurs spirituelles. Par ceci il liera son âme avec d'autres vibrations.

L'ouverture du cœur, étant cette aspiration, sera le commencement de la Quête. La tête – le penser devra être confrontée à des valeurs plus élevées.

Si le cœur reste ouvert, sans préjugé, confiant, dépourvu de cette maladie qu'on appelle la méfiance, sans d'amertume ni égocentricité, il trouvera intuitivement son chemin vers les justes vibrations spirituelles.

On'a alors plus besoin d'explications ni de lois. L'Intuition appelle la Conscience à l'action, et toutes deux vont former une unité. Il n'est plus question, dès lors, de différence de conscience. Les hommes conscients, spirituellement éveillés, connaissent les mêmes normes de conscience. Les activités qu'on désigne par intuition et conscience ne sont que de pâles reflets des Dons originaux.

Les actions démoniaques des sept planètes ont déformé les Dons originaux de l'âme, et ceux-ci ne sont pratiquement plus actifs qu'aux niveaux horizontal et matériel.

Paracelse connaissait le secret de l'alchimie : la transmutation apporte l'Éternité. L'antimoine arrache l'être à la mort par pétrification.

Tout renouvellement provient du Un, le tronc, l'arbre de vie qui est nourri par le cœur (le soleil) qui lui procure la sève spirituelle.

Du tronc de cet arbre de vie, croissent les sept Fruits admirables du nouveau corps céleste qui est reconduit par l'antimoine, dans sa propre sphère.

### CALCINATION

Lorsque nous parlons de Paracelse, nous pouvons mieux l'approcher en tant que médecin et alchimiste, car personne n'a mieux compris la transmutation de l'âme que lui. Il compara les lois de la nature avec les lois de l'Esprit, et en arriva à la conclusion que ce qui se manifeste dans la création, s'exprime de façon semblable dans l'âme et l'esprit.

On ne doit jamais supposer que la transfiguration, ou que la conception gnostique de la Libération de l'âme, soit un enseignement contre nature. Elle résonne peut-être d'une manière effrayante, uniquement à l'oreille de l'celui qui est orienté de façon égocentrique, parce que tout ce qui est lié à la Terre veut se maintenir instinctivement.

La loi de la nature qui se meut, qui rétablit, édifie et maintient la roue de la naissance et de la mort dans un mouvement cyclique, reconnaît et exécute cependant un processus continu de transmutation qui peut conduire l'homme à la transfiguration. Il y a ainsi, pense Paracelse, sept formes de transmutation et, bien que toutes doivent être accomplies, elles sont au fond une et identique.

Mais toutes commencent avec le premier pas : la calcination – en opposition avec la pétrification. La calcination de Paracelse est un processus de formation de cendres, c'est une désagrégation dans un feu naturel contenant de l'air.

Sans cette calcination, ainsi qu'il le dit, aucun progrès n'est possible. D'après divers exemples pris dans la nature, il fournit la preuve que ce processus de mort s'accomplit dans tous les métaux, végétaux et animaux. Ce qui meurt, c'est cependant Mercure, l'âme de la matière, et de la purification de cette âme s'élève alors une nouvelle matière.

Toutes les créations et les créatures possèdent une âme, celle-ci est accordée par le Créateur auquel elle appartient

Les créatures qui sont de la Terre, possèdent une âme orientée sur la Terre ; on peut nommer celle-ci : « ego ».

Les seules créatures qui n'appartiennent absolument pas à la Terre, sont les âmes des Fils de la lumière, les âmes « tombées » qui ne s'orienteront pas sur la Terre.

Aussitôt que cette âme, cependant « tombée », est placée dans un corps matériel, elle va ainsi qu'est l'usage dans la nature devoir subir un processus de « transmutation » si elle veut retourner dans sa forme originelle, la Matéria.

C'est parce que cette transmutation conduit à un corps céleste qu'on la nomme « transfiguration de l'âme ».

L'alchimie est la découverte de la loi primordiale de la nature, et elle veut y voir en cela une leçon, un reflet.

La nature, comme forme extérieure en croissance, est une matière lunaire, et elle réfléchit ce qui se déroule dans le cœur du soleil, ou le cœur de Dieu. L'âme est créée à l'image de Dieu, mais la nature, dans son aspect originel, est la création de Dieu. Toutes deux portent donc la vibration divine en elles : la nature, temporairement ; l'âme, éternellement.

La nature suit la loi septuple naturelle, et se meut à cause de cela dans une évolution cyclique qui renferme en elle-même la naissance et la mort.

L'âme suit cette même loi jusqu'à la limite de la septuplicité, et elle fait ensuite le saut vers l'universalité de l'illimité.

La différence entre la nature et le Fils de la lumière se trouve dans la possession de l'âme qui n'est pas de ce monde.

L'âme est une vibration, une concentration d'énergie, une concentration atomique qui ne meurt jamais. L'âme terrestre, dans la créature liée à la Terre, vit aussi longtemps que la nature temporelle reste en mouvement par la Grâce de Dieu.

L'âme qui n'est pas de ce monde, possède la vie éternelle, parce qu'elle est ou était d'origine divine. La seule libération possible pour l'humanité disharmonieuse, malade, désespérée et mourante, est la *Transplantatio*, dit Paracelse, et c'est pourquoi il renvoie chaque pratique de l'art médical vers le seul remède qui soit : la transmutation dans la forme originelle, c'est-à-dire la *Materia-Mater* de l'âme qui n'est pas de ce monde.

L'homme matérialiste trouvera la paix dans une attitude de vie naturelle et pure, il pourra chercher une solution à ses maladies et à ses perturbations dans un retour à la nature.

Il en va cependant tout autrement avec l'âme « tombée » – ou « Fils de la lumière », celui-ci n'est pas de cette nature et ne trouvera finalement jamais de satisfaction dans une attitude de vie naturelle harmonieuse, bien que celle-ci soit indispensable pour lui. Le retour à la nature signifie pour ceux qui sont orientés de façon horizontale, qui sont donc lié à la nature, un rétablissement de leurs « *materias* naturelles ». Pour le Fils de la lumière orienté sur l'âme, ce n'est qu'un point de départ, et jamais un retour à la Matéria, qui n'est pas de ce monde.

Pour réaliser ce retour, chaque création et chaque créature a besoin d'une âme et doit donc découvrir et reconnaître sa propre âme.

Chaque transfiguration ou *Transplantatio* commence dans l'âme. Toutes les régénérations commencent avec la mort dans l'une des sept formes de la nature planétaire septuple.

Pour retourner à une conscience divine de l'âme, le Fils de la lumière doit, avant tout, être sept fois rétabli, avoir sept fois succombé, et avoir été sept fois brûlé par un feu septuple, dit Paracelse.

Cela semble peut-être très compliqué, mais c'est en réalité très simple. Les alchimistes savent, et Enoch affirme cela également, que le soleil naturel et le soleil de l'Esprit ont une activité septuple. Leurs rayons sont recueillis par les six planètes, mais le septième rayon représente le soleil lui-même. Chaque action planétaire engendrée et stimulée par le soleil doit donc être révisée et rétablie.

Les alchimistes travaillaient avec sept aspects du feu, par lesquels avaient lieu sept transmutations, chacune selon le caractère du corps planétaire. D'une façon plus simple encore : l'homme doit saisir l'âme de chaque démon planétaire et la jeter dans le feu, et chacune de ces âmes meurt d'une manière différente. L'une par calcination, l'autre par sublimation, la suivante par dissolution, une autre par Putréfaction, une autre encore par distillation, une par coagulation, et finalement la septième action embrasse la « coloration » ou la « teinture ». Cela souligne ce qui a été dit dans l'un des chapitres précédents : le septième ou le métal du soleil – l'or – ne fait que rétablir sa noblesse ; sa couleur devient noble, non pas clinquante, mais celle d'un or à l'éclat mat. Se fixer les yeux sur ce processus de régénération qui se démontre de façon double, matériellement et spirituellement, ne veut cependant pas encore dire que la transfiguration complète est occupée à se réaliser.

Personne ne pourra prendre part à cette transfiguration s'il ne connaît pas son âme. La plus grande partie des chercheurs spirituels sont à la recherche de leur propre âme, parce qu'ils ne se connaissent pas eux-mêmes et qu'ils sont parfois incons-

cients qu'ils possèdent une âme qui n'est pas de ce monde, ou bien qu'ils possèdent une âme terrestre.

Logiquement, l'âme terrestre se trouve attirée vers tous les enseignements qui sont en rapport avec la nature, avec la Terre dans tous ses aspects, tandis que l'âme qui n'est pas de ce monde, restera insatisfaite par l'étude des diverses sciences. Bien qu'elle veuille posséder de la connaissance, elle sent intuitivement que la solution pour elle, se trouve sur une autre dimension, un domaine qui se situe hors de cette nature septuple.

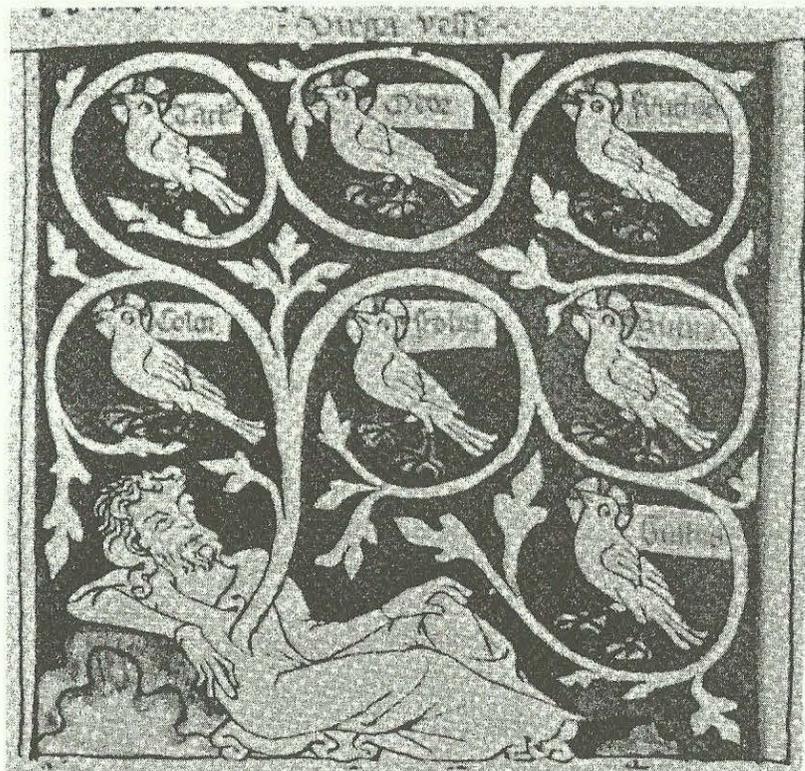
L'Esprit saint septuple, en tant que soleil d'Esprit, est souvent cité, c'est pour elle un médiateur, mais ce n'est pas son but.

L'enseignement de la transfiguration ou de la *Transplantatio* est presque totalement perdu du fait que l'humanité s'est abaissée en-dessous de niveau de la nature. Ceci est prouvé par ses actions, et par les actions de la quasi-totalité de la nature qui a été d'ailleurs entraînée par l'homme dans cette chute, étant donné que celui-ci « était placé au-dessus de la nature », comme il est écrit dans le Livre de la Genèse.

Les hommes sont donc en vérité les guides de la nature, et ils peuvent l'entraîner du fait qu'elle est une création lunaire, soit dans la dégénérescence, soit dans une régénération.

Toutefois, comme on a pu le constater, c'est devenu une dégénérescence. La mort, la destruction, le brisement plutonien et démoniaque (sans reconstruction) tiennent la création et l'humanité en leur pouvoir. On dévore et l'on est dévoré.

Le stimulant, c'est la mort, la damnation, la violence, la forme impie et contre nature. C'est pourquoi la loi du sixième jour de la création, le jour dans lequel l'âme fut placée dans la création, n'est jamais parvenue complètement à la révélation.



La branche de Jesse travaille à la transmutation des sept péchés capitaux par la production de la rose (Christos), en transmutant la luxure (Vénus) par son goût, l'avidité (Jupiter) par son suc, la chlorophylle, la paresse (Lune) par sa couleur, la colère (Mars) par son fruit, la jalousie (Mercure) par son odorat, et l'orgueil (Soleil) par l'attouchement des sept colombes ou dons de l'Esprit Saint.

Le sixième jour de la création parle d'harmonie, de vie et de laisser vivre le processus de la genèse de l'âme terrestre (l'ego) – possession d'une âme qui n'est pas de ce monde. De même que les sept jours de la création donnèrent son aspect à la création, ainsi ces sept jours de création vont de nouveau rapprocher la sphère divine afin que le Huitième jour se lève, le jour dont Dieu parle dans le Livre d'Enoch, en disant : « Ceci est le jour de mon premier repos, le commencement de tout. » Les sept jours de la création sont la désignation des sept processus du revirement. Chacun est représenté par un rayon de feu septuple.

Le monde d'aujourd'hui et la nature sont malades parce que les êtres sont devenus malades et disharmonieux dans leur imagination, leur activité lunaire. Par notre faculté imaginative, nous créons des images impies, souillons la sphère du domaine septuple de la nature, et rendons toute possibilité de régénération impossible. Nous empêchons même le travail des rayons guérissants et sanctifiants du soleil de l'Esprit.

La phase de la recréation en est restée au premier jour – celui de la calcination – c'est-à-dire l'appel d'un aspect pur, la matière renouvelée, la cendre, le plomb sur lequel la recréation devra se baser. On obtient cette cendre au moyen du Mercure, désignation alchimique de l'âme, et, regardant en nous-mêmes et autour de nous, nous ne pouvons pas faire autrement que de constater que presque tous les chercheurs essaient de réaliser ce premier jour. Les échecs sont nombreux !

Et l'on arrive ainsi à une calcination, une destruction avec l'aide d'un mauvais feu, et ce qui reste alors parfois, ne possède plus de possibilités de renouvellement, mais est devenu une matière morte.

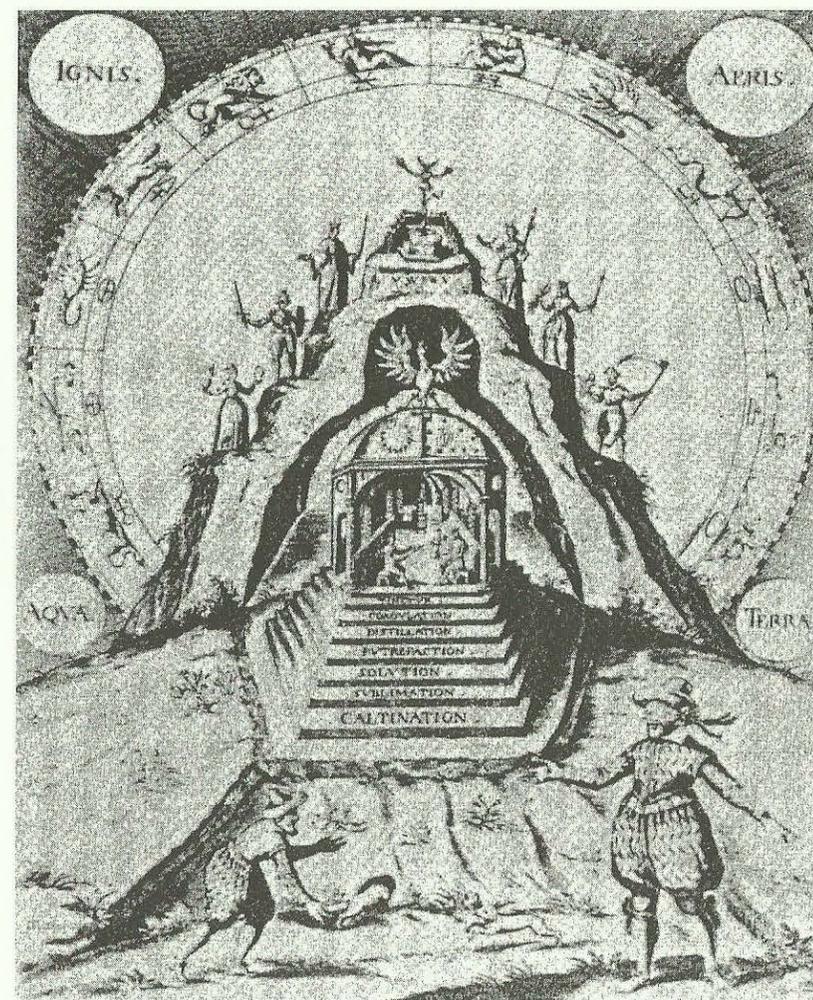
L'athée cite volontiers cette phrase : « Vous êtes poussière et vous retournerez à la poussière. » Pourtant, dans ces paroles se trouve le secret de la transfiguration qui ne peut cependant pas être saisie par l'âme terrestre, parce qu'effectivement elle retournera à sa propre poussière.

Ce qui n'est pas de ce monde retournera cependant aussi vers sa Prima Matéria. Ceci est une loi. Ce qui appartient à Dieu retournera vers Dieu, et ce qui appartient à la Terre retournera à la Terre. Si l'on ne peut pas croire en une continuité, en une éternité en Dieu, cela démontre que l'âme terrestre ne peut ni ne sait penser plus loin que la limite de cette Terre. Il n'y a pas de discussion possible entre l'âme terrestre et l'âme qui n'est pas de ce monde. Leur origine se démontrera par leurs actions. On ne peut jamais dire : « J'ai une âme qui n'est pas de ce monde ! » La descendance Royale, divine, doit être témoinnée, tout comme l'orientation matérielle liée à la Terre se démontre toujours.

L'âme liée à la Terre trouve son but et sa force de vie dans la nature septuple. L'âme qui n'est pas de ce monde, le Fils de la lumière, cherche son but dans le brisement de sa prison septuple. Et si toutefois, ayant connaissance de la solution et de la libération de l'âme, il continuait cependant encore à adorer la limitation septuple, il démontrerait alors être consciemment un esprit dur, un athée, pouvant ainsi devenir satanique, adorant les formes saturniennes, s'amusant avec tous les reflets et les illusions de sa prison septuple.

L'image de Dieu qu'il possède peut-être, sera toujours limitée, parce qu'il s'est constitué prisonnier de la nature septuple.

Nous devons atteindre Dieu, l'Universalité, au moyen de ces images, mais la Richesse illimitée de la Divinité universelle,



*Cabala, Spiegel der Kunst und Natur, Augsburg, 1615.*

Le processus septuple, accompli dans une juste succession, met en équilibre microcosme et macrocosme. Dans la Matière pure, équilibrée des éléments originaux, des signes zodiacaux et des planètes, a lieu la rencontre de l'Épouse et de l'Époux – le Soleil et la Lune – d'où ressuscite l'oiseau de feu.

nous ne pouvons La trouver que lorsque l'âme déploie sa connaissance.

Les sept frontières peuvent être dépassées dans l'âme, à condition qu'elle soit disposée à se transfigurer au moyen des sept créations

Que ce soit une consolation pour le chercheur spirituel, qu'aussitôt que la première rencontre sera un fait accompli, les autres actions suivront automatiquement.

Il ne s'agit que du premier pas, du « bon commencement », la « première heure », dit Apollonios de Tyane. (*Le Nuctemeron*, d'Apollonios de Tyane).

Il s'agit de faire paraître le premier jour, d'engendrer la *Matéria Mater* où l'Esprit se mouva au-dessus des eaux.

Pour celui qui peut comprendre, la solution est très simple. Pour celui qui ne comprend pas, la solution est une barrière infranchissable.

C'est pourquoi ne continuez pas de vous mouvoir dans un penser égocentrique, ni dans des sentiments de cette nature, mais devenez semblables au lionceau, symbole de la personnalité. « Il meurt dès sa naissance et ne peut être éveillé que par le terrible rugissement de ses parents. », écrit Paracelse.

Si l'ego écoute le rugissement de la matière, son « père-mère », il devient alors un faux roi, un lâche conquérant, un dominateur et un être avide de faste. N'oubliez pas alors ce symbole : le lion meurt dès sa naissance.

Pour le Fils de la lumière, ce corps du lion « mort » est une demeure temporaire, et il ne se chargera jamais de faire du lion – la personnalité – un dominateur dans la maison de l'âme.

Que celui qui peut encore échapper au rugissement du lion de la matière saisisse sa chance, avant que les temps ne se referment.

## L'ÂME, INTERMÉDIAIRE ENTRE LA MATIÈRE ET L'ESPRIT

L'enjeu de toutes les luttes religieuses, de toutes les croisades, oppressions et tyrannies sanglantes fut et reste : l'âme.

Pourtant, personne ne sait exactement ce qu'est véritablement l'âme.

Les alchimistes en étaient les plus proches lorsqu'ils disaient que l'âme est la vibration médiatrice entre la matière et l'esprit.

Cette vibration de l'âme s'est adaptée à la vie terrestre, mais n'en fera jamais partie.

Elle est comme le vif-argent, le métal de Mercure, ouvert aux vibrations naturelles inférieures et ouvert aux vibrations divines plus élevées.

On part toujours de l'idée que tout chercheur est un quelqu'un qui est poussé par l'âme. Mais rien n'est moins vrai ! Une personne dépourvue d'âme ne recherchera jamais l'esprit, pour la simple raison qu'elle ne l'a jamais connu. Et pour cela même, elle ne désirera jamais le posséder.

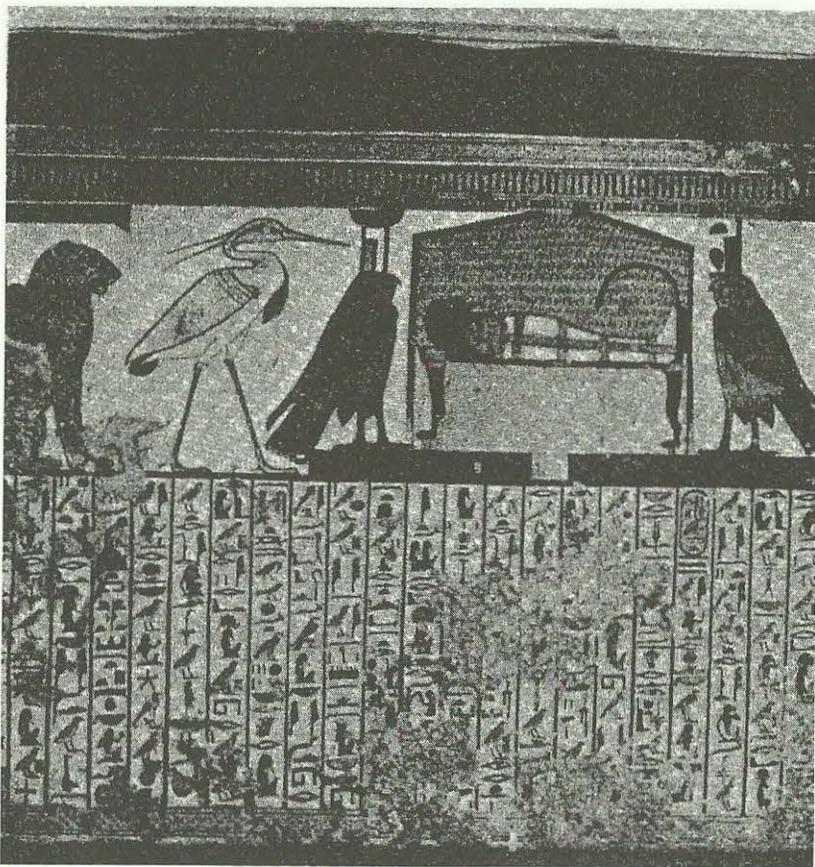
Or, celui qui est empli d'âme, cherchera désespérément l'esprit, parce qu'une réminiscence pré-humaine inconsciente l'y anime.

Paracelse et ses semblables parlent donc pour ce dernier. C'est pour lui qu'ils expliquent le processus de la *transplantatio* septuple, qui doit rester un mystère pour l'homme sans âme.

La calcination, en tant que premier degré, est l'obtention d'un ego, un ego au service de l'âme, un ego qui est en état d'aider à réaliser le second degré de la *transplantatio*.

En effet, là où l'ego est en état de devenir « cendre », pourra avoir lieu la sublimation.

La sublimation est la construction, l'édification d'un nouveau monde du penser et des sens sur les cendres de l'ego.



L'oiseau de feu, gravure du hall d'entrée du Temple tombeau de Nefertiti, épouse d'Akhénaton, dans la Vallée des Reines dans l'ouest de Thèbes. Scène symbolisant la naissance divine lors de rites d'initiation.

On peut clairement trouver une analogie entre les sept métaux et les sept degrés de la *transplantatio* de Paracelse.

Le premier degré est la calcination, c'est l'application de l'énergie du fer pour transmuier l'emportement ardent en cendres purifiées, en le maintenant dans le feu. De cette action du feu s'élève la sublimation, l'élément purifié, la *materia-mater* de laquelle est créée la créature ainsi transmuée.

Cette « sublimation », selon Paracelse, « est un mystère que vous ne devez pas faire connaître aux chercheurs, c'est un mélange d'huile et de pierre, tantôt de l'huile, tantôt de nouveau de la pierre. »

L'huile, comme cela est aussi écrit dans le Livre d'Enoch, est l'élément par lequel la matière, l'âme et l'esprit, deviennent liés ; l'huile est le médiateur entre deux mondes.

La pierre est la *materia-mater* même : la pierre des sages, la Terre-Mère de laquelle les matières nobles destinées à la formation de l'archétype du Fils de la lumière, peuvent être extraites.

« Ce sera d'une totale incompréhension pour les sophistes », dit Paracelse, « que cette sublimation soit une fois de l'huile, et de nouveau de la pierre. Et cependant, toutes deux sont présentes. »

Vous pouvez comparer cette citation avec l'homme spirituel qui se base sur un ego humble, réceptif et pur. Il est, selon le point de vue commun, un brave homme. Mais, il ne se contente pas de cela, et essaie d'élever cette bonté au-dessus de la limitation des possibilités naturelles, et pour cela, il déplace l'orientation de son penser, il sublime son penser parce qu'il est poussé en cela par la vibration de son âme. Notez bien ! Nous disons : « par la vibration de l'âme, et non pas par sa volonté ! »

Il est incité à cette recherche hors de la limitation naturelle, parce que sa réminiscence d'âme l'y pousse. Lorsque cete personne se trouve dans la phase de la sublimation, et qu'elle est confrontée au feu, aux épreuves intérieures, aux victoires spirituelles sur soi-même, elle reçoit les matériaux qui ne périssent jamais, elle devient alors une « pierre » qui détient une force miraculeusement puissante.

Le penser humain est comme de l'huile, de l'huile éthérique éclairant l'âme du penser. Si le feu de l'esprit touche ce penser, il se forme alors des pierres cristallines, des matériaux impérissables qui vont composer un corps de l'âme régénéré. Dans ces actions, nous voyons œuvrer l'élément unificateur qu'est le cuivre, le métal de Vénus. Le cuivre, les vibrations de Vénus, stimulent l'intuition, à condition naturellement que l'ego incinéré forme la base de ce processus.

Un ego « non calciné » stimulera et animera les actions opposées des sept degrés. C'est pourquoi Paracelse dit : « Sans ce premier degré de l'incinération, les degrés suivants ne pourront jamais être appréhendés. »

C'est aussi le premier degré avec lequel l'homme a le plus de difficultés, et avec lequel l'homme sans âme ne réussira jamais. On doit comprendre totalement le sens de cette « calcination » ou incinération si l'on veut pouvoir la réaliser. On doit comprendre que l'âme ou le Fils de la lumière est soumis au processus de la transplantatio, parce que ceci est le seul moyen pour le retour de l'âme.

Partout autour de nous, nous pouvons voir la preuve et la vérité de cette transplantatio ; la nature la réalise dans sa propre matière, par une interaction entre les quatre règnes.

Les quatre règnes se servent l'un l'autre, parce qu'ensemble ils maintiennent en mouvement la succession de la vie et de la mort. Il est contre nature d'intervenir par la force dans ce processus,

comme, par exemple, par un massacre cruel.

Le rythme de la *transplantatio* est troublé depuis longtemps déjà par l'intervention dans le milieu de vie, et dans les relations naturelles harmonieuses. Cela implique donc, en même temps, que les conditions harmonieuses du retour de l'âme se dégradent continuellement, ce qui fait que de nouveau le premier degré, l'incinération si indispensable, ne peut qu'à peine être exécutée parce que les moyens font défaut à l'ego naturel.

L'ego ne comprend plus la transplantatio, il devient matériellement et naturellement maladif.

L'âme aspire bien encore, mais elle ne peut plus faire pénétrer sa nostalgie jusque dans l'ego parce que ce véhicule est en train de perdre ses capacités. Il n'est pas nécessaire d'en donner des preuves, elles sont visibles partout. Une grande partie de l'humanité est occupée quotidiennement à tenter de redonner à cet ego, ce véhicule naturel, ses capacités, avec plus ou moins de résultats.

Le champ d'intérêt de la plus grande partie de l'humanité est par cela exclusivement orienté sur cet ego maladif, tandis que l'âme est niée.

Avec un tel ego maladif, état moribond dans lequel on peut classer toutes les formes de disharmonies, dans le penser, les sens, la volonté et le corps, le chercheur essaie pourtant de s'élever vers la sublimation, le second degré de Paracelse. La conséquence qui en résulte est que l'ego malade se cristallise dans la disharmonie, il se pétrifie, tandis que l'huile éthérique de l'âme continue de rester absente.

De la cendre, s'élève la sublimation dans son double aspect.

De l'incinération de l'ego, s'élève « l'oiseau de feu » de l'âme spirituelle. Peut-être que le chercheur spirituel a vu cette incinération comme un couronnement à son aspiration et à sa recherche !

Paracelse dit cependant : « C'est le commencement ! Le bon commencement ! »

C'est pourquoi nous avons dit à plusieurs reprises : aussi longtemps que l'ego chante encore sa chanson sur le chemin du chercheur, le Sentier de la *Transplantatio* ou transfiguration, n'est pas encore parcouru.

De ceci découle donc et de nouveau que cet homme n'est ni un Rose-Croix, ni un Cathare, ni un alchimiste ou tout autre libérateur de l'âme, mais qu'il n'est qu'un chercheur dans un laboratoire qui expérimente sans percevoir la juste succession des phases alchimiques.

On n'est pas un Rose-Croix ou un alchimiste ou un Cathare par l'affirmation intellectuelle de ces enseignements, mais l'on pourra suivre les Idées de ces grands Esprits, uniquement lorsque l'on démontrera que leurs enseignements peuvent être réalisés. Après la sublimation, comme dit Paracelse, vient la dissolution, l'élévation et l'abandon.

C'est une double « dissolution » ou abandon, l'une au froid, et l'autre à la chaleur. Cet « abandon » concerne l'âme et l'ego. L'âme s'abandonne à la chaleur du feu spirituel, l'ego, quant à lui, reste en arrière, dans le froid, dans l'immobilité, dans l'ombre.

Nous pouvons comparer cet « abandon » avec le silence. Il y a un silence de l'âme, et il y a un silence de l'ego, et tous deux n'ont aucun rapport l'un avec l'autre, bien qu'ils forment chacun l'abandon.

L'ego ne s'abandonne pas à l'âme, il s'enferme de nouveau dans sa propre matière primordiale, et à ce moment, l'âme peut se tourner complètement vers l'abandon ou vers son silence.

Après cela, la vibration spirituelle touche l'âme. Aussitôt que l'âme est entourée dans son silence par le feu spirituel, elle

renaît, et cela signifie toujours qu'elle devient si forte qu'elle peut accomplir son chemin de retour jusqu'à la « Bonne Fin ». Les explications de Paracelse résonnent peut-être de façon confuse ; c'est parce qu'il devait cacher son savoir derrière des symboles.

Ces mêmes symboles reviennent cependant curieusement toujours dans toutes les anciennes citations des sages.

On croit si souvent que l'ego est pécheur et que pour cela il doit être torturé par le fer et par le feu, afin qu'il puisse s'abandonner à une vie spirituelle et que ses racines soient arrachées. Quelle illusion !

Et quelle souffrance cela apporte-t-il !

Des milliers de sectes occultes et mystiques ont pourchassé leurs sectateurs dans l'aliénation, parce qu'ils ont essayé de se saisir de l'ego et tenté de le détruire.

Alors qu'au contraire, c'est justement un ego pur et harmonieux qui est la seule condition pour pouvoir parvenir à la vie de l'âme.

Ne vous trompez pas, nous ne parlons pas d'une culture de l'ego, mais d'un ego naturel, humble et surtout en équilibre et dans lequel les opposés de cette nature se relèvent, mais ne se combattent jamais. Ces deux aspects ayant été réduits en cendre dans le premier degré : la calcination.

D'après ces raisonnements, on peut comprendre que tout ce qui est « excessif », un « trop » grand zèle, un courage « trop » grand, une aspiration « trop » forte, tout cela ne mène à rien. Ce n'est que discordance et disharmonie, les signes d'un ego malade.

Une créature trop fermée est le signe d'un « moi » malade, mais une trop grande complaisance est aussi une déformation de l'ego. L'un et l'autre sont le sceau d'une détérioration de l'ego.

Aussi longtemps que ces actions exagérées sont présentes, il ne peut être question d'incinération, parce que les deux contraires, dans l'ego, luttent en combat acharné : une moitié veut abandonner, l'autre s'y oppose.

C'est pourquoi – chercheurs spirituels – votre lutte, vos problèmes, se trouvent à 90 % dans l'ego, pas dans l'âme. L'âme ne cause pas de problème, elle attend son tour, aussi longtemps que l'ego n'est pas entré dans l'incinération. Elle envoie tout au plus des impulsions, des animations qui souvent activent encore la lutte. C'est pourquoi nombreux sont ceux qui trouvent si difficile de pratiquer le silence, parce que celui-ci conduit à des réflexions aussi bien de la part de l'ego que de l'âme.

De là vient que le silence est souvent imposé par un maître, donc de l'extérieur. Ce n'est jamais alors un silence qui vient de l'intérieur, et donc jamais une suite de l'incinération et de la sublimation. Celui qui est incapable d'accéder au calme intérieur pour l'ego et dans l'âme, sera soumis à une lutte égotique constante, qui l'empêchera d'harmoniser son penser et son sentir.

Cette lutte de l'ego, qui précède l'incinération et qui ne peut être calmée que par une impassibilité dans le penser et le sentiment, forme les maux de l'enfance de l'ego digne – le plomb – mais ce n'est pas encore l'heure de l'enfantement de l'âme.

Une personne bonne, humaine et noble, n'est pas nécessairement pourvue d'une âme éveillée, mais elle peut porter en elle les germes pour une naissance de l'âme.

Un homme-âme aspirant, persécuté par les désirs de son âme, peut même devenir quelqu'un de déséquilibré, manquant d'harmonie, parce que cet élément étranger qu'est l'âme, qui n'est pas de cette nature, le ronge, le tourmente, même.

Il est très possible que l'homme-âme déséquilibré ait été un être bon et harmonieux, qui fut soudain saisi par la réminiscence de l'âme. Ce souvenir métaphysique le bouleverse totalement et il cherche à se rétablir spirituellement en conservant éveillée cette réminiscence de l'âme.

Cette disposition intérieure est très éloignée de l'état d'esprit d'une personne bonne et harmonieuse mais dépourvue d'âme !

Rester un homme bon, dans la signification la plus élevée du terme, tandis que l'œil de l'âme éveillée reconnaît la vérité, cela est beaucoup plus difficile que de ne rien reconnaître du tout, et d'être bon, sans plus.

L'ignorance peut être une bénédiction, une grâce (selon l'ego), le savoir ou l'intelligence peuvent être une torture ou une malédiction pour ce même ego. Mais ceux à qui a été posé cette croix sur leurs épaules, la croix du savoir et du discernement, sont dignes du chemin de croix, dit Paracelse.

Que ces mots puissent être un soulagement pour chacun, et devenir une aide dans le processus de la genèse de l'âme. Chaque naissance connaît la douleur et la joie. N'oubliez pas cela. Ils s'appartiennent l'un l'autre.

## IX / LA MODIFICATION DES MÉTAUX

### PRENDRE LA BONNE DIRECTION

Par la *transplantatio* de Paracelse, nous en sommes venus au processus du changement septuple dans les formes de la nature.

Les alchimistes disent : « Étudiez le Livre de la Nature, et vous trouverez la solution. »

En fait, les recherches de Paracelse ont déjà apporté la preuve de ce théorème alchimique, mais les chercheurs de notre époque découvrent également, bien qu'inconsciemment, la preuve de la *transplantatio* ou du changement indispensable. Nous avons reçu d'un de nos amis, un article sur « la modification des métaux », texte écrit par deux chercheurs néerlandais.

« La modification des métaux », est une recherche que l'on a abordée il y a environ vingt ans, mais qui ne se poursuit qu'à présent. Le plus curieux, dans cette modification du métal, et cela doit être frappant pour le chercheur spirituel et le réalisateur de la transfiguration, c'est qu'il y a, d'une part, des aspects des métaux qui possèdent une mémoire du changement de la forme, et qui retournent toujours à leur ancien aspect, et d'autre part, il existe d'autres caractéristiques des métaux qui ne possèdent pas cette mémoire du changement de la forme, et qui donc ne peuvent pas retrouver leur ancienne situation atomique.

Il y a deux faits indéniables : soit il y a mémoire, soit il n'y a rien.

Le métal privé de la faculté du « souvenir » peut, sur le chemin de retour, choisir trois directions. Il peut donc surgir une recherche qui prend la bonne direction.

Pour nous, c'est la même chose : nous pouvons prendre la voie de l'intellect, ou prendre la direction du cœur, ou bien le chemin du juste milieu.

Celui qui a une faculté de réminiscence forte et éveillée, choisira cependant toujours le juste chemin. En observant les résultats dans le monde, on peut constater qu'il y a très peu de personnes ayant une forte réminiscence. L'immense majorité des êtres a perdu la mémoire, mais ils doivent cependant prendre le chemin du retour.

La modification des métaux se réalise avec un certain degré de chaleur. Les atomes sont alors poussés hors de leur état et ainsi la forme du métal change.

La chaleur, comme celle qui émane d'un feu spirituel, rayonne vers l'extérieur et est susceptible de modifier les formes qu'elle irradie. Le changement de l'homme-âme en homme-esprit est donc dépendant de la chaleur de l'esprit ajoutée à la réminiscence de l'âme déjà présente.

Le chemin du retour, ainsi que l'âme doit le parcourir, se trouve donc inscrit comme une loi dans la nature primordiale, la forme de la nature pure. C'est un mystère de la nature qui lui est inné, de par son Créateur. L'or – le soleil – est inné, dit Paracelse. L'image primordiale, en tant que forme-souvenir dans le cœur de l'homme, s'est inscrite dès l'instant où l'humanité pénétra dans le chaos, l'ordre temporel. L'image primordiale divine a été enfermée, comme un souvenir spirituel, dans le cœur de l'homme né de la matière, afin que par le revirement, il puisse retrouver sa forme primordiale divine.

La loi de l'ordre temporel fut créée pour que l'homme-âme puisse retrouver son chemin de retour ; c'est pourquoi on rencontre en toujours cette loi dans l'ensemble de la nature primordiale.

On peut retrouver cela d'une manière superficiel, dans ce dicton : « Le semblable attire le semblable. » Il y a cependant cette différence : la nature suit la loi septuple de la nature ; l'âme, elle, doit s'évader de l'emprise de cette septuplicité pour retrouver le divin.

Il est cependant clairement visible que seule la forme pure naturelle, l'ego intact, ou le plomb, peut contribuer à ce processus de changement. La composition de l'atome doit satisfaire à la loi de la nature pour pouvoir parvenir, par la chaleur, à un changement.

Il y a diverses phases d'échauffement, et diverses phases de modification atomique dans la forme du métal. Tous les processus de modification commencent avec la chaleur par laquelle naît un déplacement des atomes.

Le processus du retour commence avec l'incinération, sous l'influence d'une chaleur puissante. L'incinération offre déjà un changement, une modification de l'ego qui forme la base du retour de l'âme. Deux processus sont donc indispensables et ils s'imbriquent l'un dans l'autre. Le premier processus – le revirement de l'ego – est soumis à la loi de la nature septuple, ou processus septuple de la transplantatio.

Le second processus, celui du passage de l'homme-âme à l'homme-esprit (ou Dieu), est la réalisation du Huitième jour. C'est le dépassement de la frontière de l'ordre temporel vers l'Ordre de l'Esprit. On peut devenir un homme-âme, par la chaleur, à condition que soit présente un souvenir de la chute dans le chaos, ou de l'Image primordiale de Dieu.

Les deux types de silence que Paracelse décrit dans son troisième degré – la dissolution – sont donc en conformité avec le changement de l'ego et le retour de l'âme. Dans le revirement de l'ego, celui-ci apprend à devenir silencieux, après quoi, la réminiscence primordiale devient tellement forte, que l'âme peut retrouver sa dévotion et devenir silencieuse devant son Dieu.

Celui qui possède une réminiscence primordiale de la situation pré-humaine retournera toujours vers sa forme primordiale.

C'est la consolation...

Le problème se trouve dans la présence de la réminiscence, que ce soit d'une manière instable ou bien active, l'essentiel étant qu'elle soit présente. Alors du dehors, la chaleur du feu spirituel doit être dirigée sur nous. Plus forte deviendra cette chaleur, plus agités seront nos atomes, en d'autres termes, nous deviendrons plus sensibles, touchés et bouleversés. Cette émotivité pourra conduire à un changement ; à cet effet, la chaleur spirituelle devra être maintenue le plus longtemps possible et rester intense.

Nous pouvons le vérifier en nous-mêmes : les véritables impulsions spirituelles induisent en nous certaines réactions, certaines attitudes de vie. Nous suivons volontairement, saisis par une émotion intérieure, une certaine ligne de conduite qui est en concordance avec le revirement qui en découlera peut-être.

On peut dire aussi que l'homme choisit la direction du chemin du retour, et en tire volontairement les conséquences.

Si nous ne nous comportons pas ainsi, c'est que nous ne sommes pas assez émus intérieurement, autrement dit, notre structure atomique n'a pas été assez fortement saisie par l'Esprit.

De même que chaque individu, selon l'intensité de sa réminiscence primordiale, est sensible à une certaine activité de la chaleur, ainsi les métaux sont eux aussi liés à certaines actions de la chaleur.

Une réminiscence d'âme endormie devra recevoir une puissante impulsion spirituelle pour qu'une conscience d'âme puisse s'éveiller. Ainsi, le temps nécessaire jusqu'à ce que se réalise le revirement, est-il dépendant du « matériel ».

Mais lorsque ce revirement est enclenché, tout se passe alors en un éclair. On appelle cela, dans la modification du métal, le point de fusion, le bref instant où le métal bascule d'un état à un autre, car cela se déroule très vite.

On a dit une fois : « La transfiguration s'exécute en un clin d'œil, un point du temps ! » L'homme devenu conscient peut, en un bref instant, passer d'une sphère de vie dans l'Autre sphère de vie.

Par l'acquisition de la compréhension, comme conséquence du souvenir de l'âme, l'homme spirituel se détourne d'une certaine manière de vivre. La chaleur intérieure provenant de l'esprit, pousse l'être vers une autre norme de vie. C'est une loi inéluctable que l'on rencontre dans la nature. La culture, la civilisation, l'hypocrisie, essaient de dissimuler cette loi primordiale, mais toutes les formes retournent toujours à leur ancien aspect.

Ceci s'applique aussi bien matériellement que spirituellement. Depuis cette « ancienne forme », cette forme primordiale, l'homme peut continuer d'avancer jusqu'au dépassement de la frontière. C'est pourquoi on ne peut réaliser le processus de l'âme que sur la base de la réalité intérieure.

Il doit toujours y avoir une forme primordiale, une matière présente avec laquelle l'on puisse travailler. Tout cet environnement de lois, de normes, de formes religieuses et de belles

théories, n'a pas le moindre sens, dès lors que les êtres sont ignorants de leur « ancienne forme », aussi bien matérielle-ment que spirituellement.

L'homme matériel doit, par un « échauffement », par le feu des expériences, en arriver à la réminiscence de la pure nature, et l'âme, en tant qu'atome de l'homme divin, doit être animée par le feu de l'Esprit.

La science dit : « L'atome ne change pas, en lui se trouve la réminiscence, la mémoire. » Les atomes avec lesquels nous, enfants nés de la nature, sommes composés, possèdent la mémoire d'un état de vie naturel. L'intensité du feu noir, ou des expériences violentes dans la disharmonie, attire de nouveau ce désir d'un état de vie naturel, originel. On retrouve partout, du reste, cette aspiration vers un tel état naturel de vie.

Cela se fait surtout sentir lorsque nous sommes confrontés aux bouleversements, au chaos et aux oppositions dans cette nature tant abusée. Les impulsions spirituelles deviennent toujours plus fortes à la fin d'une ère.

Oui ! la grâce ou la bénédiction des temps acuels est que le cosmos est empoigné avec une telle intensité, que se forme une émotion qui trouve à son tour sa réaction dans l'homme né de la nature, la réminiscence primordiale est donc stimulée, parce qu'une fin provisoire est en vue.

Certaines personnes réagissent à cela en recherchant vivement un comportement de vie naturel, d'autres réagissent de façon double : ils recherchent des circonstances de vie naturelles, et veulent en même temps continuer à travailler au retour de l'âme.

Cette conception est dépendante de la réminiscence innée. La recherche qui meut en ce moment une grande partie de l'humanité est la suite d'une intensification de la chaleur spirituelle qui provient de l'extérieur du cosmos septuple. Aussi

bien le cosmos que le microcosme, la nature que l'homme, sont occupés à un « revirement ». De là ces découvertes surprenantes dans tous les domaines.

La nature entière, comme forme d'existence, recherche son ancienne forme, et cela peut conduire à un basculement des pôles et à des événements remarquables. Toutes les découvertes, dans ce temps du « revirement » vont affirmer, pour l'explorateur spirituel, la vérité de la nécessité d'un changement intérieur.

Les secrets de la nature sont pour lui une leçon, un livre dans lequel les lois du Créateur sont écrites. Dans les temps mouvementés que nous vivons, l'homme spirituel pourra, plus intensivement que jamais, aller de l'avant, à condition qu'il fasse usage des chances qui lui sont présentées.

Pour cela, et nous le répétons encore une fois, son penser doit être libre. Il doit pouvoir se mouvoir librement, comme sur une prescription intérieure, vers les enseignements.

Le penser travaille en concordance avec l'aspiration au rétablissement de la forme primordiale, l'Image divine.

L'organisme humain dans sa totalité, tous les atomes matériels de base, prennent donc part au processus du revirement ! Ainsi, un homme ayant une forte réminiscence d'âme, ne séparera jamais la théorie de la pratique des enseignements, car cela lui est impossible. Une leçon devient vivante par la pratique, sinon l'enseignement n'est qu'une étiquette derrière laquelle se cachent le vide, ou la paresse, ou l'un des sept péchés capitaux. Et une étiquette est toujours le pavillon qui masque une marchandise suspecte. Quelle que soit l'étiquette que nous nous appliquons, nous devons, tôt ou tard, nous déclarer. Nous sommes et serons forcés par le feu, la chaleur, les vibrations accentuées du cosmos.

Plus vive deviendra cette vibration, plus rapidement aura lieu cette déclaration, ce démasquage. Cela est, naturellement, aussi dépendant de notre vitesse vibratoire individuelle.

Jusqu'à quel point pouvons-nous vibrer avec l'Univers ? Quelle vibration émane de notre propre structure atomique ? Notre propre vibration ne peut s'effacer ou s'estomper, elle nous appartient, et même après des années d'apparence trompeuse, elle retourne irrésistiblement de vers sa propre fréquence.

De même, la forme extérieure de l'homme temporel retourne vers sa forme originelle – la matière primordiale – lorsque les vibrations de la vie sont épuisées. Ceci est en vigueur dans toutes les formes de la création, et pour toutes les concentrations spirituelles.

Il est impossible de rétablir la forme primordiale sous la contrainte, sans chaleur ou sans feu spirituel. C'est pour cela que l'élément-feu est essentiel. Tout commence avec le feu.

On peut être quelqu'un de noble, élevé, doué et religieux, si l'on n'est pas animé par l'Esprit, rien n'aura lieu, aucun « revirement » ne s'accomplira. On se doit de réfléchir profondément sur la signification qui se trouve derrière ces mots : « Être inspiré par l'Esprit. »

L'Esprit est le feu, la vibration créatrice. Lorsque l'âme affamée n'est pas fécondée par cet Esprit, qu'elle n'est pas touchée, elle reste sur sa faim et l'être ne retrouvera pas le chemin du retour vers cet Esprit.

Il doit y avoir de la chaleur pour ce revirement, mais surtout de la chaleur dans la signification spirituelle du terme : la forme primordiale du feu, la Source de toute la création.

Dieu doit être présent pour que le processus du revirement puisse avoir lieu. Et Dieu n'est certes pas une forme religieuse, ni une étiquette, ni une philosophie. Dieu est une chaleur intense qui peut nous brûler. Dieu est présent dans les

coups de fouet que la nature et l'humanité reçoivent en ce moment. Dieu est présent dans l'agitation et l'inquiétude qui pourchassent celui qui possède le souvenir, et Dieu est présent dans les larmes de bonheur qui jaillissent des yeux de l'homme inspiré.

Nous ne voulons aucunement parler ici d'émotion ni d'extase intellectuelle, mais de la redécouverte de la mélodie de la reconnaissance : « Le Père et moi sommes Un ! »

Chercheurs, que votre cœur puisse être guéri par l'antique rythme de cette mélodie.

#### LA RÉMINISCENCE ORIGINELLE

De ces données sur les alliages des métaux ayant une certaine faculté de mémoire, on peut en conclure qu'une certaine composition du métal éveille la mémoire, le souvenir de la forme originelle.

Et puisque le corps humain contient divers métaux, la concentration individuelle de ces métaux va être déterminante quant à l'activité de la réminiscence primordiale. La réminiscence évoque une nostalgie indéfinissable envers le pays Parfait de Dieu.

On peut voir, par l'observation des sept métaux, comment chacun d'eux possède un certain travail intérieur. Les rapports réciproques des métaux définissent aussi l'image de la réminiscence, ainsi que cela apparaît dans les recherches scientifiques.

Il est connu que les minéraux, les plantes et les métaux possèdent un rayonnement aurique, et ainsi l'on pourra comprendre que la composition individuelle et organique des métaux détermine également la couleur et la force du champ de rayonnement de l'aura humaine.

On peut vouloir renier telle attitude de vie, vouloir se placer sur tel niveau de vie spirituelle, le champ aurique ne trompe cependant jamais. Ceci a déjà été prouvé scientifiquement, par les photographies de l'aura.

C'est un fait indéniable que les métaux et les matières solides changent leur structure atomique lors du dépassement du seuil de la température critique. C'est un changement naturel, une propriété que l'on rencontre également chez l'homme.

Chaque surcharge, s'exprimant dans une passion – qu'importe le but – change et modifie la nature même de l'être. Le feu intérieur qui chauffe le sang est reconnaissable en premier lieu dans l'aura, et plus tard à l'extérieur, dans notre comportement. À l'intérieur de la loi de la nature, aucune fraude n'est donc possible, et donc, toutes les actions et leurs effets sont beaucoup trop enchevêtrés.

Celui qui travaille au retour de l'âme, et qui pour cela laisse de côté ses intérêts égocentriques, se place automatiquement sous une chaleur spirituelle qui, s'il n'est vraiment pas poussé par un quelconque intérêt personnel, est une surchauffe élevant l'être au-dessus de la chaleur naturelle.

La chaleur spirituelle ne possède pas l'ardeur brûlante de la passion, cependant, aussitôt que sa limite est dépassée, elle vire en une chaleur qui est une union du froid et du chaud, de l'eau et du feu. Ce qui engendre une chaleur vivante et constante que les alchimistes nomment le sel céleste. C'est la cause du principe de la vie de l'Éternité. Aussitôt que l'homme peut supporter la chaleur céleste, il « vire », pour parler dans le langage scientifique, ou bien il se transmue, il est transfiguré. La chaleur critique qui donne lieu au revirement du métal est semblable à la situation de crise qu'éprouve le chercheur lorsqu'il est au pied du mur. Il subit, dans de tels instants, sa chaleur critique individuelle et dans cette situa-

tion, il doit agir. Les hommes disposant de la réminiscence primordiale, sont capables d'effectuer un revirement dans de telles circonstances.

Les hommes qui ne sont pas touchés par la réminiscence de leur état originel, disposent d'un seuil de chaleur critique plus bas, parce qu'ils ne sont pas placés devant la « quête ». Il existe cependant deux phases : la recherche et la pratique – la pratique étant le revirement même.

L'homme qui est en quête, en finira une fois pour toutes avec la recherche extérieure ! Pour celui qui est empli d'âme, vient toujours le moment où il possède une certitude intérieure, qui ne se manifeste pas extérieurement. Elle s'inscrit en tant que forme intérieure. Son ancien cheminement de chercheur extérieur, se transforme avec lui en une exploration intérieure, le cheminement de la recherche dans le domaine intérieur.

Par cette certitude intérieure, il observe sa connaissance intérieure, son comportement de vie, ses dons. Il possède maintenant une antenne qui le conduit infailliblement par son domaine intérieur. Cette antenne est le « conducteur de chaleur » qui le tient constamment en mouvement pour le travail spirituel.

Pour chaque matière solide dans la nature, il y a nécessairement un seuil de chaleur critique où s'opère une transmutation. Pour l'homme, il en va de même. Être fréquemment conduit à ce stade de la chaleur critique, comme certains peuvent l'éprouver, a pour conséquence que l'homme « vire », il se change, soit dans le sens dégénéral, soit dans le sens régénéral. Mais le processus de la chaleur entraîne toujours un résultat. Une rencontre avec le feu ne passe inaperçue pour personne.

L'animation, l'inspiration, est une force du feu, mais l'emportement dans ses diverses formes est aussi une force du feu.

La quasi-totalité des animations animales sont en réalité un emportement, une passion par laquelle la structure des atomes humains change. Si cette personne est béni par la réminiscence, alors il pourra retourner vers sa forme originelle, son savoir primordial ; parfois, après une expérience, une épreuve, après plusieurs années, parfois même, après toute une vie. Rien n'est plus dangereux pour la réminiscence d'âme qui n'est pas de ce monde, que le seuil critique de la chaleur du feu.

Et pourtant, tout homme y est exposé...

On peut remarquer très nettement cette force du feu critique, par exemple, lors du franchissement de la préparation septuple, vers la pratique de l'action des Huit Béatitudes.

Aussitôt qu'on s'occupe activement avec la spiritualité, la chaleur intérieure s'élève, l'être est alors confié au feu, lentement au début, puis d'une façon constante, et finalement de plus en plus rapidement.

De cette pratique s'ensuivent toutes sortes d'expériences ; des événements nouveaux surviennent, prennent d'autres formes, deviennent plus intenses.

Plus fortement l'être se sentira saisi par une inspiration spirituelle, par un feu spirituel, plus radicales et énergiques deviendront ses expériences. « Radical », dans le sens de conflits de conscience, situations dans lesquelles il doit se déclarer. Chaque changement d'atomes est déterminant quant à sa décision dans le conflit.

Pour cela, il est possible qu'un homme actif spirituellement change d'un jour sur l'autre. Il n'est pas capricieux, mais ses changements se poursuivent comme un processus, une modification structurelle des atomes, comme la phase préliminaire du « revirement ». L'homme est la création la plus développée de la nature, parce qu'il est en possession de la faculté du

penser. Ceci est cependant une faculté qui est incluse dans la nature et n'est donc pas encore ce qu'on pourrait appeler un don divin.

Le cerveau de l'homme est un système complexe de computers, système qui est en liaison immédiate avec le champ de l'aura, mais ce système n'est absolument pas en mesure de dominer l'âme, il ne peut qu'ouvrir la voie pour cette âme.

Des pensées nobles, spirituellement élevées, préparent le passage pour l'âme. Le seuil de la température critique au-delà duquel se produit le « revirement », est cependant bien subi dans le penser, comme il est subi également dans le cœur. Ni le cœur ni le penser ne peuvent changer quoi que ce soit à cette « chaleur ». Ils en sont saisis, mais ne peuvent pas contrôler le processus.

Cependant, l'homme qui s'est « retourné » possède une raison et un cœur. De par le changement de la structure atomique, le penser et les émotions de cet homme sont également modifiés. Cette structure atomique changée, l'est de façon si radicale, que les centres de vie les plus importants de l'homme prennent une autre direction de penser et de sentir.

Lorsque les sept métaux organiques dans l'homme subissent la température critique, ils « virent » et, au même moment, l'homme passe la frontière entre la sphère des sept péchés capitaux et la sphère des sept dons nobles.

Un homme « retourné » vit positivement dirigé, en droite ligne sur son Image primordiale, la forme divine. Ses métaux se dirigent directement sur les dons nobles et ils aident l'homme à les réaliser. Il y a parfois, dans la vie d'un homme, plusieurs situations dans lesquelles l'échauffement critique se fait sentir en lui. Ces situations connaissent des différences graduelles,

elles forment une sorte d'échelle au long de laquelle l'homme se meut. Il se trempe alors, sans se durcir intérieurement. Il devient, au contraire, plus doux à l'intérieur, plus souple, tandis qu'extérieurement il devient plus dur et plus tolérant.

Le feu purifie l'homme de ses défaillances. Ces situations critiques dans lesquelles il se sent comme pris par un feu, purifient l'homme, pourvu qu'il n'en fasse pas un jeu et qu'il ne s'amuse pas avec son propre feu du sang.

Dans ce dernier cas, il subirait alors l'incinération sans qu'il ne reste une quelconque valeur éternelle ; le processus spirituel ne pourrait pas trouver de continuité. L'alchimiste dit : « Il y a deux processus. Lorsque l'un se termine, l'autre commence et achève ainsi le travail. »

Sur la cendre de la première étape commence la seconde qui apporte l'Accomplissement. Quand l'homme travaille au premier processus – le revirement de l'ego en un plomb noble –, il pourra peut-être parler du second processus, mais il n'y prendra pas part, il ne saura pas ce qu'il est. Il peut, tout au plus, supposer comment cela sera. La transformation de l'ego est un processus simple qui suit de lui-même, aussitôt que le candidat est assez chauffé.

L'ego, dans le cas où il devient l'humble plomb, désire lui-même la continuation de ce processus du revirement, parce que la nature noble, la Prima Matéria, adore son Créateur et ne demande qu'à servir et honorer ce Créateur.

On ne peut tant soit peu reconnaître cela dans la nature, et l'ego y résiste uniquement parce qu'il n'est pas encore noble, parce qu'il manque de la pure inspiration de la Nature primordiale.

C'est la damnation du mélange du Fils de la lumière avec la nature : tous deux sont impurs, tous deux doivent retourner vers leur forme originelle, leur propre état. La difficulté ré-

side dans le fait que l'ego est tellement trompé par l'arrogance du Fils de la lumière tombé, qu'il ne reconnaît plus sa place. Dans la création, on ne trouve pas une arrogance comme celle du Fils de la lumière qui a chuté ; on trouve tout au plus de la vanité, de la fierté pour sa propre force. Mais on ne trouve pas l'arrogance qui résiste ou provoque le Créateur. Lorsque l'animal sent arriver sa dernière heure, il se retire de manière normale pour mourir.

L'homme, lui, trouve son devoir en voulant se soustraire à la mort. Mourir, à notre époque, est une tâche difficile. Vivre et mourir, comme le sont les deux centres d'activités de la vie, semblent perdre de vue le but même de l'existence.

On ne connaît plus l'intention et le but de leur action. Aussi longtemps que l'on ne connaît pas l'existence de ces deux processus alchimiques, la vie et la mort n'ont qu'un but biologique, et ils seront saisis par le « possédé » du feu critique qu'est le Fils de la lumière qui est dégénéré.

Aussi intelligent que l'homme puisse être, aussi cultivé ou intellectuel qu'il soit, il est toujours, vu de la forme primordiale, un dégénéré.

Que l'homme doive se donner de la peine pour se changer en ce plomb antique (la forme primordiale de l'ego) est bien le signe d'une dégénérescence. Que cela lui coûte en plus tant d'efforts est encore plus grave.

Lorsqu'après une purification de l'ego, l'homme ne veut plus avancer, c'est alors le signe d'une absence d'âme, d'une réminiscence endormie. Pour l'homme rempli d'âme, la purification est une chose qui va de soi, mais ce n'est pas un but en soi. Il n'y a pour cela aucun intérêt à parler continuellement

de l'ego, et à faire des tentatives spasmodiques pour le changer.

Lorsque le candidat est assez « chauffé » et qu'arrive son degré décisif de chaleur critique, il « vire » alors, soit vers le bas, soit vers le haut !

Pour chacun de nous viendra un jour ce dernier moment décisif. Cela pourra être aujourd'hui, demain ou dans des années, mais cela arrivera de façon certaine, parce que chaque homme – qu'il se base spirituellement ou matériellement – travaille avec du feu, vit de cela et en est inspiré.

Nous jouons quotidiennement avec la force du feu ! Si l'homme n'éprouve pas cela, il appartient alors assurément à ceux qui sont tièdes. Car le feu, dans ses diverses phases, doit être présent et doit saisir l'homme si un processus veut être exécuté. Sans feu, il n'y a pas de processus possible. Le feu grave toujours une épreuve dans le sang. D'où vient cette épreuve, cela n'a pas d'importance, mais la force du feu laisse sa marque dans le savoir. La manière dont vous êtes parvenu un jour à la réminiscence primordiale par cette épreuve avec la force du feu, est gravée en vous, vous ne perdrez plus jamais le souvenir de ce qui a eu lieu.

Cette réminiscence peut se taire pour un temps plus ou moins long, mais un certain jour, elle sera de nouveau plus irritante et plus aiguë que jamais. Même lorsque l'âme est jetée dans l'obscurité extérieure, dans un oubli total, il reste cependant dans l'homme une poussée qui l'active vers des actions exaltées ou criminelles, mais le tournant demeure : c'est la torture du feu.

Cela est une grâce, une preuve de l'amour illimité du Père. Sans ce feu, sans cette torture du feu, sa création se cristalliserait et cela signifierait la fin, la concrétion.

Lui qui vous a laissés cette réminiscence d'âme, comme une nostalgie, comme une fièvre, va veiller sur vous parce que son Image a laissé son empreinte en vous. Cette Image sera rétablie comme au travers du feu.

Éprouvez cela, candidats, et devenez sages.

### LA PUTRÉFACTION

Les alchimistes, dans le langage caché, ont parlé du double processus de la transmutation, dans l'attente que les vrais disciples d'Hermès, au moyen de la langue extérieure, sachent percer jusqu'au mystère.

Paracelse suivit cette même méthode. Il parle du processus septuple comme si c'était une méthode extérieure pour laborantins curieux. Il y a cependant quelques lignes qui désignent un profond secret derrière ses paroles.

« Le quatrième degré est la putréfaction. C'est l'un des plus beaux et il devrait être en réalité le premier degré, si ce n'était pas pécher contre le mystère. Mais les sept degrés se suivent dans une juste disposition et ne peuvent jamais être intervertis, parce qu'ils forment une véritable chaîne. »

La putréfaction est semblable à la circulation ou à la digestion. Elle est une forme de mort d'où s'élève une nouvelle matière. Dans le processus de la putréfaction ont lieu des actions chimiques qui donnent lieu à un changement intensif. De là vient que Paracelse compare ce degré au premier qui est celui de l'incinération. Ce quatrième degré comprend également un changement de matière. Après le silence du troisième degré qui représente une assimilation, une nourriture, doit avoir lieu une transformation intérieure dans laquelle l'ancien meurt. Il est impossible de nier ou d'invertir l'un des sept degrés. À partir du processus de l'incinération de l'ego, doivent suivre les travaux intérieurs. De la cendre fertile – fertilité provenant

des composants même de cette cendre – l'activité qui se manifeste alors est celle décrite par Paracelse.

On peut parler de la méditation et du silence, mais aussi longtemps que le candidat alchimiste ne comprend pas la manière dont ceux-ci se réalisent et le pourquoi de cette réalisation, rien ne se passera et les mots n'auront pas le moindre sens.

Dans ce monde, il y a plus qu'assez d'élèves en théorie et de disciples en philosophie. Celui qui comprend le premier degré – l'incinération –, mais qui n'y donne pas suite, prouve donc ne pas vouloir être « incinéré ». La partie qui résiste encore se cramponne à d'autres intérêts. Et une philosophie qui ne captive pas le candidat, parce que celui-ci ne veut pas en faire part, cette philosophie ennuie. Il y aura alors toujours d'autres centres d'intérêts qui le réclameront.

Chaque âme ou chaque candidat doit d'abord se placer dans la juste disposition des atomes avant de pouvoir travailler au « revirement », c'est une loi de la nature.

Toute cette agitation, ces « allées et venues » entre le spirituel et le matériel, ne sont que le signe du candidat qui ne se souvient pas suffisamment de sa forme originelle, ni en tant qu'ego, ni en tant qu'âme.

Cette loi est également applicable lors de la transformation d'un métal : il faut avant toute chose rechercher le juste matériau.

La même chose est aussi en vigueur en alchimie. Recherchez d'abord le plomb parfait...

L'ignorance de toutes les religions dogmatiques fait qu'elles ne se soucient pas du « matériau », mais captivent tout ce qui tombe dans leur filet. Ces religions ne travaillent pas avec leur matériau, elles ne font que le parasiter, elles l'aspirent comme une araignée qui suce sa victime.

La religion n'est pas un institut, mais elle est une production du candidat. Elle est ardeur, activité intérieure, et c'est pourquoi elle change au fur et à mesure de la marche sur le chemin du retour de l'âme. Elle ne change pas extérieurement, mais intérieurement : les sept processus donnant toujours et à nouveau une nouvelle compréhension et une vue plus large.

Du silence provient la putréfaction – le quatrième degré – un travail intérieur qui pénètre tous les organes. La méditation, l'observation avec les sens de l'âme, appelle une réaction chez le candidat. La putréfaction est la suite de l'absorption des vibrations spirituelles qui sont présentes dans l'air de notre sphère de vie.

Tout comme avec des feuilles mortes, on fait du fumier, produit qui favorise la fertilité, en mettant ces feuilles au contact de l'air, ainsi le candidat qui s'adonne au silence, à l'action de l'activité spirituelle de l'air, va-t-il élever en lui-même un élément qui favorisera la croissance.

Le processus naturel suit le processus spirituel, c'est un reflet de l'esprit. C'est pourquoi Paracelse disait que le processus de la putréfaction est semblable à la digestion.

Les maladies de la digestion sont toujours les conséquences d'un manque de détente préparatoire, un manque de silence qui nuit au repos dans lequel les organes peuvent travailler de façon harmonieuse.

Cela est aussi valable pour le processus spirituel. Si l'on cherche aujourd'hui si intensivement la méditation et le silence, c'est parce que l'on n'a jamais pu voir les résultats d'un processus spirituel.

L'homme n'a jamais suivi la juste succession du processus de la transmutation. Et maintenant, il voudrait la méditation et le silence, parce qu'il se sent surchargé et qu'il ne sait pas comment faire pour digérer la connaissance qui lui a été tran-

férée. Et cette surcharge provient des aliments encore verts : les manifestations de l'art, la littérature, les enseignements et les doctrines, les actions extrémistes. La nature force toujours l'homme à s'exprimer, à montrer ses fruits.

« Ce qui se trouve en nous s'extériorisera toujours. », dit le langage populaire. Et ainsi que cela est dans la nature, cela sera aussi dans l'esprit.

Là où l'incinération n'est pas suivie d'effet, il s'extériorisera toujours des fruits spirituels déficients. Et l'on ne doit pas alors critiquer ces fruits, mais bien rechercher la cause. On ne peut pas être déçu par un fruit de mauvaise qualité si l'arbre est lui-même en mauvais état. C'est pourquoi la connaissance de soi est une exigence première.

Par la connaissance de soi, on peut découvrir s'il y a bien une aspiration vers le premier degré ; et si l'on est à ce point animé par la connaissance divine de l'alchimie, que l'on en arrive à vouloir œuvrer continuellement dans le laboratoire intérieur. C'est ainsi donc que l'alchimiste parle de ses disciples !

Il espère que, stimulés par une animation intérieure, ils seront sans cesse occupés dans le laboratoire. Dans la putréfaction, dit Paracelse, meurent toutes les choses vivantes, et les choses mortes se putréfient et elles reçoivent une nouvelle vie. Comprenez ce langage !

Tout ce qui se rattache encore à l'ego, les vibrations qui ont échappé au feu, les souhaits, les désirs, l'imagination basse, meurent dans le processus de la putréfaction, ils meurent dans le silence qui, comme une transmutation chimique, est une action qui fait mourir la force de l'ego qui vit encore ; le processus de la mort de l'activité de l'ego, qui a été déjà enclenché auparavant, trouve donc ainsi sa continuation. Les choses mortes, c'est-à-dire tout ce que le candidat s'imagine être mort, deviennent vivantes et forment une nouvelle substance.

De ces choses mortes, de cette « image aux yeux morts » provient un nouvel homme ayant un nouveau « noyau », un nouveau cœur et une nouvelle âme. Le cœur est alors pur, il suit la loi naturelle et prête immédiatement l'oreille à l'Intuition, parce que l'âme est alors active.

L'incinération tue la volonté de l'ego, l'homme ne veut plus alors être égocentrique ; et le processus de la putréfaction tue les désirs inconscients et automatiques qui étaient restés encore présents. Ce processus change « l'esprit de sel » mordant et le rend généreux et doux, dit Paracelse.

« L'esprit de sel mordant », est l'effet du feu du sel céleste (la vibration spirituelle des airs) qui saisit l'homme dans ses centres les plus profonds et l'irrite, lui fait appel.

Comment peut-on dire à un candidat en lutte avec son ego : « Tu ne dois pas être irrité, tu ne dois pas être agité. »

Tout ceci est un processus, ce sont les fruits d'un labeur intérieur. On ne peut exiger de l'homme non préparé qu'il entre dans cette phase de la putréfaction du quatrième degré s'il est encore occupé avec le processus de l'incinération.

C'est pourquoi on ne peut pas imposer à qui que ce soit une quelconque interdiction. Puisse l'homme qui cherche comprendre cela.

Personne ne peut lui défendre quoi que ce soit, on peut tout au plus lui dire : « Pour tel processus, il serait mieux que... » ! Le vrai candidat Hermétique comprend cela !

Le processus de l'incinération est une tâche concernant la volonté, celui de la putréfaction concerne l'imagination.

La volonté peut être incinérée, alors que l'imagination est encore vivante. Il y a des personnes qui ont désappris de mauvaises habitudes, bien que leur imagination soit encore parfois occupée avec elles. Dans l'imagination vivent les formes qui

sont activement au travail, et avec lesquelles on est occupé durant la vie ; ensuite, vivent les images qui sont agonisantes, qui diminuent, et, finalement, il y a aussi des images, des réminiscences que l'on croyait mortes parce qu'elles n'avaient pas de prise sur notre vie active. Le processus de la putréfaction de Paracelse éveille ces images primordiales à la vie. De là vient que certains peuvent dire « Je ne sais pas comment je le sais, mais cela me vient de quelque part ! »

On ne veut pas dire que cette réaction est la suite immédiate du quatrième degré, mais qu'il s'agit plutôt du prolongement d'une action intérieure, d'une digestion.

Il en va de même avec la connaissance spirituelle. À un certain moment, lorsque l'homme se trouve dans le processus, il va disposer d'une connaissance qui n'a pas été puisée dans des livres.

La langue secrète, le langage de la haute imagination est appelée à vivre de nouveau. Cela est tout à fait logique et compréhensible, mais il est difficile de le transmettre, car les mots, les paroles sont pauvres.

La simplicité et la vérité doivent, à vrai dire, être incrustées dans l'homme par le sel céleste cuisant. Ce sel devrait être étalé sur la blessure de l'âme afin qu'Il y opère là son action. Paracelse dit : « Le sel céleste, l'esprit du sel blesse et mord ! » Le fouet du Père chasse l'homme, affirme un personnage de la Bible. Cela revient au même.

S'il y avait un moyen d'incruster la grandeur de ce processus du revirement dans l'homme, processus dont la nature nous donne l'exemple, cela n'aurait pas été laissé de côté ! Mais seul le sel céleste, l'esprit du sel, peut accomplir cela. L'esprit, dans votre sel cristallisé (en alchimie : terre-soufre-sel = corps-âme-esprit), doit s'éveiller. Ensuite, il doit vous tourmenter, vous pourchasser ; votre Dieu intérieur doit manier

le fouet pour que le processus puisse progresser. Il n'y a pas d'arrêt, ni dans la nature, ni dans l'esprit. L'arrêt signifie un rejet, un avilissement comme on peut l'observer dans le cosmos où les étoiles mourantes deviennent des « trous noirs » sans lumière, des éléments vides qui ne font plus partie de l'Univers et de ses activités.

Aussi longtemps que votre sel n'a pas perdu sa force, l'esprit vous torturera, ceci est une loi !

Car à quoi servirait ce sel s'il avait perdu sa force ? Il pourrait alors être jeté.

C'est une loi primordiale pour la matière et pour l'esprit.

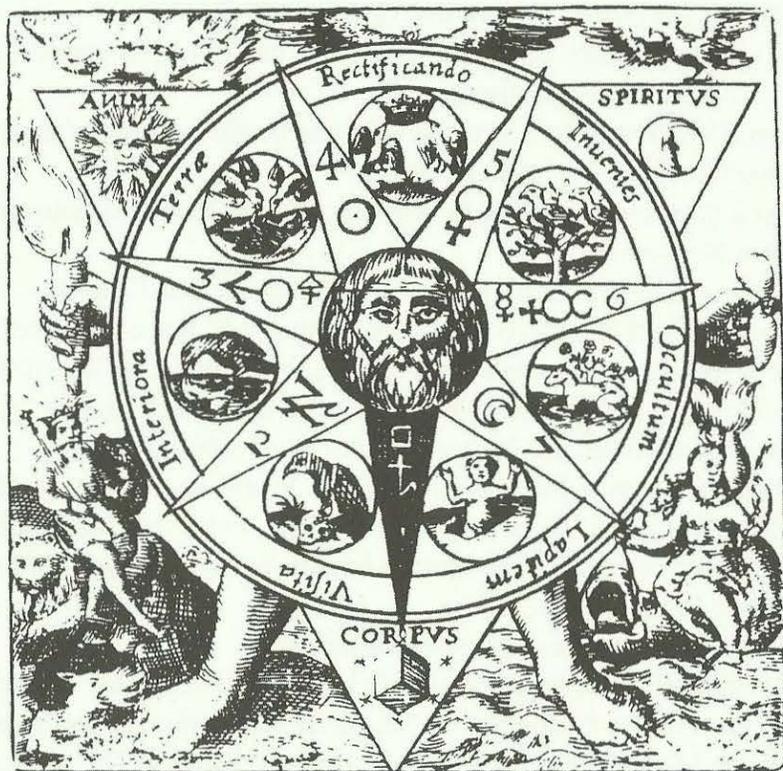
La putréfaction sépare le pur de l'impur : le pur est emporté vers le haut, et l'impur est rejeté vers le bas. Car la putréfaction est un feu, de même que tous les autres degrés qui consistent en un feu, les sept phases d'un même feu.

Dans le Livre d'Enoch, on peut lire la même pensée : « Et Moi, j'attachais l'inférieur en bas, comme un fondement noir et obscur, et la lumière était en haut et entre je plaçais l'eau, née de la lumière. »

C'est donc une création alchimique

Se trouvant dans le processus de la putréfaction, étant exposé à une certaine fréquence du feu ou de la lumière, le candidat sépare le supérieur, le pur, de l'inférieur, l'impur. Ce dernier appartient à l'ego, c'est son fondement. Le pur appartient à l'Esprit, c'est l'Esprit-âme actif ; entre eux se trouve le magma aqueux, ce chaos, cet esprit de sel, cette matière d'où tout provient. Cette matière est feu et eau.

Le Fils de la lumière, en tant que forme primordiale, est semblable à un métal noble qui possède une réminiscence primordiale ; il est feu et eau, créé de la lumière. Tout est lumière ! Tout est vibrations ! Il n'y a qu'une différence de fréquence entre les différents phénomènes.



Hermès Trismégiste, *Wahrer alter Naturweg*, Leipzig, 1782.

Le corps-vitriol est dessiné comme un triangle inversé, le symbole alchimique de l'eau, et est indiqué par une phrase en latin dont les premières lettres de chaque mot forment le mot « VITRIOL », signifiant la Transmutation septuple.

La traduction signifie : « Pénètre à l'intérieur de la Terre et trouve, par la rectification, la pierre cachée. »

Le processus de la *Transplantatio* n'est qu'une montée sur l'échelle des fréquences vers ce qui est Pure lumière ou feu. Pour pouvoir gravir cette échelle, vous devez posséder une matéria pouvant supporter l'influence du feu qui devient de plus en plus fort.

C'est donc logique !

Même si l'instructeur dit cent fois : « Restez donc calme, car je vous prends avec moi, vers le haut de l'échelle », sans votre matéria demeurant constante au feu, votre vie est en danger. Comprenez donc cela, pèlerins chercheurs !

Comprenez que là où il vous faut rester intensément lié à votre instructeur par peur, par croyance, par abandon, toute liberté individuelle vous sera dérobée ! Alors, d'un instructeur à un autre, un tel homme devra rester lié, il ne pourra plus se déplacer sans danger pour sa vie.

Lorsque l'homme gravit individuellement l'échelle, il se brûle alors s'il persiste à continuer par suffisance et arrogance. Mais il apprend !

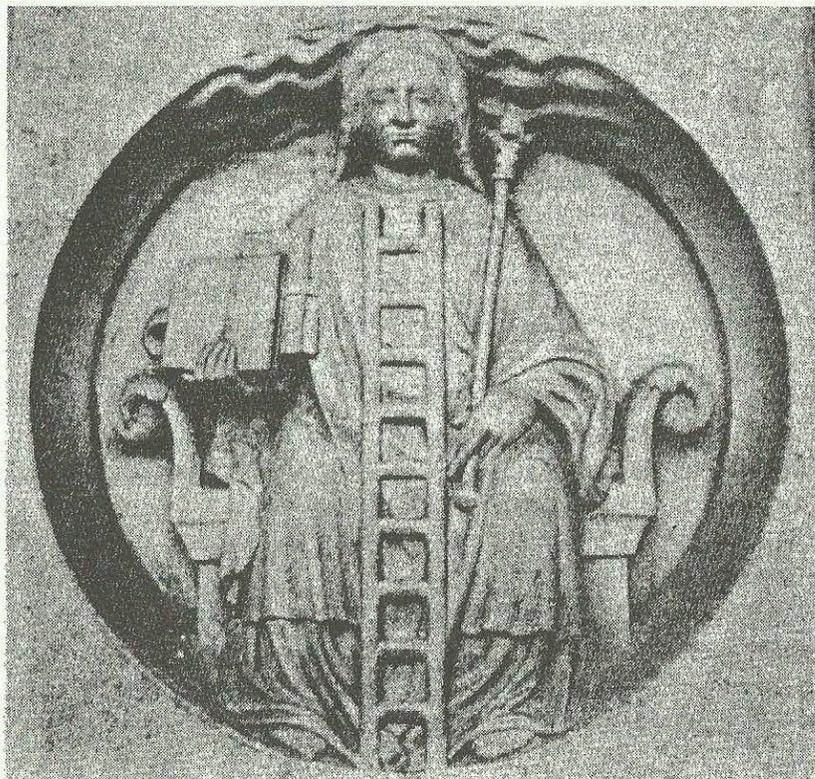
Là où il peut se tenir debout sur l'échelle, sans se brûler, là, il est à sa place. Et de cette place-là, personne ne pourra le rejeter.

Ainsi le processus alchimique est-il un chemin d'expériences, une recherche individuelle, parfois douloureuse, mais toujours enrichissante.

Celui qui vous dépouille de vos expériences et fait de vous un automate, celui-là vous dérobe la possibilité du processus de revirement que vous devrez cependant, tôt ou tard, exécuter vous-mêmes.

Car ceci est la loi de la nature et de l'Esprit !

Chaque candidat hermétique sait qu'il doit persévérer malgré les brûlures, malgré ses erreurs.



Portail ouest de Notre-Dame de Paris

L'escalier de l'alchimie consiste en 9 nombres pythagoriciens, dans lesquels sont enfermés le savoir total extérieur (le livre ouvert), et le Savoir intérieur (le livre fermé). La vierge Alchimia touche de sa tête les nuages du ciel, elle est assise sur une couronne royale et tient le sceptre dans sa main gauche.

Il ne devra jamais faire reprendre par un autre sa tâche, car cela ne peut aller ainsi.

La reconnaissance de ce mystère caché dans la nature, dans toutes les citations des messagers et des sages hermétiques, est une telle joie que ceci doit vous donner le courage de continuer.

Car vraiment, celui qui sait et qui persévère, et qui accepte le risque de la liberté, verra le fruit qui provient de la cendre, un fruit plus beau, plus excellent et plus lumineux qu'il ne l'a jamais supposé !

C'est pourquoi, gardez courage, véritables candidats ! Il y en a beaucoup qui vous ont précédés sur ce chemin de la sagesse-primordiale alchimique.

#### DISTILLATION

Le processus dont parle Paracelse est la réalité de l'accomplissement de la libération de l'âme.

Finalement, toutes les religions du monde ont en vue cette délivrance de l'âme : « Délivrer l'âme du péché. », comme on dit généralement !

Paracelse, les gnostiques et les alchimistes voient cependant cette libération comme une transmutation, le changement du vieil homme en un homme nouveau, le rétablissement, en fait, de l'homme originellement divin.

Les religions cléricales croient que l'âme entre dans la délivrance après une vie d'humanisme et de loyauté.

Les groupements alchimistes et gnostiques eux, basent leur libération sur une régénération, tant de l'ego que de l'âme.

L'idée primitive de la perversion de l'ego n'est à maintenir que lorsque l'on parle d'un ego dégénéré qui est établi consciemment sur son propre intérêt.

Au quatrième degré : la putréfaction, fait suite le cinquième degré : la distillation.

La distillation est la chaleur de la purification. Dans cette purification, les métaux changent, ils peuvent se changer en leur contraire.

Le cinquième degré est donc un processus radical et énergétique. L'essence de la matière purifiée va être extériorisée et va se démontrer.

Dans le cinquième degré, le candidat est exposé à une chaleur purifiante intense afin d'examiner qui il est vraiment. Seuls ceux qui ont supporté la préparation des quatre premiers degrés seront prêts à endurer cette chaleur de la distillation.

En premier lieu, parce qu'ils savent que celle-ci est indéfectible, et en second lieu, parce qu'ils n'ont pas peur d'être démasqués, pas plus qu'ils ne craignent d'être placés devant l'abîme-du-rien, puisque les quatre premiers degrés ont rassemblé assez de valeurs intérieures pour posséder une Certitude spirituelle.

L'imitation de ce cinquième degré se retrouve dans la division de la personnalité, la séparation du véhicule physique de l'astral, sous l'influence de la concentration.

La concentration est la chaleur d'une combustion dans laquelle la liaison éthérique entre le penser et le véhicule astral est brisée, seule la « corde d'argent » reliant la « porte » du foie-rate à l'aura reste intacte. On obtient les mêmes effets en prenant des drogues chimiques. Les sorties du corps astral suivant ce procédé n'ont cependant absolument rien à voir avec l'âme, et ne sont certainement pas la distillation de Paracelse, mais une séparation imaginaire.

La distillation suit un mûrissement intérieur : ce qui est caché est exposé à une chaleur purifiante afin qu'il s'élève de l'impur.

Il y a une analogie trompeuse avec la concentration occulte dans laquelle on emploie le véhicule astral pour toutes sortes d'objectifs.

L'âme ne conduit jamais vers une séparation du corps astral, parce qu'elle a besoin des deux corps pour s'exprimer.

L'harmonie brisée entre le corps visible et l'invisible est une entrave pour l'âme.

L'âme, en tant qu'atome primordial du corps originellement parfait, doit trouver sa libération au moyen du matériau qu'est le corps matériel septuple.

Un durcissement ou un renforcement de l'ego engendre un corps matériel trop grossier pour pouvoir s'accorder aux corps moins denses et plus subtils, qui ne peuvent alors pas s'exprimer ni collaborer à tout le processus.

Le cinquième degré de Paracelse trouve place principalement dans le penser : c'est un processus de réflexion. Paracelse dit : « La tête de mort, ou le corps, doit être humidifié avec sa propre humidité, après quoi, cela sera de nouveau enlevé. »

La réflexion, c'est comme être placé devant un miroir – matière lunaire – et de cette action doivent provenir la compréhension, la reconnaissance, la vérité sur soi-même.

La pseudo-distillation, comme la pratiquent les groupements lunaires surtout, ne place jamais le candidat en face de lui-même, mais toujours en face de quelque chose ou de quelque'un extérieur à lui.

Le changement que Paracelse entrevoit : « Les choses douces deviennent tranchantes et aigres comme le vitriol, les choses tranchantes et amères deviennent douces comme le miel. », un tel changement est alors évité.

Il n'y a aucune concentration ou méditation qui puisse placer le candidat en face de l'amertume de son propre intérieur, devant la vérité de son être acide comme du vitriol.

Aussitôt que le candidat se confie à la distillation, il découvre sa possession intérieure qui se dégage de lui comme une vapeur (comme lors d'une distillation), et, par concentration, devient de nouveau liquide, une eau, une matière réceptive. Cette nouvelle matière est alors pure, elle ne se mélange plus avec les vibrations de l'ego.

Dans le processus de la transmutation spirituelle, il s'agit alors naturellement de la somme des vibrations éthériques de l'homme.

Comme le supérieur se sépare de l'inférieur dans le processus de la putréfaction, ainsi, on place maintenant le produit fini devant la distillation. Le processus de purification continue d'avoir lieu, une continuation dans une nuance toujours plus affinée. Prenons cette citation biblique : « Judas fut admis au repas de Pâques, mais il était déjà démasqué auparavant. » La distillation révèle le Judas demeurant dans l'homme individuel. Cet homme doit lui-même reconnaître ce Judas de telle façon qu'il puisse le dénoncer au bon moment. Ce cinquième degré peut devenir, soit l'étoile de la naissance à cinq branches, la naissance de l'homme nouveau, pur, soit la cristallisation dans le maintien de Judas.

Judas n'était pas un mauvais disciple, mais simplement un homme égocentrique, celui qui voulait vouer à l'ego tout ce qui est bon, beau et merveilleux. Aussi bien le principe christique que le principe de Judas sont cachés dans le candidat. Le Christ et Judas sont diamétralement opposés.

Il arrive toujours un moment où l'on doit choisir entre deux principes de vie : la vie renouvelante, sanctifiante, c'est-à-dire

l'étoile de la grotte de la naissance avec la pointe dirigée vers le haut, ou bien l'étoile satanique, la satisfaction satanique avec l'étoile qui a la pointe dirigée vers le bas. Ces deux principes travaillent avec de la magie : la magie de l'âme pure, ou la magie de l'âme devenue satanique et qui viole l'ego.

La première magie ne recherche jamais l'intérêt personnel, la seconde magie recherche toujours le propre intérêt, bien que cela soit parfois difficile à reconnaître. L'intérêt propre (l'egoïsme) peut s'étendre par-delà la famille, par-delà les affaires et les objectifs. L'égoïsme ne veut pas dire n'être qu'à l'affût d'intérêts matériels, mais il peut revêtir toutes sortes d'intérêts.

La séduction est une sensation du cœur, c'est une énergie motrice. On peut retirer sa volonté de quelque chose, on peut ne plus vouloir, mais ainsi, la racine du mal n'est pas encore arrachée.

La putréfaction travaille sur l'imagination, et la distillation travaille sur la compréhension. Pour pouvoir se déclarer, l'homme doit avant tout, posséder la compréhension. La volonté vers cette compréhension éveille la distillation, qui ensuite offre ses conséquences.

Si l'on croit posséder la compréhension du caractère ou des circonstances de ses semblables, on doit également posséder la compréhension de soi-même, sinon cette compréhension reste incomplète ; elle est partielle et inutilisable dans le processus de la transmutation de Paracelse.

C'est pourquoi l'emploi de symboles incompris est le signe d'un manque de compréhension. Combien de fois le symbole de l'étoile à cinq branches de Bethléem a-t-il été employé pour toutes sortes de desseins ? Car l'on croit que c'est un symbole rayonnant, un signe de renouvellement et de résurrection. Mais on oublie que cette étoile ne peut incarner cette

vérité que lorsqu'elle a été précédée par la distillation, les douleurs de l'enfantement.

On doit toujours reconnaître le monde caché derrière le symbole pour pouvoir lire le langage que véhicule ce symbole. La plus grande partie des symboles est devenue une étiquette avec laquelle on veut recouvrir un vide. Mais aussitôt que l'on emploie un symbole archaïque à cet effet, il se vide de tout sens, ce n'est plus alors qu'un simple signe comme une banale image. Le langage secret du symbole ne revit que lorsque ce symbole est appliqué par ceux qui possèdent la clé vibratoire. Il en est également ainsi avec la littérature et avec les rituels. La clé vibratoire ouvre les portes vers le mystère. L'homme est en liaison avec ce qui l'intéresse. Ceci est en vigueur dans tous les domaines. Une âme ancienne, c'est-à-dire une âme réincarnée plusieurs fois, aura toujours un contact avec des images archaïques. Une jeune âme se sent encore comme une inconnue en face de cela, elle doit encore aller à leur découverte. Une ancienne âme peut supporter de lourds fardeaux, mais elle peut aussi disposer de connaissances, à condition qu'elle sache se garder pure. Tout progrès sur le chemin spirituel est dépendant de la façon de vivre consciente du candidat. L'inconscience ne donne pas de leçons, seules les expériences qui ont été enregistrées apportent une connaissance, soit les expériences de vies précédentes, soit les expériences de cette vie.

Mais nous vivons tous avec l'héritage microcosmique avec lequel nous avons commencé notre vie d'aujourd'hui. Nous ne pouvons pas nier cet héritage. Il est mieux de prendre part consciemment au processus de la transmutation que d'attendre le moment suprême où l'on y sera confronté.

Le cinquième degré de Paracelse ne peut pas être esquivé. On ne peut pas pavoiser avec les symboles du cinquième degré, ni se réfugier derrière la force et la connaissance des autres. Chaque candidat doit mûrir avant de pouvoir supporter cette distillation. On doit laisser continuer de travailler les leçons et les expériences, comme une putréfaction, une digestion, et alors viendra toujours le moment où aura lieu la distillation. On a bien dit (une fois) : « Séparer le grain de la balle. », et ceci est une opération effectuée lorsque le grain est mûr. Une telle action est un processus énergétique. Lorsqu'un tel processus a lieu dans l'homme, c'est alors le signe qu'il a été trouvé mûr, adulte. Seuls le grain mûr et le candidat arrivé à maturité savent à quoi sert cette intervention et ils ne l'évitent jamais.

Ceux qui craignent ce processus sont peureux et ils craignent la mort de Judas : la Pendaison du principe de l'ego.

Le suicide de Judas apporte en même temps une résurrection, après quoi le processus peut trouver sa continuation parce qu'il n'y a plus rien qui puisse le retenir alors.

L'étoile de la naissance apporte la bonne nouvelle d'un double événement : la naissance de la Nature Pure, l'homme Jésus, et la descente du principe christique. La distillation est une régénération dans laquelle est déjà enfermée la crucifixion. Les douleurs de l'enfantement de la régénération forment la crucifixion de l'ego. Ces douleurs incrustent le chemin de croix dans le sang. Pour l'ego pur, le plomb noble, c'est déjà d'avance une certitude qu'il devra se livrer à la crucifixion ou au feu. Parce que seul l'ego pur s'y soumet, et seul le plomb noble peut être transmué.

Ayant en vue ce grandiose processus, comme il est insignifiant et puéril de toujours parler des obstacles de l'ego.

Il n'y a que deux possibilités : ou l'ego veut, ou il ne veut pas. L'ego qui veut vraiment possède directement assez de force pour contribuer au processus. L'ego qui ne veut pas est continuellement dans la confusion avec lui-même.

Aussitôt que le candidat veut, il émane de lui une vibration qui fait résonner un appel.

À cet appel, affluent des vibrations équivalentes, provenant d'un champ de vibrations en polarité avec lui, et cet homme va alors travailler avec elles. Ces vibrations continuent de l'aider et lui remettent, suivant le processus, les six clefs.

Les clefs du processus de Paracelse.

La septième clef ne doit plus être remise, car, par les opérations des six clefs, le septième trésor s'ouvre comme un couloir, une confirmation.

Car ce septième trésor – l'or – est inné et n'attend que d'être découvert !

### LE SEL CÉLESTE

La méthode alchimique de Paracelse a donné des problèmes à de nombreux savants.

Le mot alchimie ne signifie rien d'autre que ce processus de transmutation existant au-dedans de l'Univers. Le processus naturel de la transmutation s'exécute avec l'addition du sel céleste qui est spécialement présent pour la transmutation en un corps céleste.

En alchimie, on prend toujours la rosée comme représentant de ce sel céleste dans la nature. La transmutation de l'ego s'exécute aussitôt que celui-ci suit les lois pures de la nature, et ne s'abaisse plus dans la dégénération.

Le fait de se nourrir avec les éléments de vie des créatures favorise cette dégénération et conduit l'homme au-dessous de la limite de la noblesse naturelle.

En tant que première création, la nature était noble. En elle est enfermé le principe solaire d'où devait provenir la royauté ou la noblesse. Cette noblesse n'est jamais une question de richesse matérielle, ni d'éducation, mais elle est innée. La noblesse intérieure, c'est d'être conscient, selon sa mesure, des lois originelles et se lier intuitivement avec elles.

La totalité de la transmutation, selon Paracelse, est basée sur cette noblesse naturelle de l'ego, et ceux qui ne la possèdent pas ne peuvent pas comprendre l'essence du raisonnement probant de Paracelse.

Les enseignements qui ne sont pas destinés à l'ego impur, restent automatiquement muets, car alors l'ego n'en possède pas la clé. Celui qui trouve dans les explications de Paracelse une nourriture lourde à digérer n'y est donc pas encore prêt.

Tous les degrés et méthodes alchimiques concernent la recréation de l'ego et de l'âme. Les hommes intérieurement nobles cherchent intuitivement le chemin du retour vers leur origine. Ils se désintéressent instinctivement des expérimentations dégénérentes mais, toutefois, la décadence de cette nature peut bien avoir une influence sur leurs conceptions de vie, et ainsi ils peuvent subir, qu'ils le veuillent ou non, l'injection de cette dégénération.

Chaque homme est dépendant de la composition de cet ordre provisoire. On peut modifier ses propres circonstances de vie, on peut rechercher des conditions plus favorables, mais on reste lié aux lois de cette nature.

Nous ne savons pas prévenir les effets d'une éclipse du soleil qui affaiblit notre lumière aurique, ni les effets des taches solaires qui éveillent des perturbations irritantes dans les vibrations de l'aura. Nous y réagissons sans que nous en soyons conscients. C'est ainsi que la pollution de notre milieu influence notre comportement de vie. Notre penser, influencé

par les vibrations de l'aura est alors entravé par les circonstances naturelles dégénérées.

Lorsque la presse révèle que l'eau du Rhin contient le sang de millions de vaches et de cochons, il est alors logique qu'également de ce côté, l'homme, via l'eau « potable », soit forcé de prendre part, avec les autres, au processus de dégénération. La volonté qu'a l'individu pour la libération de l'âme ou la noblesse intérieure lui est alors dérobée afin qu'il soit ainsi englouti par la bête pesante qu'est la masse.

Cette masse devient sans cesse de plus en plus importante, du fait même que la libre-volonté est dérobée d'une manière très astucieuse aux individus.

Dans le cas où l'individu a déposé sa libre volonté sur le billot de cette société, il ne doit pas même commencer le processus de la transmutation.

Aussi bien l'ego que l'âme sont dépendants de la liberté individuelle. L'ego est soumis à l'ordre temporaire, parce qu'il y a été placé par Dieu pour qu'il y trouve toutes ses possibilités cachées.

L'âme est dépendante de l'adduction du sel céleste qui descend à l'appel de la nature pure.

La louange de la rosée, par les alchimistes du Moyen Âge, a une signification très profonde.

La rosée pure est un don du ciel.

Mais la nature impure dérobe à la rosée son effet bienfaisant.

Un ego impur ne comprend rien aux leçons de l'âme, il ne réagit plus à la rosée céleste ou au sel céleste qui devient alors muet dans une telle leçon.

On peut, avec un ego impur, étudier toutes sortes de leçons, surcharger l'intellect et noyer le sentiment dans un vertige de sensations, mais on ne pourra jamais percer jusqu'au noyau du mystère alchimique universel. Et c'est pourquoi il ne faut

jamais défendre quoi que ce soit ; la conscience de son ego et le degré de vie de son âme le lui imposeront ou l'en exempteront. Mais la dégénération actuelle de la nature pousse l'instinct, l'intuition et la conscience hors de leur équilibre. Il n'est plus du tout évident que l'homme noble donne directement suite à son Intuition ou à sa Conscience.

Il va faire et accomplir des choses qui, – en réalité, le dégoûtent, lui répugnent, et dont il ne comprend pas comment il peut les faire – et pourtant, il les fait ! C'est un symptôme qui, dans l'avenir, va être de plus en plus au premier plan !

L'homme reçoit des injections par sa nourriture, par sa respiration, par le champ de son aura, injections qui le forcent à accepter les images d'autrui, c'est-à-dire des images engendrées à l'extérieur de lui.

Un homme peut avoir un comportement de vie conséquent, sans avouer que ses principes sont minés d'un autre côté, avec toutes les conséquences qui en découlent. Les médias actuels de la publicité sont un matériel idéal pour le moloch de la pollution mentale et naturelle.

C'est pourquoi l'on doit être très sélectif et très sévère vis-à-vis des contacts que l'on a avec ces médias. L'œil est un aimant qui absorbe instinctivement la force des vibrations des images. C'est pourquoi la publicité visuelle est si efficace, surtout lorsqu'elle est accompagnée par le son. Ces images sont incrustées dans le champ aurique et d'une manière telle que l'on ne puisse pas s'en défaire tant que l'image opère sa propagation.

Ce qui est enregistré par l'aura doit alors être « travaillé » par la tête et par le cœur. La volonté est endormie lors de l'écoute et de l'observation intensive, et ainsi l'homme peut devenir un médium docile pour tout ce qu'on veut lui inculquer.

La noblesse intérieure peut être une protection, à condition qu'elle soit accompagnée d'une conscience et d'une volonté vigilantes.

On se doit de penser à toutes ces choses lorsqu'on approfondit le sixième degré de Paracelse : la coagulation ou la congélation.

Il existe deux formes de coagulation : par le froid et par le chaud. Toutes les méthodes froides de coagulation (c'est-à-dire sans âme), existant dans la nature dégénérée, soustraient l'homme à la coagulation par la chaleur. Nous pouvons observer le processus de coagulation dans la terre, où les pierres, les graviers, le fer et autres minéraux, en sont les conséquences. La neige, la glace, la grêle, sont les suites des processus de coagulation dans l'air. Nous pouvons retrouver dans notre laboratoire alchimique individuel, les mêmes processus. Tous les durcissements sont les suites de la coagulation. Toute pétrification – comme la perle dans l'huître – est une maladie lorsqu'elle forme un corps étranger dans l'organisme. L'endurcissement sous l'influence du froid ou du « sans âme », signifie pour l'homme spirituel, un avertissement. La coagulation de Paracelse – également reconnaissable dans le symbolisme du Tarot – apporte le choix. Soit il y a coagulation par le feu intérieur, le sel céleste des alchimistes par lequel il se forme un principe-feu qui ne périra jamais, soit il y a coagulation par le froid de l'extérieur, c'est une coagulation, un feu-sans-âme par lequel le corps ne devient plus impérissable, mais se désagrège. Paracelse dit que l'eau ne peut coaguler le feu, et que le feu ne peut coaguler l'eau. Tous deux doivent d'abord passer par une période de transition et cela signifie toujours que le feu doit en arriver à contenir le principe-eau et que l'eau doit contenir le principe feu.

Un homme rempli d'âme, répond toujours à ces conditions. Il n'est pas important qu'il soit un type négatif ou bien positif, pourvu qu'il possède l'indispensable élément eau-feu de l'âme.

Par cela, il sait pratiquer la coagulation en un corps céleste consistant. Il en est avec la dissolution, le troisième degré, comme avec la coagulation. Les deux opérations ne peuvent avoir lieu que si le matériel a d'abord été de l'eau – comme dans la dissolution – ou a été une matière solide – comme dans la coagulation. Cela semble peut-être compliqué, mais ça ne l'est pourtant pas.

Ces paroles confirment ce qui a été dit à propos de la « mémoire » des métaux. Rien ni personne ne peut devenir ce qu'il n'a jamais été. Il doit toujours y avoir la présence de la mémoire, de la réminiscence – élément primordial – si l'on veut retourner vers la forme originelle.

Ce qui est de la terre retourne à la terre, ce qui est des Cieux élève ses ailes et prend son envol vers les Cieux. Ces paroles sont basées sur la loi de la « Pure Nature », et ne peuvent plus être appliquées à une nature qui s'est dégradée et a chuté sous le niveau des conditions premières de la création.

Le « Ainsi en haut, ainsi en bas » est aussi en vigueur, mais est à considérer également dans ce sens.

La dégénération de la nature apporte la dégénération de l'organisme. Par cela, les organes des sens de l'homme ont perdu leur possibilité de pénétration. Son odorat, son goût, son ouïe et son sentiment deviennent plus grossiers, plus rustres, ce qui fait que les vibrations spirituelles trouvent de plus en plus difficilement une entrée.

Les organes des sens extérieurs sont imparfaits parce qu'ils sont de cette nature, mais ils sont cependant bien capables, sur la base de la faculté d'observation naturelle.

Tout commencement se trouve dans la nature, dans cet ego si complexe avec son organisme naturel. On ne peut jamais renier quoi que ce soit, on peut tout au plus l'affiner. La coagulation de Paracelse est une question d'affinage, et elle est détachée de toute culture extérieure.

Paracelse dit : « Les hommes flegmatiques, les natures lentes et indolentes ne peuvent pas opérer la coagulation, à moins qu'ils ne deviennent d'abord matière. » Autrement dit : « Si vous êtes tièdes (indifférents), Je vous vomirai de ma bouche ! »

L'homme qui n'est ému par rien, ni par la chaleur, ni par le froid, n'est pas spirituel, mais il est tiède. C'est l'inutilité de l'indifférence. On peut se placer de façon neutre face aux influences de la dégénérescence, mais cette neutralité doit toujours être comme une « froideur », un mur sur lequel tout rebondit, tandis que d'un autre côté, l'on doit se trouver inspiré devant les actions spirituelles. Ne laissez jamais votre neutralité s'abâtardir dans la tiédeur, l'impassibilité, dans le sens de l'indifférence.

Soit l'homme est touché et inspiré par l'Esprit, soit il est inspiré par la matière. Il n'y a pas de chemin intermédiaire, à moins que l'on soit tiède, situation blâmable qui ne peut collaborer à quelque processus de transmutation que ce soit.

Combien de personnes sont-elles devenues tièdes sous l'influence de la dégénérescence de la nature !? On peut devenir tiède par peur, par autoprotection, mais ceci est une déformation, une instabilité par laquelle on veut empêcher la pétrification.

L'homme tiède est rarement malade, et certainement pas de maladies d'endurcissement. Un endurcissement signifie une coagulation comme réaction aux circonstances. L'empoison-

nement est une coagulation du feu, la pétrification est une coagulation de l'eau.

Mais ces deux opérations sont manifestées au moyen d'une vibration, d'un mouvement. Les deux coagulations sont dépendantes de l'activité du penser, ou de l'activité du cœur. Tout homme prend part, consciemment ou inconsciemment, à la transmutation septuple de l'ego dont parle Paracelse, et dans laquelle, soit l'ego se rend malade, soit s'ennoblit. Toutes les situations organiques contre nature, et les excès dans le penser et les sens, sont les suites d'un échec dans ce processus septuple. Un ego endurci, un matérialiste dur comme la pierre qui dans son egoïsme oublie sa Source, est un homme malade, un désaxé.

L'adoration et la liaison avec la Source sont innées dans la nature, si l'on perd cela, on est alors un homme contre nature. Une forme religieuse, comme la liaison avec le Créateur, doit être présente dans l'homme, s'il veut avoir quelque succès dans la transmutation de l'âme. Si l'homme perd ce don inné, son penser et ses sentiments s'immobiliseront alors dans la limitation de l'intellectualité.

Un tel homme ne croit plus à rien, parce que la Source qui anime et inspire une telle croyance, n'est plus active ni présente en lui. La dégénération de cette source de croyance innée apporte une déformation dans le travail du cœur ; on ne croit alors que pour la croyance.

Les deux manifestations, l'intellectualité et le mysticisme excessif, sont des affections malades. C'est justement parce que la nature est polluée et déséquilibrée à un tel degré, que ces deux troubles sont si souvent présents. La plus grande partie de l'humanité est inconsciemment malade.

L'homme malade est facilement dominé, soit par la contrainte, soit par le sentiment, soit par le fouet. On n'a besoin que d'un praticien capable et intelligent pour inventer la méthode.

Mais les hommes ayant encore une libre volonté, un ego pur, sain et inspiré par les impulsions de l'âme, ne sont pas si faciles à dominer, parce qu'ils sont conduits par l'Esprit. C'est parmi de tels hommes que proviennent bien trop souvent les martyrs, non pas par amour du martyr, mais par amour de leur noblesse innée qui ne reconnaît que la loi de la justice, de la vérité, de l'amour et de la sagesse.

Si l'homme ne se laisse pas dérouter par la douleur de son ego, mais s'abandonne à l'intelligence de sa noblesse innée, son or-de-l'âme, son chemin lui sera préparé.

Retenez ces mots, et allez avec Dieu, hommes royaux !

#### LA COAGULATION

La coagulation de Paracelse forme la sixième phase du processus septuple de la transmutation. Les natures flegmatiques, ainsi que le dit Paracelse, ne peuvent pas être transmues parce qu'elles ne peuvent pas être saisies ni par le feu, ni par l'eau.

On doit appartenir à l'élément froid ou à l'élément chaud, si l'on veut pouvoir commencer la transmutation. Cependant, dès que la coagulation a lieu, c'est-à-dire la concrétisation de celui que l'on était avant que la disharmonie ne cause son trouble, on reçoit alors de nouveau la couleur, le rayonnement que l'on possédait à l'origine.

Paracelse appelle cela le septième degré ou la coloration. Ce qui veut dire que le champ aurique du candidat prend alors la couleur de l'être intérieur : toutes les couleurs changent, toutes les teintes et nuances qui proviennent des émotions et autres impulsions et qui sont projetées dans le champ de l'aura changent, elles deviennent alors UN.

Toutes les couleurs qui correspondent aux six métaux, se fondent les unes dans les autres, dans la couleur du métal le plus élevé, le plus noble.

L'homme est donc parvenu jusqu'à ce métal, il s'y incorpore avec sa noblesse innée, sa force d'âme d'or. Paracelse nomme cela la « coloration » ou bien encore la « teinture ». Tout ce qui pénètre dans une autre matière, la colore et change son état est une teinture, dit-il. Cette teinture est donc en réalité une vibration, la couleur est vibration, la forme est vibration. Lorsque l'on possède la teinture du septième degré, on peut colorer et teindre toutes choses selon leur être. Celui qui dispose de l'or, de l'âme noble, est en état de transférer cette vibration sur d'autres et de changer ainsi leur couleur individuelle.

Un tel homme supprime l'impureté des autres, sans qu'il doive faire d'efforts pour cela.

Le rayonnement de sa teinture entoure les autres couleurs ; celles-ci s'y dissolvent parce qu'elles ont un taux vibratoire plus bas.

L'or, la noblesse, domine en rayonnement et en vibration toutes les couleurs et les champs de vibrations. C'est la forme noble de la direction royale, dont l'orgueil autoritaire est devenu une caricature. L'or, vibration de l'âme, ne force ni ne contraint jamais, il n'est jamais tyrannique, mais il est, par sa simple présence, le centre.

Parce que l'or, l'âme noble, renferme Dieu en lui (et c'est vers ce Dieu que tous nous cherchons), toutes les couleurs et toutes les vibrations se dirigent vers lui. Lorsqu'une teinture veut être active, le corps ou la matière que l'on souhaite teindre doivent d'abord être ouverts, nous dit Paracelse.

Pour pouvoir assimiler une teinture, l'homme, l'âme et le cœur doivent être réceptifs. La couleur doit pouvoir pénétrer dans

la matière, tout comme les vibrations doivent être capables de pénétrer dans l'homme pour le changer.

Une matière endurcie, de même qu'une matière fermée et flegmatique, ne peuvent pas assimiler la couleur et la vibration. Un travail préparatoire doit précéder ce façonnage. Cette préparation est le processus dont Paracelse parla jadis : incinération, sublimation, dissolution, Putréfaction, distillation, coagulation.

La matière qui a pris part à cette préparation possède la juste loyauté pour pouvoir assimiler la teinture, et par cela, changer tout l'être.

La couleur doit se liquéfier dans la matière à teindre, elles deviennent UN.

Paracelse sous-entend ici la montée de l'ego dans l'âme. L'ego livre son caractère et se laisse teindre, dominer et changer par l'âme.

On ne peut plus maintenant parler du travail de l'ego et de celui de l'âme : il n'y a plus qu'un seul être, un homme changé, un homme céleste originel qui se trouve au commencement, sa mission renfermant tout. Pour pouvoir collaborer à ce changement de l'être, chaque vibration, chaque métal, chaque faute, chaque trait de caractère doit en premier lieu être dépouillé de sa coagulation.

La force de la coagulation positive ne doit pas s'être durcie en une pierre, une matière impénétrable. Il ne doit s'agir que d'une densification de la coagulation harmonieuse dans laquelle est atteinte l'harmonie entre les métaux, les vibrations et les qualités.

Tout ce qui est en trop doit s'écouler au moyen du feu, dit Paracelse. La chaleur est la meilleure méthode pour briser une trop intense pétrification. Le candidat est alors pour la sep-

tième fois confié au feu – seul maintenant – pour atteindre l'équilibre.

Les bonnes qualités doivent aussi apprendre à se retirer devant la force de rayonnement de l'âme.

Se trouvant dans la septième phase – comme on peut le lire dans toute littérature – le candidat peut y être bloqué, il peut recevoir le coup mortel de sa propre présomption, le fanatisme personnel.

C'est pourquoi il ne doit plus y avoir en lui la moindre parcelle d'orgueil, lorsque la teinture la plus haute le fera vibrer. Le feu de la coloration le délivre de ses propres couleurs, de sa présomption, de la propre valeur de l'ego. Cette vibration du septième degré, cette teinture, doit colorer tous les métaux de l'homme en blanc et rouge.

Cette vibration la plus élevée doit séparer dans l'être de l'homme, l'argent et l'or, l'eau et le feu, la lune et le soleil, et les réunir alors par couple dans le Un, les unir dans la Matéria supra-terrestre d'où l'homme céleste s'élèvera.

Le septième degré est donc la mise à l'épreuve du candidat dans le feu. C'est confier son cœur et sa tête au feu. Si ces deux opérations aboutissent, par leur liaison alchimique devenue fidèle et incorruptible, on obtient alors un cœur et une tête mutuellement prouffés. C'est ce constat qui nous permet de considérer que la teinture est réussie.

Le septième degré est également ici, comme dans les noces chimiques de C.R.C, une disparition, et la preuve que la préparation a fait son travail. Une juste coagulation ou densification met en œuvre un pouvoir proportionnel entre toutes les forces dans l'homme.

Le postulant se trouve, dès lors, devant un choix : veut-il, oui ou non, recevoir le feu du septième degré ?

Dans le véritable candidat, il n'y a plus d'opposition, aucune couleur ou vibration ne s'élève au-dessus des autres : il est prêt pour l'épreuve à venir.

« Chaque candidat doit avant tout, par la calcination ou l'incinération, devenir un alcool. », dit Paracelse, une eau dans laquelle brûle un feu.

On l'appelle bien aussi l'eau-de-vie, l'eau dans laquelle fermente l'élément feu.

Alors la sublimation doit dégager l'alcool de son impureté et en faire un effluve spirituel subtil. La matière inspirée doit, par la putréfaction et la distillation, devenir une matière inflammable et indestructible qui ne perdra plus jamais sa couleur, et aussitôt que la « coloration » commence, elle stabilise dans le feu sa propre matière.

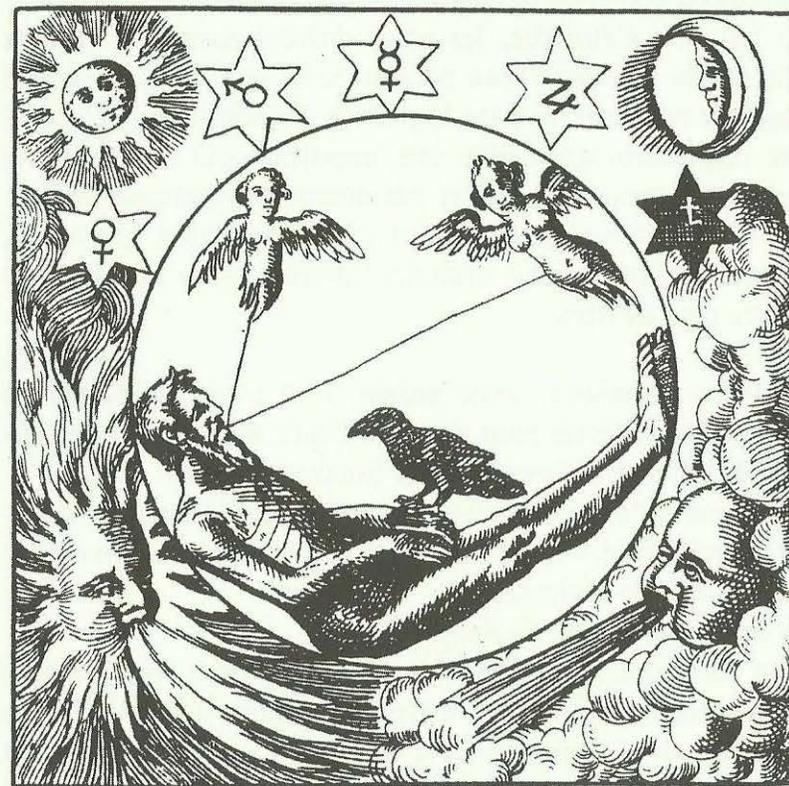
Du candidat même doit donc provenir la couleur qui finalement travaillera au changement de son être.

Comme cela fut déjà dit, cet or, cette couleur d'or, est inné. L'or doit, de l'intérieur de l'homme, s'élever, devenir vivant et rayonner complètement. Cela ne peut avoir lieu que lorsque l'homme s'abandonne au travail préparatoire sextuple. Il est évident que seule une activité individuelle pourra exécuter un processus aussi radical, car qui pourrait effectuer toutes ces actions pour son prochain ?

Il est cependant toujours nécessaire de rechercher où se trouve l'homme spirituel qui cherche, dans un tel processus. Y a-t-il une agitation intérieure, et est-il déjà devenu l'« eau-de-vie », l'eau ardente, mercurielle, le commencement du sel céleste ? Sans l'élément ardent s'élevant intérieurement, le candidat ne deviendra jamais un « atteint », un inspiré par l'Esprit.

Avec quoi l'Esprit pourrait-il établir le contact ?

L'Esprit n'est-il pas comme un feu qui embrasse tout ?



Hermès Trismégiste, *Naturweg*...

Le corbeau noir symbolise le commencement de la transmutation. L'élément masculin et féminin, symbolisés par deux oiseaux dans l'œuf philosophique, sont blanc et rouge ; comme dans le Chant de Salomon, l'ami, Hiram Abiff, le maître constructeur, porte les couleurs symboliques de la lune et du soleil. Les autres planètes sont symbolisées par des étoiles sextuples, symbole de l'unité du feu et de l'eau.

« Mais le feu ne peut saisir l'eau. », dit Paracelse. Il ne saisit que l'atome ardent, la matéria naturelle, une matéria consistante, aqueuse, dit l'alchimiste. Nous sommes comme des hommes d'eau et de feu, un feu noir et des eaux sombres.

Le feu doit s'éteindre, les eaux doivent assimiler l'atome originel du feu sacré pour pouvoir ainsi continuer à créer. Il s'agit de nouveau de cette impulsion indéfinissable, c'est ici une inspiration spirituelle, une impulsion qui encourage le candidat à gravir et à passer par-dessus la montagne des entraves et autres obstacles. Sans cette inspiration spirituelle, aucun candidat ne peut atteindre l'autre côté du Jourdain, ou l'autre côté du Styx.

Toute connaissance, toute ardeur, tout travail apparaîtront avoir été manifestés pour rien, si l'Esprit n'a pu avoir de liaison avec l'atome d'esprit dans l'homme réceptif.

L'homme polarisé négativement peut immédiatement devenir un privilégié, dès qu'il déterre cet atome de l'esprit de son cœur (son moi profond).

Le cœur est la porte du Seigneur.

Tout commence dans le cœur : la négativité, l'emportement du fanatisme, mais aussi cette inspiration, cette animation puissante dont l'homme-de-la-masse n'a aucune notion. Un homme qui n'est pas spirituel, qui est inanimé, ne comprend pas l'émotivité de l'homme de l'esprit. L'émotivité de son cœur ne provient pas des sensations et autres impressions émotionnelles, mais elle provient de l'Esprit qui touche ses « eaux ».

Il devient comme Bethesda, un Messenger de Dieu touche ses eaux intérieures, et, ainsi, il peut guérir spirituellement et sanctifier. Cette force spirituelle indéfinissable, jaillissant de l'atome divin, est comme l'or, elle est innée dans les eaux

de l'homme spirituel. Aucun Fils de la lumière ne peut croire qu'il ne possède un tel atome, parce qu'il en témoigne par sa vie même : son inquiétude, sa recherche et sa lutte le prouvent. Trop souvent, il ne se donne pas le temps de s'arrêter au juste emploi de cet atome de l'esprit. Rechercher une réponse dans la littérature, dans les enseignements, dans les groupements, n'a pas le moindre sens, aussi longtemps que le pèlerin n'a pas reconnu cet atome et a défini son activité.

On doit devenir silencieux. Après l'incinération, ou la reconnaissance de cette activité de l'atome de l'esprit, le candidat doit arriver à la sublimation. Il doit se questionner lui-même, il doit se rappeler qu'il n'est installé dans cette vie que pour mettre cet atome en activité, et en état d'agir.

La plupart des hommes dépassent l'émotivité de cet atome, ils ne veulent pas reconnaître son attouchement, parce qu'ils savent ce qui en résulte.

Le Fils de la lumière sait donc intuitivement ce qui l'attend ! Personne n'échappe à la tâche attribuée par le Père céleste, et ceux qui portent dans leur cœur cet atome merveilleux seront inquiets et tourmentés jusqu'au moment où ils voudront bien écouter.

Il s'agit uniquement de savoir à quel point l'homme est disposé à reconnaître son propre état de Fils de la lumière tombé. L'or intérieur lui est inné.

Il l'a emporté de son royaume originel.

L'homme peut le souiller, le recouvrir ; un jour il devra prêter l'oreille à cette puissante force de vibration.

Parce que l'or colore de l'intérieur !

Il crée un processus, comme une dure nécessité, et celui qui ressent en lui le travail de cet atome d'or sait qu'il ne peut pas fuir ni échapper aux feux de la Transmutation.

Celui qui veut suivre le Processus de Paracelse ne pourra plus prendre la fuite vis-à-vis de lui-même.

Lorsque tout est bien, le feu Ardent de cet atome minuscule suit le chercheur jusqu'à la fin du monde, afin qu'il se retourne.

## X / LE CORBEAU NOIR MÉPRISÉ

« Vous devez comprendre les degrés du feu et changer votre matériel, et vous verrez alors comme le lys, le noyau de votre travail, dès qu'il est chauffé dans l'œuf physique, devient plus noir qu'un corbeau. Avec le temps, il deviendra plus blanc que le cygne, et finalement, il deviendra jaune-rouge comme le safran indien. »

Paracelse prononce ces paroles pour les explorateurs des sciences philosophiques. Il les satirise pour leur zèle intellectuel et leur ignorance spirituelle. Il veut pourtant livrer son secret à ceux qui sont UN avec lui dans l'art d'Hermès. Avant que l'explorateur ne puisse comprendre le langage secret de Paracelse, il doit tout d'abord apprendre à connaître les « degrés du feu ».

Le feu est vie, inspiration, animation.

Le feu est comme l'or, et celui qui est inné dans l'homme est tout à fait différent des sept aspects du feu dans lesquels le processus du revirement s'accomplit. On peut lire dans « Les secrets d'Enoch » que le soleil possède sept fois plus de feu que la lune. Les sept aspects de ce feu du revirement sont cachés dans le soleil, mais celui-ci doit être activé par le feu divin, qui est caché dans les Eaux de l'âme.

Sans ce feu de l'âme, le processus ne peut pas commencer. Il s'agit de cette inspiration indéfinissable qui élève cet homme au-dessus de l'homme de la masse. Dans le processus du revirement de Paracelse, cette inspiration se meut dans les di-

vers aspects du feu. Elle le rend flamboyant, vivant, couvant, constant, créant de la chaleur, et elle saisit l'eau qui se met à bouillir, bref, le feu utilise les quatre éléments pour accomplir, dans un travail collectif, le processus du revirement. Le pèlerin doit appeler la nature pour créer l'homme céleste. Cette nature doit être son serviteur. Elle est la forme avec laquelle il effectue la réalisation.

« L'œuf physique » est le microcosme purifié et rétabli, dans lequel les quatre points : haut, bas, droite et gauche sont portés par les quatre éléments spirituels que le candidat prend en lui comme les quatre nourritures saintes. Les eaux apportent la juste humidité qui est comme une aspiration constante, fébrile et pénétrante, anéantissant le froid sec et mordant des airs, ou du penser. La terre apporte la permanence, la domination du feu errant et vacillant dans l'emportement de la volonté.

Tous les projets que l'homme a en vue dans sa vie sont imprégnés des eaux émotionnelles et deviennent des fantasmes, des châteaux en Espagne.

Soit ils deviennent des idées matérialistes obstinées, fondées dans la terre de cette conception incroyable que traduit la citation : « Un tiens, vaut mieux que deux tu l'auras ! », soit ils deviennent comme des tyrans ou des questions brûlantes qui fouettent l'homme et le pourchassent hors de la limite de sa volonté.

Chaque désir humain est à reconduire vers l'une de ces réalités. On vit de l'un de ces éléments naturels, dès lors que l'on cherche l'harmonie de « l'œuf physique », dans lequel croîtra le lys ou la pierre philosophale. Quatre vingt dix-neuf pour cent des candidats se précipitent, avec leur « moi », dans leur désir d'atteindre leur but. Ils considèrent la transmutation spirituelle comme un projet matériel. Ils veulent se l'approprier,

se la représenter, la sentir ou la placer sous le contrôle de leur force de volonté.

Il existe cependant une autre approche qui ne vient pas à l'esprit du candidat qui n'est pas préparé : la pierre philosophale est innée, et c'est pourquoi aucun des quatre types d'emportements n'aura de prise sur elle. Cette pierre singulière ne réagit qu'à la quintessence, le cinquième élément. Ce dernier change le lys en un corbeau noir, le moindre parmi les moindres. Le plomb alchimique est comme un corbeau noir, comme un ego humble, un corbeau noir discret dans l'humanité.

Cet ego se trouve souvent dans l'homme discrédité, ignoré et retiré dans l'ombre. « Il travaille dans l'ombre. », disent les écrits consacrés aux alchimistes. « On doit avant toute chose, changer son matériel. », dit Paracelse. Aussi longtemps que l'homme spirituel expose son matériel à des actions du feu, fautives, il ne pourra pas posséder le bon matériel nécessaire pour parvenir au processus alchimique harmonieux.

On doit rechercher le bon matériel et le manipuler avec soin et précaution. L'homme recherche bien la pierre philosophale, mais il ne se préoccupe jamais du meilleur matériel nécessaire au chercheur, il oublie ce point capital. On n'a pas besoin de chercher la pierre, Elle est là, aussitôt que le bon matériel du processus du revirement est présent. Le Christ fera deux lieues à votre rencontre, dès que vous ferez une lieue vers Lui, dit la langue sacrée. En fait, le candidat débutant ne fait rien d'autre que gâcher son matériel nécessaire, tout en discourant sans cesse sur la pierre philosophale. Quelle preuve d'ignorance et de manque de compréhension ! On parle, parle et parle...

Il est agréable de s'exprimer en vibrations, sons et images parce que l'on partage alors avec ses frères. Ceci n'est cepen-

dant rien d'autre que la manifestation des airs secs, c'est le jeu d'un des éléments. Celui qui parle beaucoup ne désire pas, dans son être profond, se fixer dans cet autre élément qu'est la terre, la base, le fondement. Sous l'action irritante du feu de l'Esprit qui torture et pourchasse, ce mouvement de Mercure qui n'a point de cesse, la force de l'ego peut se consumer et se réduire en cendres. Dans cette cendre, il ne reste rien d'autre que le lys noir qui se fond avec la pierre philosophale, et devient par cela coloré en noir. C'est une petite force, mais qui possède cependant une puissance qui s'élève au-dessus de toutes les forces humaines connues. La transmutation complète ne peut être effectuée tant que le lys n'est pas coloré en noir. La plupart des candidats errent ici et là, dans le processus septuple, mais ils ne réalisent jamais la teinture.

Ils n'obtiennent jamais le septième degré de Paracelse, parce qu'ils ne veulent pas occuper la position du corbeau méprisé et dédaigné.

On désire être un aigle, pas un corbeau. On veut posséder la pierre philosophale, sans être en premier lieu simplement une pierre, dans le sens de matière primordiale.

Dans nos temps modernes, tout est chaotique. Comment l'homme pourrait-il encore supposer qu'en tant qu'instrument, il est encore en bon état, en harmonie, c'est-à-dire une matière qui sert l'alchimie ?

Quel orgueil de croire que l'homme, dans son état actuel, pourrait pratiquer l'alchimie !

« Cherchez », dit le Christ, « et vous trouverez ! »

Cherchez la loi de l'harmonie la plus haute, en « donnant » et en « recevant », en restant en mouvement, en demeurant constant en soi-même, en aspirant à être et en voulant.

La juste dose de ces quatre éléments apportera la quintessence, l'éclosion du lys : froid, humidité, sécheresse et chaleur.

Aussitôt que l'un de ces éléments dépasse sa limite, le candidat se ferme brusquement à tout attouchement spirituel. On peut vérifier cela en soi-même : la sécheresse apporte la mortification dans les sentiments ; la chaleur apporte l'emportement de la volonté ; le froid procure un excès d'intellectualité, et l'humidité un surplus d'émotionnalité.

Ceci peut être perçu dans les réactions de l'homme. Il peut être froid comme l'air glacial, fugace et insaisissable. Il peut se brûler par l'emportement de sa volonté, et il est alors continuellement prêt à exploser. La sécheresse apporte la spéculation, le calcul, le raisonnement sec et sans émotion qui brise tout comme une branche morte : seule la certitude personnelle a de la valeur.

L'humidité est là lorsque les larmes jaillissent spontanément des yeux. L'homme se noie dans l'émotion avant que l'attouchement du feu n'ait pu agir. On peut aussi percevoir comment, dans la société, ces quatre éléments que sont le froid, la sécheresse, la chaleur et l'humidité, se déclarent dans des groupements d'hommes du même type.

Les groupements humanistes, sous lesquels on peut placer la médecine de bonne foi, de même que les religions cléricales, se basent sur l'humidité.

Les groupes d'intellectuels pleins d'arguties, spécialisés dans la science du raisonnement, se trouvant surtout dans les cercles théologiques et les sciences naturelles, sont basés sur le froid. On trouve la chaleur dans les mouvements exaltés inspirés par l'emportement ; ce sont surtout les groupes philosophiques et occultes.

Enfin, l'on trouve la sécheresse dans les groupements qui luttent pour les intérêts financiers, pour l'établissement d'une société basée sur l'amour du lucre.

Aucune de ces manifestations, dépourvues d'âme et incontrôlables, ne peut apporter à l'humanité quelque soulagement que ce soit ; elles ne font que multiplier la misère.

Les dispositions d'un enfant pour tel ou tel métier ou étude, sont en relation avec sa dépendance à l'un de ces éléments. Cela n'a encore rien à voir avec un processus alchimique, ou une recherche de la teinture des sages qui colore le lys noir, comme le dit Paracelse.

Toutes ces manifestations sont comme le jeu des éléments dans une création chaotique, dans le microcosme et dans le macrocosme. L'homme s'amuse avec l'un de ces jeux, mais en réalité, il ne change rien. Ce n'est qu'un passe-temps dans le temporel.

Ne sentez-vous pas combien tout cela est ridicule et stupide ? Pourquoi l'homme devrait-il « passer » son temps ?

Pourquoi doit-il jouer, alors qu'il lui a été mesuré une parcelle de temps assez courte ?

Parce qu'il refuse d'accepter les conséquences de la première vérité.

Aussi longtemps que l'on ne lui pend pas l'épée de Damoclès au-dessus de la tête, il ne se passera rien. Et cependant, elle y est, mais il fait comme si elle ne s'y trouvait pas ; c'est la réaction des lâches et des sots.

Aussitôt que la teinture des sages colore le lys noir, l'homme devient comme un corbeau noir. Il se sent réservé et hésitant près des intellectuels qui manient le froid ; il se sent impassible près des émotionnels qui nagent dans l'humidité ; il se sent agité près de ceux qui sont des matérialistes pétrifiés et qui servent la sécheresse ; il se sent comme un « tiède » près de ceux qui sont pourchassés par la chaleur. Il reste pourtant

lui-même, jamais sans inspiration ni sentiment, jamais endurci, jamais superficiel.

Cet homme est différent. Il est comme le corbeau noir. Il ressemble au zéro parmi ceux qui dominent dans l'un des éléments, mais il est cependant leur point d'intersection, il est l'harmonie qui les fond ensemble. Tous les railleurs désirent en réalité dans leur cœur être comme lui, parce qu'il a l'air de ne pas souffrir.

En fait, il a souffert, mais sa souffrance s'est achevée au moment où il a relié ensemble les quatre poutres errantes de la croix, et a maintenu assemblé leur centre avec sa force d'âme. Alors, dans une telle phase, la teinture des sages va colorer le lys noir en blanc, comme le cygne, la noblesse des Eaux pures.

Le silence est revenu dans cette création individuelle, et l'Esprit peut venir maintenant y féconder les Eaux pures par le feu céleste.

Par cela, le cygne devient jaune-rouge comme le safran, la couleur du mercure ennobli, qui est en état d'interpréter le Son septuple de la Recréation de l'âme. Le premier son septuple doit d'abord être retrouvé, le son septuple des instruments, la réalisation du « Cherchez et vous trouverez. »

Après cela, ils appellent ensemble le Messager divin à eux. Ainsi, ressuscitez le Rédempteur de cette nature septuple, et de ce rédempteur se révèle la réalisation de l'harmonie suprême, l'unité entre le haut et le bas. L'or crée le guérisseur, ou l'antimoine, hors du pays du nouveau Ciel-Terre.

« Je cherche mon ami. », dit la reine de Saba, la reine noire, « Mon ami, blanc et rouge, Hiram Abiff. »

Noir est celui qui cherche, noir comme la reine de Saba ; après cela, le feu du constructeur Hiram Abiff le rend blanc comme la neige, et finalement il devient jaune-rouge.

Ainsi devrait être la fin de cette légende, si le mot du maître ne s'était pas perdu. Le mot du maître est de nouveau en vous aussitôt que vous savez dire : « Mon ami est Hiram Abiff, le maître Constructeur. »

Vous serez alors le corbeau noir, noir comme la reine de l'âme, Saba, une âme qui est comme un chêne, un arbre toujours vert : c'est-à-dire Saba.

Le fil d'or d'Ariane conduit l'homme parmi toutes sortes de légendes pour lui faire découvrir la vérité.

La vérité commence près du corbeau noir.

## XI / L'ALCHIMIE DES UPANISHADS

« La montagne, le sable, la terre ou la pierre sont la cachette où croît le métal, mais chaque métal est aussi une cachette pour les six autres métaux. », dit Paracelse.

L'homme cache en lui les sept métaux, mais son métal visible est la cachette des six autres métaux. L'alchimie peut être pratiquée par tout homme simple, à condition qu'il y emploie sa raison.

« Il ne doit rien fabriquer, de façon telle qu'il transforme quelque chose en rien, et par cela, quelque chose naîtra de nouveau du rien. »

C'est une sentence suspecte, mais elle est tout de même pourtant vraie. L'alchimiste n'ajoute rien à son matériel, il le laisse devenir un rien, de sorte que de ce rien, il puisse advenir quelque chose. C'est l'art de la création : du rien – le pur chaos – faire croître quelque chose...

Jean le Baptiste dit : « Je dois diminuer afin qu'Il puisse croître. »

Ce « diminuer » est le point de friction des mouvements spirituels superficiels. On utilise toutes sortes de méthodes pour pouvoir manipuler cette « diminution ». Pourtant Paracelse dit : « Homme artiste et riche en imagination, peut par ses rêves, imaginer et versifier l'art alchimique, et à côté de cela, il n'est pas important qu'il fasse quelque chose ou qu'il ne fasse rien. »

La véritable alchimie commence dans le penser de l'homme, lorsqu'il se sert du cinquième élément ou force céleste.

Dans son penser, il crée le diminuendo, dans son penser naît le métal le plus haut à atteindre. Ce que l'homme produit dans ses pensées, et ce par quoi il s'exprime dans la vie, est le « métal » qui cache les autres métaux, et cela signifie en fait que ce métal est le dominateur ou le moteur.

Il est la montagne ou la terre, le sable ou la pierre dans laquelle ce métal spécifique et individuel croît, et pour parvenir à un « revirement », cette « cachette » doit donc se transformer si l'on veut pouvoir en extraire un nouveau métal.

« La parole est d'argent, mais le silence est d'or. », dit un adage. Le langage ou la parole répercute l'or qui est peut-être présent dans le penser.

La lune reflète le soleil, l'or. Lorsque l'on dit : « Il a le cœur sur la main. », cela se rapporte à une action lunaire très impulsive qui traduit immédiatement ce qui provient du penser de l'homme.

Mais ce « cœur sur la main », l'action du métal de la lune, cache bien trop souvent les autres métaux. L'homme est un comédien qui n'exteriorise que ce dont il veut bien se dépouiller, tandis que tous les autres « métaux » ou dons, restent enfermés en lui, parce qu'il ne veut pas les livrer.

Toutes les choses imparfaites brûlent dans le feu, comme les cinq métaux : fer, étain, mercure, cuivre et plomb. or, les métaux du soleil et de la lune doivent rester dans le feu de sorte qu'avec eux et avec l'aide des métaux imparfaits, puisse être édifié un nouveau corps.

L'or et l'argent, le cœur et la tête, doivent résister à la force du feu et prouver que de leur essence, ce corps céleste pourra être créé.

La tête et le cœur ne seront jamais totalement détruits ; ils restent toujours en action, aussi chaud que le feu puisse être. On peut perdre son fort désir, perdre son orientation ou se pétrifier dans la matière, cependant l'activité de la tête et du cœur ne sera jamais totalement anéantie. On ne peut changer que par l'opération du feu, soit en une force céleste, via la quintessence, soit en une force satanique. Paracelse dit en effet qu'il y a une force céleste et une force infernale, et que toutes deux ne peuvent pas être influencées par les quatre éléments. La force infernale est une force contre nature, une matière pétrifiée qui ne réagit plus à la force céleste.

La force céleste est invulnérable, parce qu'Elle se trouve au-dessus des quatre éléments. La force infernale est mortelle parce qu'elle se trouve hors d'atteinte du cinquième élément. Cette force infernale est donc semblable à la « bête de l'abîme » ou au « péché », toutes choses qui se trouvent en dehors de la lumière.

La quintessence ne peut pas être attirée par le « froid », ni par « l'humidité », ni par la « sécheresse », ni par la « chaleur », parce qu'elle possède ses propres forces et vibrations. La vibration de la Transmutation – ou l'Esprit – est donc totalement « libre ». Elle n'est liée à aucune autre vibration ou création que ce soit, et Elle ne se laisse ni forcer ni contraindre.

Elle ne se laisse approcher que lorsque les quatre éléments savent, ensemble, approcher le son céleste de cette vibration spirituelle.

La « cachette » ou l'homme matériel doit rétablir la juste terre pour laisser croître le métal de cette quintessence. Il est nécessaire qu'il y ait une certaine composition de cette terre pour pouvoir former le métal suprême.

C'est pourquoi le terme « brisement du moi », qui est employé par quelques groupements religieux, est tout à fait erro-

né, le mot « endura » – dépérissement – est beaucoup mieux approprié.

L'ego meurt par l'attouchement du feu, il dépérit dans ses métaux vils ; seuls l'argent noble (la tête) comme réflecteur des sons, et l'or noble (le cœur) comme créateur, restent présents dans le feu. Cet or et cet argent peuvent se maintenir parce que se trouve en eux l'atome (la vibration de l'Essence de feu céleste), qui est réfractaire à toute épreuve du feu de la vie.

Dans cet attouchement du feu céleste, l'or et l'argent se fondent ensemble. En premier lieu, la matière devient noire, les imperfections laissent derrière elles la cendre, et ensuite, le noble métal or-argent, se relève de cette cendre noire : c'est le Cygne blanc.

Nous retrouvons cette désignation alchimique dans tous les antiques enseignements du monde. Les alchimistes disent : « Le soleil et la lune doivent se fondre ensemble. »

Les plus anciens Upanishads disent : « La déesse doit s'unir avec le dieu, et devenir Shiva, l'Un. » Cette unité souveraine provient toujours de l'activité du cœur, la déesse, cette déesse qui porte en elle l'atome céleste.

Les Eaux pures doivent se livrer à l'inspiration, à l'éclair ou feu du Ciel. Les plus anciens Upanishads disent de Shiva : « Oui, je suis la lumière suprême, je suis le soleil, je suis la lumière de l'Univers ! Je suis Shiva ! »

Dans ce feu de Shiva disparaissent toutes les imperfections, et l'or et l'argent deviennent Un, et dans le même temps l'âme s'élève.

Nous lisons dans ce même Upanishad : « Dans le cœur se trouve le lotus aux huit pétales, et au milieu de ce Lotus se trouve un petit cercle microscopique dans lequel pénètre l'âme individuelle qui est lumière. » (Upanishad du Yoga).

Cette affirmation apporte la preuve que le principe gnostique selon lequel l'âme est emprisonnée, est aussi vieux que le monde, de même que les méthodes de délivrance. Là où la volonté humaine, le penser et le sentiment humains sont actifs, là naissent les méthodes, mais trop souvent la très ancienne sagesse, qui se trouve dans l'âme, est niée.

Toutes les méthodes qui proviennent du métal vil sont fausses, mais, aussitôt que les métaux se changent et deviennent nobles, travaillant ensemble, « l'alchimiste peut versifier et penser l'alchimie, et ne rien faire. » Et pourtant, on pourra appeler son art, « un noble art », car l'alchimie, c'est plutôt « ne pas faire », que « faire » !

L'alchimie, toutefois, ne requiert ni l'indolence ni la paresse, caractéristiques de l'un des péchés capitaux.

Toutes les méthodes ayant pour but la délivrance artificielle de l'âme se fondent sur un excès de l'un des métaux, c'est-à-dire un métal qui cache l'action des autres métaux, ou un péché capital qui affaiblit les autres métaux.

Lorsque le Véda, aux environs de 1800 ans avant le Christ, fut apporté par les Aryens en Inde, l'Upanishad cité ci-dessus existait déjà.

Les Aryens prirent connaissance de ces antiques strophes dédiées à Shiva. De ces textes, il ressort que le « Rédempteur », l'âme, ou le « Réalisateur » était déjà, en ce temps-là, identifié au chiffre 8.

« Dans le lotus aux huit pétales se trouve l'âme individuelle qui est lumière. »

Cette âme est l'atome céleste, l'atome du haut qui est descendu dans le bas, par la désobéissance de la volonté. Le penser doit se rendre conscient de cet atome dans le feu purificateur. Dans ce feu, l'inutile est séparé de l'utile. Les expériences dures qui nous saisissent profondément dans notre être propre

nous apportent la conscience de ce qui est vraiment utile et inutile.

Plus tout se brise sous nos mains, plus intensivement nous nous rendrons compte du peu de valeur qui reste. Dans un tel moment, l'homme se tourne vers la religion : il cherche une valeur durable.

Les cyniques disent que celui qui échoue dans sa vie quotidienne s'adresse à la religion par compensation. Chaque ego possède une tendance à cela lorsqu'il se trouve dans la poigne de l'un des quatre éléments : il est pourchassé par un excès de l'un des métaux.

Chaque homme cherche, dans le plus profond de son être, l'unité des éléments, l'unité des opposés, ou l'harmonie des métaux, en lui-même.

Si l'on ne réussit pas, on cherche alors dans une autre direction. De là vient que les mouvements religieux sont le lieu de rassemblement de ceux qui sont psychiquement déséquilibrés ; ils regroupent ensemble les déçus.

Dans un tel lieu de rassemblement, on recommence de nouveau à pourchasser l'ego vers l'harmonie tant désirée, parce que chaque homme cherche ce qui lui manque avec l'emportement de son métal individuel dominant. Là se trouve la signature caractéristique des hommes. Ils connaissent tous un but, mais ce but n'est jamais parfait parce qu'il provient d'une action qui n'est pas noble.

Le véritable but est la re-création dans l'autre céleste. C'est à cette fin qu'existe le processus du « dépérissement » ou de la transmutation du métal, ou l'harmonie des éléments. Ce processus a lieu dans la tête, après que le cœur ait été touché par Shiva, le feu de l'Esprit.

On ne peut pas penser ce processus intellectuellement, ni l'éprouver sentimentalement, ou par la contrainte de la vo-

lonté, mais Dieu et Déesse doivent se fondre ensemble dans le feu.

L'argent, disent les alchimistes dans leur langage voilé, se change plus facilement en or.

La déesse, dit l'Upanishad, s'ouvre d'abord à Shiva. Lorsque le cœur s'est élevé dans la tête, et a créé l'imagination la plus haute, alors Vénus, la déesse du cœur, a sacrifié son charme.

La lune gouverne le cœur – l'âme – les eaux. Vénus, la déesse du cœur, a sacrifié son charme.

La lune gouverne le cœur – l'âme –, les eaux. Vénus, la déesse de l'aurore et du soir, domine le cœur humain physique ; elle se sacrifie dans la Lune et permet la réunion avec le soleil.

Vénus est la dominatrice du cuivre, ce métal réceptif expire au feu, au moment suprême, étant l'un des aspects de l'instrument temporel.

L'argent, la lune purifiée, recrée en Eaux pures le cœur noble et pur. Ce cœur n'est pas le même que le cœur physique qui bat et propulse le sang. Ce cœur est une vibration du cœur, et il est répandu dans le sang en totalité. Le sang est le matériel spirituel de l'alchimiste. Toutes les actions sont formées par le sang, et ce qui en sort est produit par le sang.

Là aussi, il ne s'agit pas seulement de ce liquide rouge, mais surtout de cette image vibratoire que le sang rayonne. C'est pourquoi l'on peut lire hors du sang, les maladies, comme Paracelse l'a déjà dit.

Jupiter, que l'on nomme le Père-Éther, a une liaison directe avec cet être éthérique du sang, via le foie. L'or spirituel dans le sang éthérique est inné en l'homme. Ce n'est pas un héritage de nos ancêtres, mais un héritage éthérique microcosmique. Le sang des ancêtres doit bien être disposé à collaborer à la possession de cet héritage, parce que celui-ci doit être transmis au sang matériel.

C'est une acceptation microcosmique de la personnalité terrestre. Cette acceptation est dépendante de la volonté, parce que celle-ci est libre. L'alchimie est donc le travail de l'homme libre, c'est-à-dire de l'individu ayant une âme individuelle.

Celui qui est dominé par l'un des péchés capitaux, a abandonné temporairement sa liberté, et aussi longtemps qu'il ne l'a pas regagnée, il ne pourra pas collaborer à son processus alchimique.

Son laboratoire n'est pas encore assez ordonné pour un travail d'une telle ampleur. La pierre philosophale ou la « teinture de la sagesse » ne dévoile son secret que là où elle a trouvé une demeure digne. Une telle demeure est créée par l'homme qui laisse calmement mourir l'ego, sur la mélodie de la réminiscence primordiale.

Ce n'est absolument pas une mort forcée de l'ego, comme tant voudraient le prétendre, mais c'est laisser dépérir les vibrations de l'ego, dans la domination qui embrasse toutes les vibrations célestes : la quintessence.

Le Lotus aux huit pétales se dirige vers les Cieux et ouvre son calice pour que l'âme individuelle, qui est lumière, puisse boire la rosée de la lumière. Ainsi cela fut-il enseigné aux Fils de la lumière, tombés depuis les temps les plus reculés, et ainsi cette vérité continuera-t-elle d'exister jusque dans l'Éternité.

Que celui qui est de l'Éternité, y soit attentif.



Le chêne toujours vert laisse jaillir d'entre ses racines la Source de l'Eau vivante, après que celle-ci ait atteint le centre de la Terre. Ici aussi c'est l'oiseau hermétique de l'âme qui, pour celui qui sait entendre, chante la force miraculeuse de cette Source qui promet la Jeunesse éternelle.

## TABLE DES MATIÈRES

I / L'action des métaux.....	9
II / Le cuivre et le fer, métaux de Vénus et de Mars.....	15
III / Le plomb de Saturne et l'argent de la Lune.....	25
VI / Le vif-argent, métal de Mercure.....	35
V / L'étain, métal de Jupiter.....	49
VI / L'or, métal du soleil.....	71
VII / Les sept Arcanes de guérison.....	101
VIII / La transmutation selon Paracelse.....	111
IX / La modification des métaux.....	137
X / Le corbeau noir méprisé.....	189
XI / L'alchimie des Upanishads.....	199